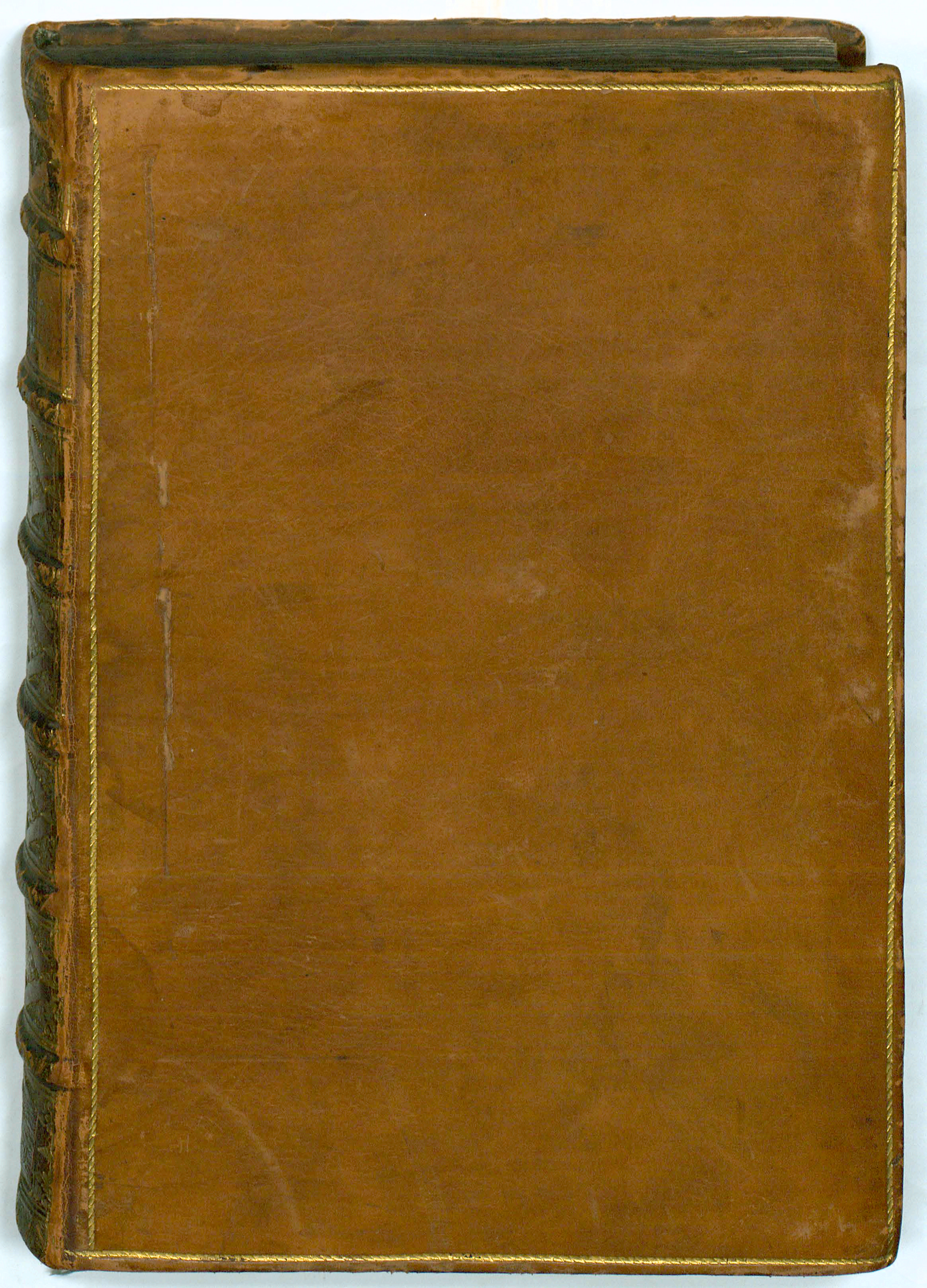
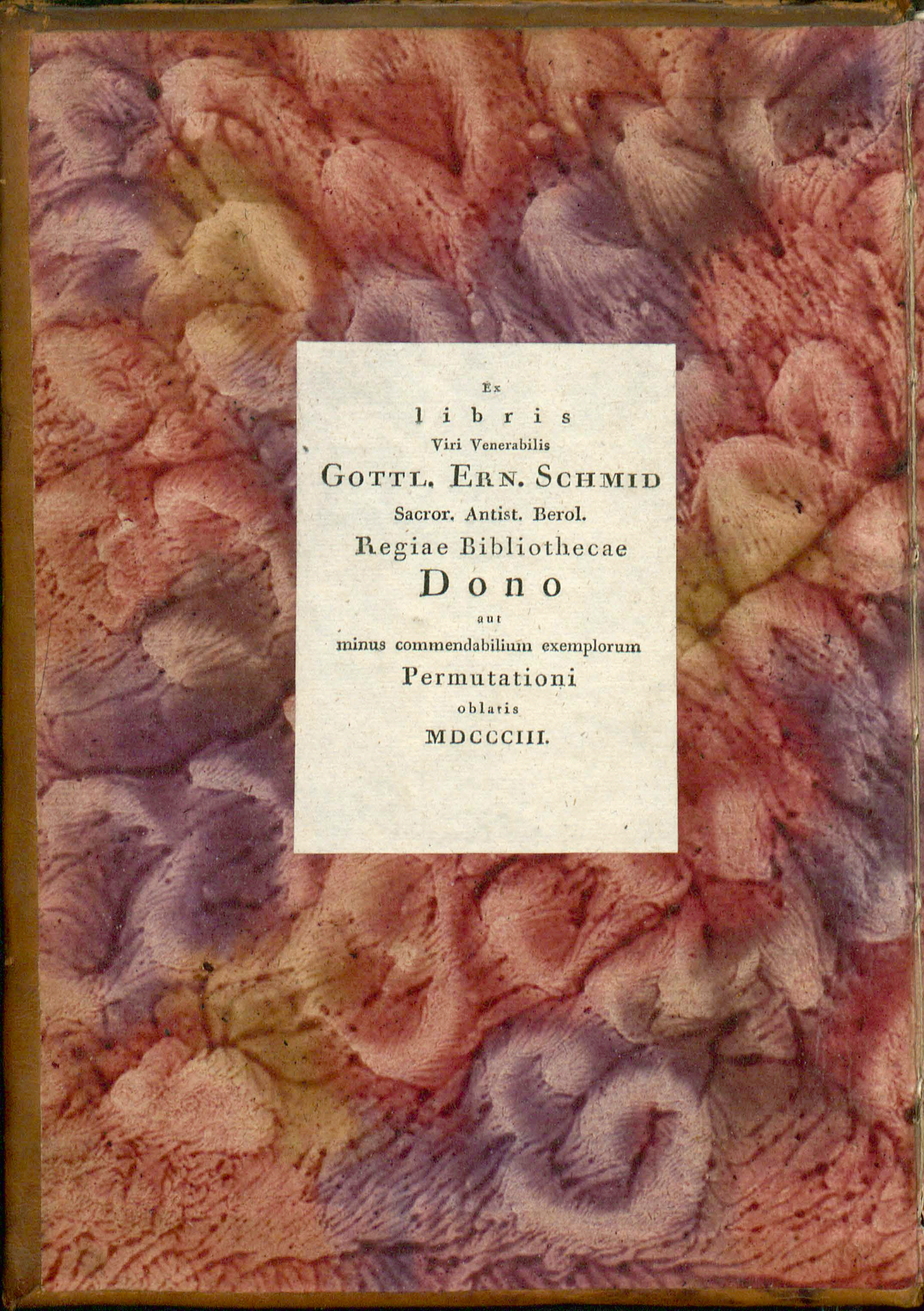
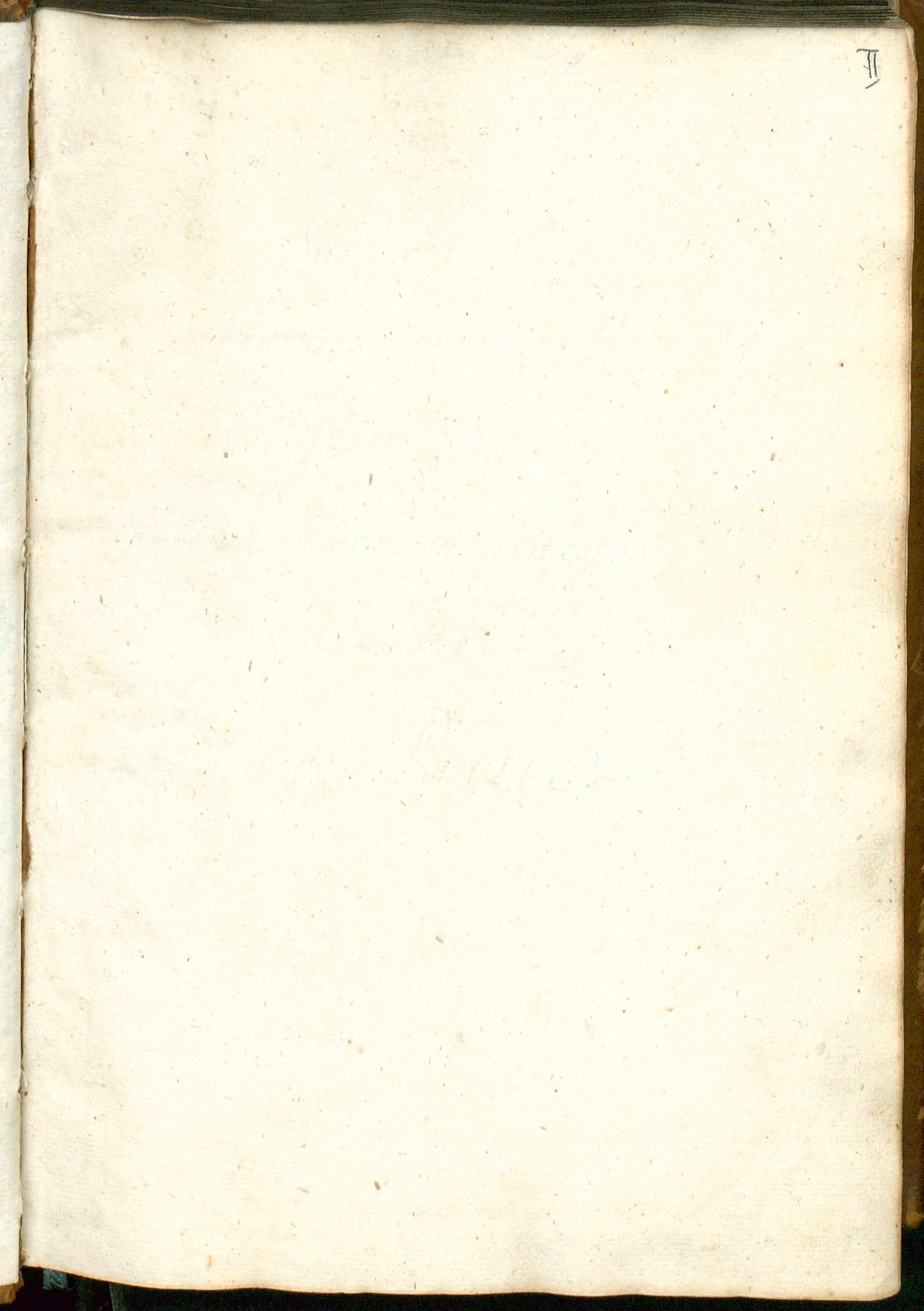


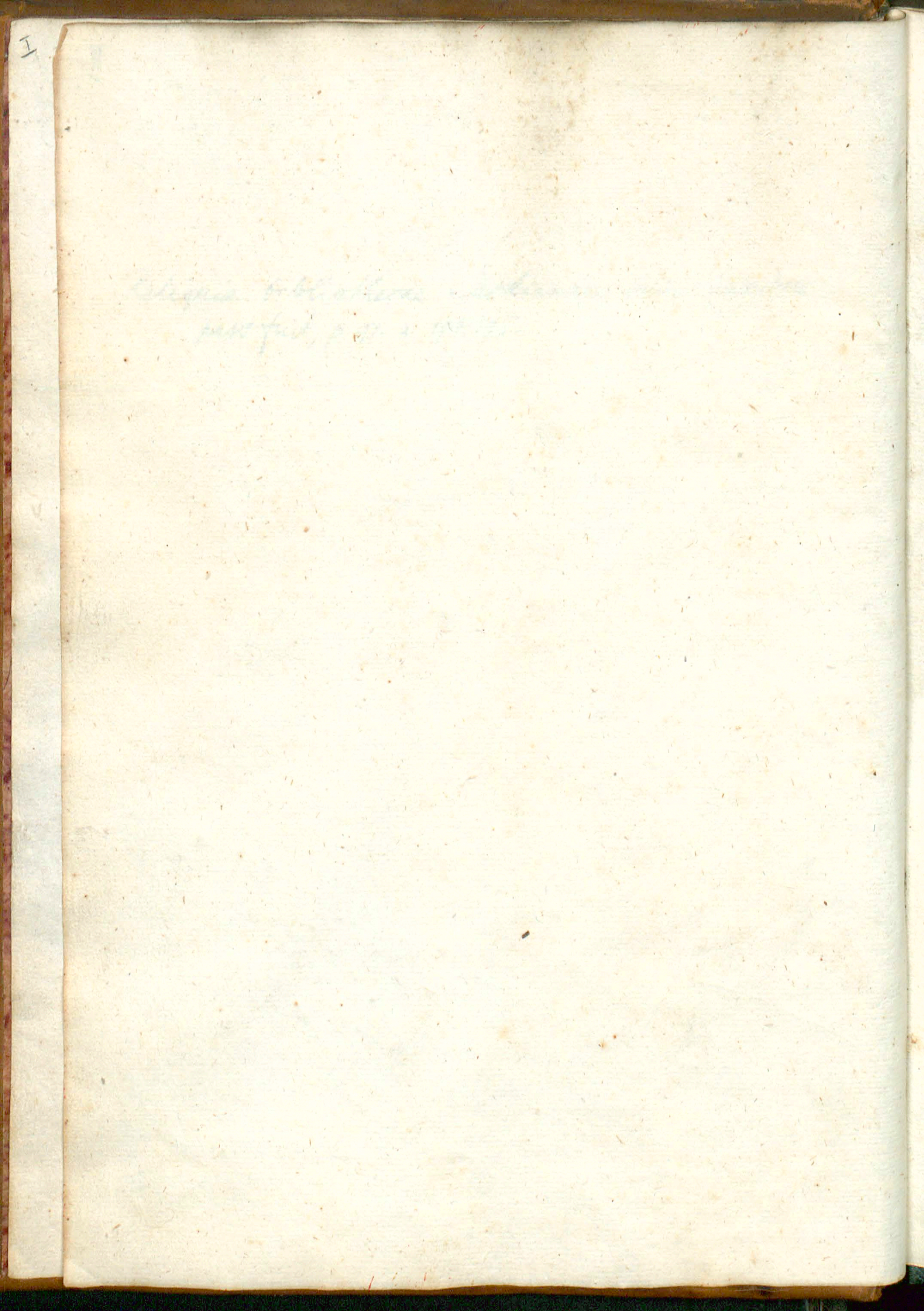

Ex
libris
Viri Venerabilis
Gottl. Ern. Schmid
Sacror. Antist. Berol.
Regiae Bibliothecae
Dono
aut
minus commendabilium exemplorum
Permutationi
oblatis
MDCCCIII.



I

Reliquia bibliothecae Sackianae, cuius quondam pars fuit, p. 97. n. 194. 195.





Lettres.

Sur la

Religion Essentielle à l'homme

distinguée de ce qui n'en est que

l'accessoire.

Prémiere Partie.



Lettre au Libraire III.

Monsieur!

§.1 Il est juste de vous donner quelqu'idée de l'ouvrage qu'on vous propose. Vous jugerez par là s'il vous convient de vous en charger.

§.2. Il faudroit vous dire d'abord ce qui en a été l'occasion. C'est la difficulté que vous verrez en tête et que diverses personnes ont fait à l'Auteur sur le principe de l'Etre Suffisant à Soi. (a) On lui objecte que c'est de ce même principe que les prétendus Esprits forts s'autorisent à saper les fondements de la Religion; à ruiner même les bonnes Moeurs, ou du moins à se donner carriere dans un gout de liberté qui dégenere en libertinage.

§.3 L'on expose quelques unes des consequences

(a) Principe qu'il avoit établi dans l'Introduction des quatorze Lettres.

IX. Lettre au Libraire.

ces qu'ils tirent de ce même principe; conséquences qui du premier coup ont quelque chose d'éblouissant et qui paroissent deriver assez evidemment du Principe de l'Etre Suffisant à Soi.

§4. Il arrive qu'en examinant la chose de près, l'on est conduit très naturellement à des consequences tout opposées: L'on est même conduit à conclure que le Principe de l'Etre suffisant à Soi loin de saper les fondements de la Religion, de tendre à la ruine des bonnes moeurs, en est la Baze la plus inébranlable.

§5. L'on va plus loin encore. l'on entreprend de prouver que la Religion essentielle à l'homme ne Sçauroit avoir d'autre fondement: Que toute opinion particuliere indépendante de ce même principe, ou qui lui seroit opposée n'appartient point à la Religion essentielle.

§6. Voilà d'abord une idée générale du but de tout l'ouvrage.

§7. L'on ne comprendra peut être pas bien à quoi ce but peut être utile. Le voici.

§8. L'on remarque que les Hommes sont consequens dans les choses de la vie, & qu'ils ne le sont point dans ce qui concerne la la Religion. L'on en recherche la Cause.

On

Lettre au Libraire. V.

On la trouve dans ce qu'ils ont une certitude entiere par rapport aux choses de la Vie, et qu'ils en ont très peu sur ce qui concerne la Religion.

§. 9. L'on examine s'il n'y auroit point d'expédient à prendre pour remedier à cet inconvenient; si la Religion ne seroit point susceptible d'une sorte d'evidence, d'une Certitude proportionnée à la Nature des choses Morales. L'on remarque qu'il ne peut y avoir de certitude que dans ce qui est evidemment fondé sur des Principes très simples, et très indubitables.

§. 10. Et comme tous les Principes qui sont vrais doivent dépendre d'un principe unique, c'est à ce principe que l'on remonte comme à la Racine, au Trone qui porte toutes les branches.

§. 11. Ce Principe est celui de l'Etre suffisant à soi.

§. 12. En général tout le Systême de l'Auteur roule sur une proposition (a) que le bon Sens adopte sitôt qu'elle se presente:

§. 13 C'est que toute Relation entre deux Etres intelligens doit necessairement être fondée

(a) Cette proposition se trouve dans le Corps de l'ouvrage.

I

VI. Lettre au Libraire.

fondée sur la Nature de tous les deux.

§. 14. Or est il que la Religion n'est essentielle-ment qu'une Relation entre Dieu et l'homme.

§ 15 Donc elle ne peut être fondée que dans la Nature de l'un et de l'autre.

§. 16. De là l'auteur se croit fondé à conclure que tout point de Doctrine, toute Opinion, qui se trouve évidemment opposée tant à la Nature de Dieu, qu'à la Nature de l'homme, doit être tenüe pour fausse, ou tout au moins comme étant étrangére à la Religion essen-tielle.

§. 17 Ce sont ces mêmes conclusions qui ser-vent de Régle ou de Mésure dans le cours de l'ouvrage pour discerner le vrai ou le faux des differens Sujets que l'on examine.

§. 18. Si l'Auteur eût commencé ces lettres dans le dessein de fair un livre, il eût sans doute placé cette Proposition en tête. C'eût été un Texte bien fertile en consé-quences, bien commode, si l'on peut s'ex-primer ainsi, pour être à portée d'écarter à droite et à gauche tout ce que cette même Régle ne pourroit adopter.

§. 19. Mais ne s'étant pronosé d'abord que de répondre aux Objections qui lui ont été faite, il a été conduit par cela même

à

Lettre au Libraire. VII.

à des circuits, qui vraisemblablement n'auroient pas eu lieu s'il eut eu devant lui la Minutte d'un Plan méthodique.

§. 20. Quoique cet Ouvrage ne soit point ecrit systématiquement, on ne laisse pas de s'appercevoir à travers d'une sorte d'irrégularité, qu'il contient un Systême lié dans toutes ses parties. Et il est aisé de s'appercevoir encore, que la liaison de ce Systême n'est point un effet de l'art; que c'est une suitte toute naturelle de l'Unité, de la Simplicité des Principes, ou plutot du Principe, sur quoi il est établi.

§. 21. Aussi l'Auteur n'en a-t-il découvert toute l'enchainure qu'a mesure que les conséquences se sont présentées.

§. 22. Une de ses premières idées sur la Religion et qui suit évidemment des Principes qu'il adopte, c'est qu'elle doit être à portée de l'homme, et relative en même tems à la Capacité naturelle dont l'Auteur de son Etre l'a doüé.

§. 23. Cela posé il commence d'en inferer, que.

I

VIII. Lettre au Libraire.

que la Religion essentielle à l'Homme doit être simple, évidente, exempte de toute contradiction: qu'elle doit exclure le faux et l'imaginaire; qu'elle ne peut exiger de l'homme aucun effort qui tienne de l'impossible, moins encore du contradictoire.

§. 24. C'est à quoi tout l'Ouvrage est rélatif. Une rémarque à faire, c'est que l'auteur trouve bien plus d'occupation à combattre le faux qu'a établir le Vrai.

§. 25. A le bien prendre ce seroit peut-être la route la plus sûre, la moins équivoque, que celle de commencer par écarter le faux. Si l'on étoit assés heureux que de réussir dans cette entreprise, le Vrai se montreroit de lui même, l'on n'auroit pas bésoin de se donner beaucoup de mouvement pour le découvrir.

§. 26. L'on comprend aisément, qu'une idée de Religion telle qu'on vient de la définir doit trouver bien de l'opposition de la part du préjugé, et des opinions vulgairement adoptées.

§. 27. C'est aussi ce qui donne lieu à des recherches dont la Religion Essentielle se passeroit très bien. (a) * §. 28. Les

Lettre au Libraire. IX.

§. 28. Les Hommes en s'ecartant du but font beaucoup de circuits de tours inutiles. Lon est comme contraints de les suivre, de faire les même circuits, lorsque l'on entreprend de les ramener au but. ⟶ Voilà la cause de tout le chemin que l'auteur est obligé de faire.

Pour commencer à écarter le préjugé il suppose un homme qui n'a point eu de maître sur la Religion, Un homme qui se consulte lui même pour découvrir d'où il est venu, et où il va, et qui par une suite de cet examen est amené d'une conséquence à l'autre, à reconnoître un premier Etre une Cause Suprême.

De là cet homme est introduit dans la Société Il tourne son attention sur les Sujets qui la composent. Le mélange de bien et de mal la confusion qu'il y voit

*. (a) Lon trouvera cette remarque dans la Lettre 27.eme L'inconvenient de la repetition n'empêche point qu'on ne la place ici, et cela parce qu'elle convient fort au commencement et qu'il faudroit attendre trop longtems avant de la trouver où elle est.

X. Lettre au Libraire.

voit régner, le conduit à de nouvelles rémarques à des conclusions d'un autre genre.
L'on vient ensuite à examiner de quelle façon il faudroit s'y prendre pour donner lieu à cet homme de recevoir la Religion révélée ou la Religion Chrêtienne; et l'on conclut qu'il ne peut y en avoir d'autre que la Voye de l'examen.
L'on propose pour cet effet deux routes differentes. La premiere fondée sur l'autorité que la Révélation écrite peut recevoir des temoignages exterieurs et miraculeux qui l'ont accompagnée. La seconde fondée sur une autorité prise d'elle même des caracteres de Vérité que tout homme non prévenu peut y découvrir.
L'on remarque que la premiere est sujette à beaucoup d'inconveniens: Qu'elle donne lieu à gens qui aiment à disputer d'elever des difficultez qui ne finissent point. Et de là on se détermine pour la derniere.
Ce que l'on commence à établir c'est la possibilité d'une Revelation Divine.
L'on vient ensuite à en examiner l'utilité.
L'on en établit plusieurs usages; et de là on en vient à examiner s'il est vrai que le contenu de ce livre que l'on nomme Révélation écrite

Lettre au Libraire. XI.

ecrite puisse etre effectivement avantageux aux hommes.

L'on distingue dans ce Livre des Sujets de differente espéce

1. L'historique ou des rélations de faits
2. Des Veritez claires et indubitables, auxquelles le Sens commun rend témoignage.
3. Des choses accessoires, entremelées d'obscurité, et dont le but n'est point evident.
4. Enfin des choses entierement obscures et que l'on nomme des Mysteres.

L'on passe légérement sur ce qui concerne l'historique.

L'on ne s'arrête pas longtems sur les Veritez claires et indubitables. Outre qu'elles sont prouvées par elles même, c'est que l'ouvrage entier n'ayant pas d'autre Baze l'on est obligé d'y revenir souvent (a) de les rappeller en toute rencontre.

Les Veritez de la troisieme Classe fournissent matiere à un plus long Examen.

Parceq

(a) Et même si souvent que bien des gens pourront le prendre pour des redites.

XII. Lettre au Libraire

Par ces choses que l'on nomme accessoires et dont le but n'est pas développé l'on entend tous les Conseils Evangéliques qui paroissent dûrs, dont l'execution est très difficile et dont on ne voit pas même du premier coup ni la Justice ni l'utilité.

L'on rappelle ici un Principe que l'on avoit deja établi; C'est que la Capacité libre et intelligente, dont Dieu a doüé l'homme est de telle Nature qu'il ne lui est pas possible d'acquiescer à ce qui lui paroît être injuste.

L'on conclut de là, qu'à moins de trouver le moyen de justifier ces même Conseils Evangeliques de la dureté que l'on y suppose, rien ne seroit plus déraisonnable que d'exiger sur ce chapître l'acquiescement de quelque homme que ce soit.

L'on va plus loin l'on assure même que Dieu ne l'exigera jamais; que ce seroit desavoüer son Ouvrage, rendre inutiles les plus excellentes facultez dont il ait doüé la Nature humaine, l'intelligence et la liberté.

L'on passe de là à l'examen des Conseils de Jesus.

Lettre au Libraire XIII.

Jesus Christ, de ceux qui portent contre les inclinations les plus chéries qui attaquent dans l'homme le gout des faux plaisirs, l'Amour des Richesses, celui des honneurs &c.

L'on ne disconvient pas que de telles Maximes ne paroissent trop rigoureuses: Et lorsque l'on joint à celles là celles qui tendent à proposer la Croix à subir la persécution, c'est ici que l'on se demande à soi même quel plaisir l'Etre souverainement bon peut trouver non seulement à interdire aux hommes les plus douces Satisfactions de la Vie, mais encore à les accabler de peines réelles.

Jusqu'ici il n'est pas possible de trouver de la Justice dans cette Conduite. De là on passe à un examen plus particulier.

L'on rappelle une remarque que l'on avoit déja faite sur l'usage de la Révélation: C'est qu'il se peut qu'elle soit par rapport aux hommes ce qu'est l'Education pour les Enfans.

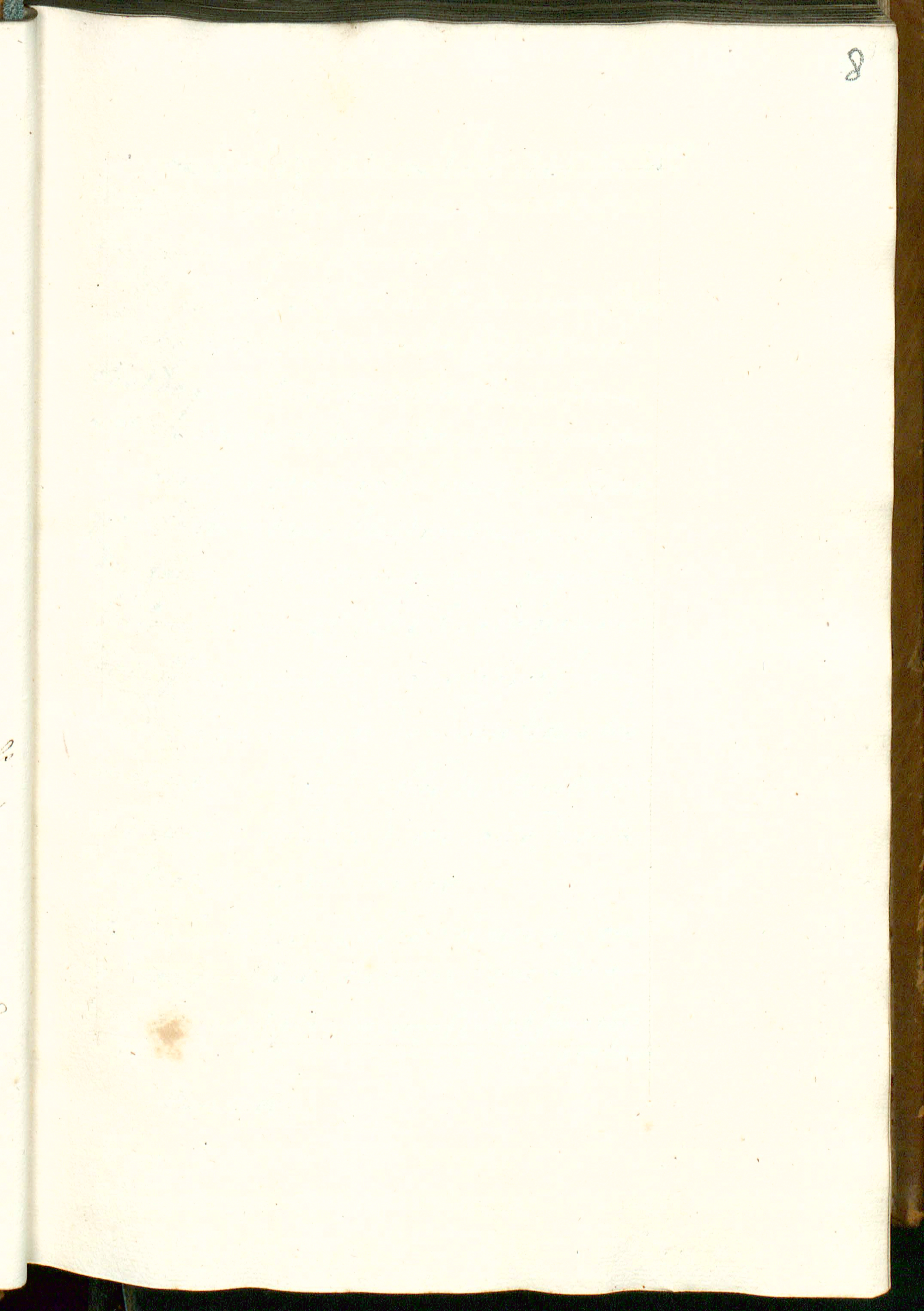
De là on vient à une autre remarque, c'est que l'Education qu'on donne aux enfans est bien plus rélative à l'avenir qu'au present; qu'à ce dernier égard elle

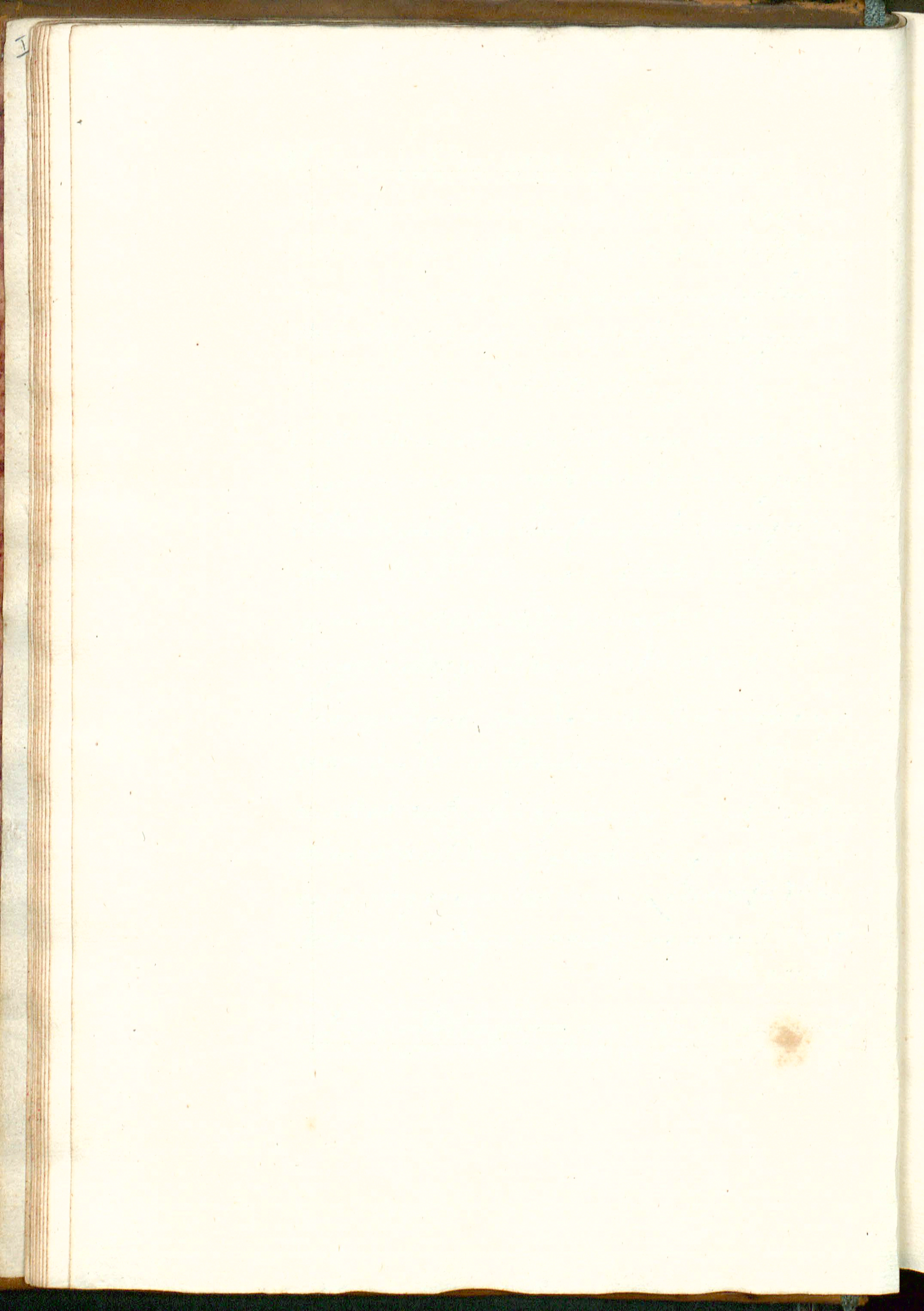
comprend

comprend mille choses peinibles, dont l'observation est très difficile, qui gênent l'inclination des enfans qui tendent à rompre leurs volontez et dont ils sont bien éloignez de réconnoitre l'utilité et la Justice.

Cette observation suffit pour donner lieu d'entrevoir qu'il ne seroit pas impossible de justifier les Conseils Evangeliques. Que si l'on pouvoit démontrer qu'ils sont rélatifs à un autre tems, à un période plus important pour l'homme que celui de cette vie, cela supposé, dis je, le but de ces memes Conseils ne seroient plus équivoque. C'est à entrer plus avant dans cet examen que sont employées plusieurs Lettres (a) Ces lettres ci ne déplairont pas à ceux dont le gout

(a) Depuis la Neufviéme jusqu'à la 12e inclusivement.





Lettre au Libraire. XV.

le goût va au Bon et qui préferent l'utile à ce qui n'est que Curieux.

Il reste les Sujets de la derniere Classe les choses obscures, ou les Mystéres. C'est dequoi il est question dans les Lettres 13. 14. et 15emes Je pense que sur ce point il convient mieux de renvoyer à le lire dans l'endroit même que d'en faire l'extrait ici. Je remarquerai seulement que si les Théologiens de differens partis pouvoient se résoudre à envisager de même tous les endroits impénétrables de l'Ecriture, il y auroit bien des divisions, des controverses terminées.

A la Suite des choses obscures l'on est conduit à l'examen d'une Question qui n'est pas exempte d'obscurité; C'est

XXI. Lettre au Libraire.

C'est de la Foy dont il s'agit. Et il faut que la question soit effectivement des plus scabreuses, puisqu'il n'est point de sujet au monde qui ait occasionné plus de controverses, plus de dissention entre les Docteurs, plus d'accusation réciproque d'hérésie.

L'on est donc obligé, malgré qu'on en ait, à se fraïer soi même une Roûte. La raison de cela n'est pas difficile à deviner; c'est que ce que l'on nomme Sentiers battus se croisent de toutes parts; ils sont tous opposez, ils se détruisent nécessairement. Et si l'on en veut croire les Partisans de ces roûtes opposées, que resultera-t-il de leurs suffrages rassemblez? Qu'il faut bien se garder de faire choix

d'aucune

d'aucune; que toutes conduisent à l'erreur (a)

A cela on n'a rien à dire. Ils doivent être au fait de ce qu'ils avancent; et c'est en conséquence qu'on doit agir.

Aussi le fait on du mieux que l'on peut, sans entrer en Scrupule sur la Singularité, puis qu'aussi bien elle est inévitable ici.

Mais ce nouveau Sentier ne se trouvera-t-il pas dans le cas des autres? ne sera-t-il pas sujet aux mêmes inconveniens? C'est ce qu'il faut

Laisser

(a) A prendre leur suffrage du côté du Négatif, il est clair qu'ils se donnent réciproquement l'exclusion. Il est vrai qu'à prendre les mêmes suffrages dans le positif, il en résultera qu'il faut choisir tout à la fois les routes les plus opposées. Or comme la chose est impossible on se trouve reduit à les en croire sur la Negative.

XVIII. Lettre au Libraire.

laisser dans l'indécision et dont on pourra s'éclaircir. (b)

Nous voici arrivez à la fin de la prémiere partie, qui comprend vint Lettres: La Seconde en contient autant. Comme elle est précédée d'une espéce d'avis ou d'avant propos, qui donne quelque idée du but que l'Auteur s'est proposé dans cette seconde partie, je puis me dispenser d'en parler ici. Supposé, Monsieur, que ce leger trait de pinceau vous doñe la curiosité de voir le Manuscript en entier, il ne sera pas difficile de vous le faire parvenir.

P. S. —

(b) Voyez la Lettre Seiziéme et les Suivantes, jusqu'à la fin de la premiere Partie.

Lettre au Libraire. XIX.

P. S. Je n'ai pas crû nécessaire de vous parler du Style. La Seule chose Sur quoi il est bon de vous prévenir, c'est qu'il se peut que certaines expressions, dont on se sert pour se faire entendre, ne Soient pas employées Suivant l'exactitude des Régles de l'Ecôle. Les connoisseurs remarqueront aisément que l'auteur n'y est pas versé: Mais ils pourront rémarquer aussi que s'il se sert quelque fois d'expressions hazardées, il ne confond pas pour cela l'Idée des choses.

Introduct

Introduction.

Une chose surprendra peut être dans la Lecture de cet Ouvrage; C'est qu'à lire la première Lettre, où l'on répond aux difficultez des Esprits forts, on s'attend que la suite doit les régarder, ou que du moins une bonne partie sera employée à les combattre: Mais point du tout. On les laisse là, et il n'en est plus réparlé.

Il est vrai, cela paroît irrégulier. Aussi a-t-on remarqué que l'Auteur se pique peu de Méthode

méthode. Il se pourroit cependant que cet ouvrage, sans attaquer directem^t les prétendus Esprits forts, portât indirectement contre leurs Principes.

Après tout, jamais on n'a attaqué l'incrédulité plus fortement qu'on l'a fait de nos jours: Et voit on pour cela que le Nombre des incrédules diminüe? Il semble que c'est tout l'opposé; que plus ils voyent que l'on forge, que l'on prépare des Armes pour les combattre, plus ils sont d'effort pour se mettre en deffense. Le titre seul d'un Ouvrage qui paroît les avoir en Vüe, suffit pour leur donner

Lieu

lieu d'être en garde. Loin qu'il les persuade, (a) ils sçavent avant que de le lire, tout ce qu'ils ont à lui opposer.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que les preuves usitées, prises de temoignages extérieurs, de faits Miraculeux, sont des Armes usées, qu'il leur est aisé de repousser.

Tout ce qui gît en faits, et en faits trés éloignez de nôtre Siécle, ils le tiennent pour trés Suspect.

Il n'y a

(a) Il est à rémarquer qu'un Homme qui plaide ne sera jamais persuadé par le plaidoyer de sa partie. Le cas dont il s'agit est assez semblable.

Introduction. XXIIII.

Il n'y a pas sujet de s'en étonner. Ce qui se passe, même de nos jours, pour peu qu'il soit extraordinaire, ne trouve guère de créance: et la raison que l'on apporte de cette espece d'incredulité, c'est le peu de fonds qu'il y à faire sur de simples rapports, sur ce que l'on nomme bruits publics.

L'on sçait à n'en pouvoir douter, que des faits prétendus attestez par des gens dignes de foy dont ils se disoient témoins oculaires, ont été réconnus pour faux aprés avoir été mieux approfondis, et cela par ceux là même qui en

avoient produit des Attestations. C'est que leur bonne Foy avoit été surprise par l'Artifice de gens interessez à leur en imposer.

Des expériences de même Espéce sont sans nombre. Ce qu'on nomme oüi dire devient tous les jours plus équivoque. On éprouve que dans une même Ville (a) tout un quartier sera imbut d'un évenement prétendu arrivé dans un autre quartier, dont on n'aura pas même oüi parler dans celui dont il est question.

Des

(a) Une grande Ville. —

Introduction. XXV.

De semblables expériences ont fait leur effet à un point, que bien des gens ne sçavent plus s'ils en doivent croire leurs propres yeux; et il n'est pas douteux que s'il s'agissoit de quelque effet qui parût tenir du merveilleux, ils ne s'en tiendroient pas à ce qu'ils voient. (a)

En

(a) Quand on supposeroit qu'il pourroit se faire de nos jours des miracles tout semblables à ceux dont l'Evangile fait mention, il y a tout lieu de présumer qu'ils ne trouveroient guère de Créance. Un mort ressuscité, des malades guéris qu'est ce que cela prouve? peut être est ce l'effet de quelque supercherie; si ce n'est pas cela, rien n'empêche que ce ne soit quelque effet purement Naturel. Ce mort prétendu qui ressuscite n'étoit point mort, ce n'étoit qu'un léthargique; rien n'est moins extraordinaire que de pareils exemples. Des guérisons subites de diverses maladies, la Nature seule peut les produire; elle a des révolutions, quelque fois des exceptions aux regles ordinaires, qui tiennent quelque chose du miraculeux: Or pour être assuré que tels ou tels

Effets

~~XXVI~~. Introduction.

En général on pourroit diviser le Monde en deux Classes opposées. Plus ce qu'on nomme le Vulgaire est facile à se laisser prendre par le merveilleux, plus il donne tête baissée dans ce qui en a la moindre apparence, et plus les gens qui s'en distinguent, qui savent penser, penchent-ils à prendre le contrepied. (b) Il n'y

Effets sont de vrais Miracles, il faudroit pouvoir démontrer que ni la fraude, ni la Nature, ne peuvent en être la cause.

(b) Telle est la disposition des hommes de nôtre tems, de ceux qui passent pour être les plus sensez. Pour ce qui est de la multitude, elle sera toujours aveuglément crédule; elle n'a pas besoin de preuves. mais puisqu'il est question ici de gens délicats sur cet article, de gens qui veulent tout approfondir par

Introduction. ~~XXVIII~~.

Il n'y a donc pas dequoi s'étonner si les preuves qui consistent en faits font peu d'impression sur les Esprits de nôtre Siécle. Par rapport à la Religion surtout ils ont pris une autre Tournure; et si l'on veut avoir chez Eux quelque entrée, il faut les supposer tels qu'ils sont, les prendre par où ils sont prénables.

Je pencherois fort à croire que si la Religion peut leur être présentée

présentée

par eux mêmes, ce seroit se moquer que de prétendre leur faire passer pour bonnes des preuves de 16 à 17 Siécles en arrière, tandis qu'ils ne les tiendroient pas pour valables quand elles auroient lieu de nos jours. /

présentée d'une maniere qui la leur rende respectable, ce ne sera pas en l'appuyant sur des preuves de Nature étrangére; Ce ne sera jamais que par une Autorité prise d'Elle-même, indépendante de toute autre, et qui par cet endroit n'ait rien d'équivoque.

La différence est grande effectivement entre acquiescer à la Vérité par le poids que l'évidence lui donne, ou, donner son Acquiescement au témoignage que d'autres lui rendent. Un exemple pourra rendre la chose

Introduction. XXIX.

chose plus évidente:

Vous me présentez une Masse d'or, ou du moins, vous me la donnez pour telle. Pour me le certifier vous rétrogradez de plusieurs générations en arrière, et vous me produisez le Certificat d'une Foule d'Ancêtres, tous réspectables par leur bonne foy, et que l'on suppose d'ailleurs n'avoir pû s'y méprendre.

Si la Somme dont il s'agit étoit de peu de valeur, il se peut que je me contenterai de cette éspèce de Témoignage, sans me mêttre beaucoup en peine de

l'appro-

l'approfondir.

Mais s'il est question ici de quelque chose qui doive decider de ma fortune, ho! il est bien sûr que toutes attestations de cette sorte ne me suffiront pas, et que je chercherai d'autres seuretez.

Voici ce que j'aurois à vous répondre: Sans prétendre invalider les temoignages que vous m'apportez pour me certifier que ce Métail est de véritable Or, je demande, s'il n'ÿ a point d'autre voÿe pour s'en

éclaircir, s'il ne nous est pas possible d'en juger par nos yeux, tout comme nos ancêtres en ont jugé par les leurs. Je le rédis encore, n'avons nous pas en mains un moyen sûr pour discerner sans équivoque le faux Or du véritable? Si cela est comme on ne sauroit le contester je me réduis à en faire l'épreuve je ne demande point d'autres témoignages.

Il est donc question de savoir si la Vérité n'a point de caractères qui la fassent reconnoître, discerner par elle même indépendament

de

XXXII. Introduction.

de toute autorité étrangère?

Cela supposé, ne sera ce pas aller au plus sûr que de renvoyer les hommes à cette épreuve? S'il arrive surtout que l'on ait à faire à des gens peu crédules, qui veulent voir les choses de leurs propres yeux?

C'est précisément ce que l'Auteur a eu en vûe dans le tour qu'il a pris pour désigner la Religion Essentielle à l'homme. Il a pris à tâche d'en écarter tout ce qui n'est point Elle même. Il a crû qu'envisagée seule, elle a tout ce

qu'il.

qu'il faut pour se rendre respectable.

Il n'est pas douteux effectivement que ce qui donne lieu à bien des gens de la tourner en ridicule, sont les additions que les hommes y ont faites, de même que les foibles appuis, les preuves équivoques sur quoi l'on prétend la fonder.

Ôtez lui toutes ces envéloppes, ces appuis étrangers dont elle n'a que faire. Ne craignez point qu'elle en soit moins ferme; le fondement en est inébranlable. Et où se trouvera-t-il ce fondement?

Il.

~~XXXIV~~. Introduction.

Il se trouve tout à la fois et dans la Nature de Dieu et dans celle de l'homme.

Voilà ce me semble de quoi ôter toute prise à ces gens difficiles, qui ne croyent pas légérement, et qui veulent s'assûrer par eux même de la vérité de ce qu'on avance.

Je pense qu'en leur accordant tout ce qu'ils peuvent demander, on les mettroit par là dans le cas d'accorder à leur tour ce qu'ils ne peuvent désavouer sans trahir leurs propres sentimens.

Voici ce que je leur dirois:

Vous

Introduction. XXXV.

Vous trouvez que les faits miraculeux sur quoi on fonde l'Evangile ne sont pas preuve par rapport à vous. Vous remarquez qu'il n'est point de fausse Religion qui ne se fonde sur des Miracles et des Miracles en trés grand Nombre, Que toutes produisent des Prophêtes dont les prédictions se sont vérifiées; Que toutes se vantent de leurs Martyrs.

Vous vous attendez que sur cela je vai m'appliquer tout de bon à comparer Miracles à Miracles, Prophêtes à Prophêtes, Martyrs

à

à Martyrs; et vous savez d'avance tout ce que vous aurez à répliquer.

Mais ne craignez rien. Je sai qu'à le prendre de la sorte nous pourrions en avoir jusqu'au Siecle prochain.

Ce que je vous demande seulem.t, c'est de me dire sans détour si la Doctrine Evangélique vous paroit avoir en elle même des caractères de fausseté, (a) si les conséquences en sont pernicieuses et s'il seroit désa=

(a) Parce qu'on nomme ici Doctrine Evangélique il ne faut point entendre le côté dogmatique et mysterieux, mais le côté évident moral et pratique tel qu'on l'envisage dans ces Lettres principalement dans celles où il est parlé des Conseils Evangéliques. Voyez depuis la 8.eme jusqu'à la 12.eme inclusivement.

désavantageux à la Société que tous les hommes vinssent à s'y conformer, qu'ils en adoptassent les maximes.

Je présume d'avance que vous m'accorderez tout l'opposé; que vous conviendrez avec moi que l'Evangile va au bien des hommes, ou pour dire quelque chose de plus, qu'il va à rendre les hommes véritablement gens de bien.

Cela supposé je n'en demande pas davantage. Ce que vous reconnoissez être essentiellement Bon le sera toujours indépendament de

ces

ces témoignages miraculeux que vous croyez devoir revoquer en doute.

Au fonds il s'agit de savoir si en fait de choses morales les hōmes ont la capacité de discerner le Bon du Mauvais comme ils l'ont dans les choses naturelles. Si cela est, ils pourront juger de ce qui est bon, juste, véritable, indépendament du témoignage d'autrui; Tout comme je juge que voilà du pain, sans qu'il soit nécessaire que d'autres me le certifient.

Cette

Introduction XXXIX.

Cette capacité de discernement et de choix dont tout homme est doüé par l'Auteur de son existence, seroit, si elle étoit cultivée, la Baze de toute Religion: Et c'est le but de l'Auteur d'un bout à l'autre de cet Ouvrage que d'inviter les hommes à ne la pas rendre inutile.

Ces gens que l'on nomme Incrédules ne desavoüeront pas ce Principe; ils feront gloire de l'adopter.

Tout ce qu'on leur demande, c'est d'agir en consequence de cet Aveu, de ne point faire de Violence à cette meme Capacité, ou pour le dire en d'autres termes, de ne point faire

d'effort

d'effort pour échaper à l'évidence.

Cela supposé, l'on a quelque sujet de présumer que la Doctrine Evangélique envisagée dans sa simplicité n'aura rien pour eux que de respectable.

Ce n'est pas assez dira-t-on, il faut exiger d'eux qu'ils la reconnoissent pour Divine. — D'ou coment, s'il vous plait; ce seroit agir contre nos Principes que de voulloir se rendre Maître de l'intelligence, elle qui ne reconnoit d'autre Autorité que celle de la Vérité même.

Introduction. XLI.

Mais vous qui êtes si rigide, n'êtes vous point jaloux d'un Mot, (a) et cette même jalousie ne produit elle pas plus de mal qu'elle ne sauroit faire de bien? car ces autres que vous voulez reduire, jaloux d'une liberté sur laquelle ils croyent que l'on empiete, ces autres, dis-je, beaucoup plus en garde, chercheront de nouvelles raisons

(a) Jalousie toujours accompagnée d'une roideur, d'une inflexibilité, qui, loin de pouvoir reüssir à ramener les Esprits, n'aboutit qu'à les rendre par contrecoup plus inflexibles eux même.

raisons pour éviter de se rendre, et qui sçait si par là ils ne s'éloigneront pas davantage?

Il y auroit, ce me semble, une autre Roûte à prendre; ce seroit, sans voulloir empieter sur la liberté d'Autrui, de chercher à tirer parti du peu de bonne disposition qu'on lui trouve. (a)

Vous me soutenez, c'est à un Incrédule que l'on parle, que l'on

(a) Condescendance toujours utile et qui, loin de pouvoir jamais être préjudiciable, seroit l'unique moyen de persüader.

l'on ne peut pas prouver que l'Evangile soit Divin, ou dumoins, qu'il soit écrit par inspiration Divine.

aussi ne veux-je pas l'entreprendre. Laissons, si vous voulez la chose indécise: accordez moi seulement qu'il n'est pas aisé de prouver le Contraire. C'est, pour le présent tout ce que je veux.

Vous avez deja reconnu que l'Evangile va au bien des hommes, tant de chacun en particulier, que de la Societé en général.

Vous

Introduction.

Vous réconnoissez par conséquent que l'établissement en est bon, avantageux en toute manière. — Cela est sans Replique.

Je vous demanderai encore, Connoissez Vous quelque Chose de mieux? quelque autre sorte d'établissement, quelque éspéce de Doctrine, qui tende à rendre les hommes plus gens de bien, plus capables de remplir les dévoirs de la Societé? Vous me repondrez sans doute que, Non.

Vous voila donc persuadé que

que le plus grand interêt de l'homme l'engage à suivre les Maximes de l'Evangile. Je n'en demande pas davantage.

Une remarque viendroit bien ici: c'est que tout ce que l'on peut prétendre de mieux en prouvant aux hommes la Divinité de l'Evangile, c'est qu'ils soient bien persuadez qu'il est de leur véritable interêt d'en suivre les maximes. Et nôtter, que de cette foule de gens qui n'ont pas le

moindre

moindre doute sur la Divinité du même Evangile, il y en a bien peu dont la Conduite fasse preuve d'une persüasion réelle (a)

Or s'il est vrai qu'en prenant une route differente je ne laisse pas d'emmener mon homme au but.

(a) Les maximes de l'Evangile nous conduisent partout à envisager les choses dans l'Esprit et le but. Jesus Christ nous dépeint deux hommes, dont l'un arrive au But lors même qu'il semble s'en éloigner, et dont l'autre lui tourne le dos lorsqu'il témoigne le plus d'empressement à faire chemin pour y parvenir. Je demande donc, (c'est Jesus Christ qui parle:) lequel des deux aura fait la volonté du Pere? Interrogation d'un grand sens et dont l'application est aisée à faire dans le Cas dont il s'agit.)

Introduction. ~~XLVII~~.

au but, à ce but dont il se seroit
toujours plus écarté, à mésure
que j'eusse voulu le contraindre.
Je demande s'il y a bien de l'in-
convenient dans cette espéce de
condescendance, si la Roideur,
la rigidité à ne pas se relâcher
d'un Jota, pas d'un seul Mot,
réussissent mieux? et que sait-
-on encore? Les hommes laissez
à leur liberté viennent souvent
insensiblement à envisager
les choses differemment. Ce
qui ne leur paroit d'abord que
bon

bon et utile, peut dans la Suite leur paroître plus réspectable encore: Ils peuvent de dégré en dégré remonter à l'origine de tout ce qui est bon, juste et vrai. (a) Et il se peut que sans se rendre de raison précise de la manière dont ils pensent là dessus, le fonds.

(a) Cette origine peut elle se trouver ailleurs que dans la Cause suprême? il y a des gens qui connoissent si peu le Bon, le Vrai en lui même, que si vous leur demandez sur quoi ils jugent que la Doctrine Evangélique est bonne, juste et véritable, ils répondroient que c'est parce qu'elle est Divine.
Je prens une Route différente. De ce que cette même Doctrine est bonne, juste, véritable, je juge qu'elle est Divine dans son Origine.
Je rencontre des gens qui me disputent la conséquence. Je leur demande seulement qu'ils m'accordent la chose même, et cela supposé, je doute qu'ils n'en viennent tot

ou

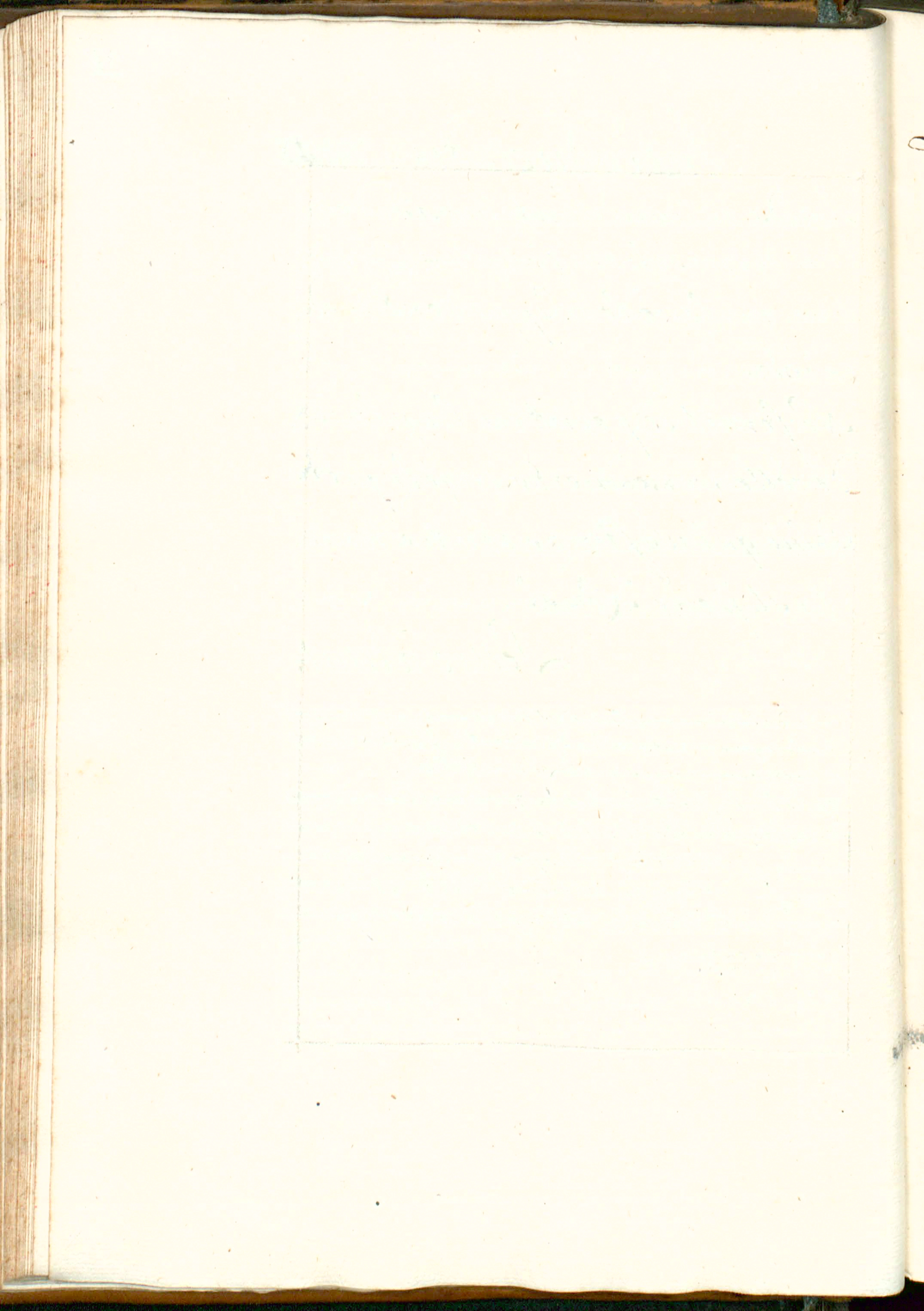
Introduction. ~~XLIX~~.

fonds de leurs sentimens, de leur disposition, fut plus Chrétien qu'ils ne le supposent eux même.

Ne seroit ce point ici la place de cette maxime Evangélique, Celui qui n'est pas contre Nous, il est pour Nous?

Lettre à l'aut:

ou tard à la même conclusion; tacitement peut être, car il est des gens qui ne veulent pas tout à fait démordre de certains principes qu'ils se sont faits.
Après tout, il faut prendre les gens par leurs propres Principes; Sans quoi il est bien certain que vous bâtissez en l'air. Sont-ils capables de quelque aveu qui soit vrai en lui même? C'est là qu'il faut se prendre, et laisser de côté tout ce dont ils ne conviennent pas./.



Lettre à l'auteur des 14 Lettres. Page 1.

Monsieur!

" 1. L'introduction qui est à la tête
" du Livre des quatorze Lettres présente
" la Religion sous une belle idée. On est
" charmé d'entrevoir une fin si digne
" de Dieu, et si avantageuse aux hommes.

" 2. Il y a cependant des personnes
" qui ont rémarqué, que ce même Prin-
" cipe, dont on tire ici de si belles
" conclusions, sert de prétexte aux
" Esprits forts pour saper les fonde-
" mens de la Religion.

Principe de l'Etre suffisant à soi.

" 3. De ce que Dieu est suffisant à
" soi ils concluent qu'il fait peu
d'atten-

Conclusions que les Esprits forts en tirent.

„ d'attention à ce qui se passe parmi les
„ hommes. Ils disent que l'infinie dis-
„ tance qu'il y a du Créateur aux
„ Créatures le met trop au dessus
„ d'elles pour que les déréglemens
„ de celles ci l'offensent; que, satis-
„ fait de sa propre félicité, il ne sau-
„ roit leur envier les satisfactions
„ légéres qu'elles cherchent à se
„ procurer dans ce Monde, moins
„ encore les leur faire payer par de
„ rigoureuses punitions; que les plus
„ habiles sont ceux qui tirent parti
„ de la vie pour jouïr des plaisirs
„ qu'elle offre, sans se laisser trou-
„ bler par d'inutiles craintes sur
„ l'avenir, qui n'honorent non plus

La

„ la Divinité, que la jouissance des
„ plaisirs ne la déshonore.
„ 4. Ces conclusions, comme on le
„ voit, ne vont pas à moins qu'à la ruï.
„ ne des bonnes Moeurs. Elles ont quel=
„ que chose de Spécieux, et il semble
„ qu'elles découlent assez naturelle.
„ ment du principe dont il est ques„
„ tion. L'on ne peut nier cependant
„ que ce même Principe ne soit vrai;
„ mais l'on dit qu'il faut éviter
„ de mettre en avant un principe
„ qui donne prise aux gens mal
„ intentionnez. Ceci me paroît em=
„ barrassant; et je n'ai pas eu le
„ mot à répondre.

Réponse

4. Premiére Lettre.

Réponse.

Monsieur.

Le prémier Etre suffi-sant à Soi.

1. Si le Principe que l'on a établi dans la piéce que vous indiquez conduisoit nécessairement aux conséquences que l'on en tire, j'en conclurois que ce même Principe est faux: et si je concluois qu'il est faux, je conclurois aussi qu'il n'y a point de Dieu.

Certitude de ce Principe.

2. Effectivement si Dieu n'est pas suffisant à Soi même, il n'est pas l'Etre Parfait; s'il n'est pas l'Etre parfait, il faut que quelque autre

Première Lettre. 5.

Etre possède ce qui lui manque. Quel nom donnerons nous à cet Etre indépendant de Dieu? Existera-t-il par lui même? S'il existe par lui même, il sera la Première Cause; c'est de lui que tout sera procedé. Si tout est procedé de lui, il renfermera toute Perfection, il sera Suffisant à soi même. S'il est suffisant à soi même, ce sera lui que nous nommerons Dieu (a)

3. Nous sommes donc obligez d'admettre ce Principe, ou de donner dans le Pyrronisme. Mais les prétendus Esprits forts l'admettent eux même. Comment accorder cela? Ce qu'il y auroit

(a) Il se trouvera que l'Etre que l'on avoit supposé ne pas se suffire à soi même sera un Etre subalterne. Il dépendra de la Cause première, il ne sera pas Dieu.

auroit à faire, c'est de leur prouver qu'ils conclüent mal.

Solutions insuffisantes.

4. Bien des gens ont entrepris de renverser leurs conclusions par des raisonnemens assez connus. Ils ont dit „Que la Divinité, quoi que suffi„sante à soi même, a voulu créer „des Etres pour en être glorifiée; quel„le leur a donné des Loix et imposé „des conditions auxquelles elle a „attaché des Peines et des Récom„=penses. Ils adjoutent, que Dieu „ayant voulu déclarer aux homes „la maniere dont il veut en être „servi, il ne sçauroit être indifferent „à ce qu'ils s'en acquittent, ou non; „qu'il est jaloux de sa gloire; que „sa justice ne l'engage pas moins „à éxécuter ses menaces, qu'à

accomplir

„accomplir ses promesses.

5. Ce sont là les Solutions ordinaires par lesquelles on prétend parer les coups que les Esprits forts portent à la Religion. Mais il est visible que de semblables Solutions, loin d'applanir les difficultez, les laissent dans tout leur entier. Ils continuent à demander quelle Satisfaction l'Etre infini peut retirer du Service qu'il exige de petits Vermisseaux tels que l'homme &c. Ils se croyent les plus forts en raison. Voyons s'il n'y en auroit point à leur opposer.

6. J'etablie sur le même Principe, <u>Dieu est Suffisant à Soi-même</u>; Cela est incontestable.

Vous

Vous concluez delà qu'il fait peu d'attention à ce qui se passe parmi les hommes. Vous en prenez la cause dans ce qu'il n'a pas bésoin d'eux; trés bien: Mais ici vous commencez à vous contredire. (a) Si Dieu est Suffisant à soi même, il est parfaitement désinteressé; (b) il n'a pas tiré les hommes du Néant pour augmenter sa Béatitude. En créant des Etres capables

Conclusions opposées à celles des Esprits forts.

(a) La contradiction gît en ce qu'aprés l'avoir supposé Suffisant à Soi, on Suppose ensuite que le seul bésoin qu'il auroit des hões l'engageroit à S'interesser pour Eux.

(b) L'infini ne peut rien perdre, comme il ne peut rien acquerir.

bles de bonheur il ne peut avoir eu d'autre but que de les y conduire. Si tel a été son but, comme on ne sauroit le mettre en doute, ce but subsiste invariablement. Dieu s'interesse donc au bonheur des Etres qu'il a créez.

7. La distance infinie du Créateur aux Créatures, dites vous encore, le met trop au dessus d'elles pour que les déréglemens de celles ci l'offensent. Je vous l'accorde; à parler exactement, l'Etre Infini ne peut être offensé: Ce sont les créatures[3] elles[4] même qui[1] s'offensent[2] et c'est par cette même raison que leurs déréglemens déplaisent

sent a Dieu.(a)

8. La Suite de vos conclusions étant de même Nature que les précédentes, ne sont pas moins aisées a renverser. Dieu, dites Vous, satisfait de sa propre félicité, ne sauroit envier aux Hommes les satisfactions qu'ils cherchent à se procurer dans ce Monde.

Je vous l'accorde; et c'est à cause que ce Principe d'envie ne peut avoir lieu dans l'Etre suffisant à soi, que j'en tire des conclusions opposées. J'en conclus, que s'il interdit aux hommes de

(a) C'est parceque ces déréglemens s'opposent à leur Bonheur.

Première Lettre. 11.

de legéres Satisfactions, ce n'est qu'autant qu'elles pourroient leur nuire.

9. Je vous accorde encore qu'à parler exactement, Dieu n'est pas plus déshonnoré par les plaisirs que les hommes se procurent, qu'il n'est honoré par leurs craintes sur l'avenir. Mais, vous m'accorderez aussi, que si cet avenir a quelque chose de réel, (a) s'il est rélatif pour chacun à l'usage qu'il fait de la Vie, de justes précautions ne seroient pas inutiles: Que la même Bonté qui engage Dieu à s'intéresser pour les hommes l'engageroit

(a) L'on met ici la chose en question parce que ceux à qui l'on parle pourroient douter de cet avenir. On n'entreprend pas ici de le prouver, on le suppose seulement.

gageroit aussi à les avertir de ce qui les attend; à leur faire sentir les suites inévitables du Juste et de l'Injuste: En ce cas la même Bonté, dis je, inviteroit les hommes à travailler pour eux-même; à consentir à leur véritable bonheur.

Vües de Dieu dans ce qu'on nomme Religion

10. Ne pouvons nous point conclure d'ici, que Dieu ne faisant rien pour son propre Avantage, n'a d'autre vüe que celui de ses Créatures: que tout ce qu'on appelle Religion se réduit là, (a) que toute autre idée de Religion

loin

(a) Si l'on objecte ici ce que dit l'Ecriture que Dieu a fait toutes choses pour sa gloire, je dis que ce n'est pas dans les expressions de l'Ecriture que nous puisons l'idée de Dieu. C'est au contraire par l'idée de Dieu que nous rectifions ce que les mêmes expressions semblent lui attribüer d'imparfait ou de contradictoire.

loin d'honorer Dieu le déshonore; que du-
moins elle le suppose semblable aux
hommes, qui, par un effet de leur insuf-
fisance, ne sauroient être parfaitement
désinteressez?

11. Il est donc évident que le Princi-
pe de <u>l'Etre suffisant à Soi</u> loin de
ruiner la Religion, en est la véritable
<u>Bâze</u>; que loin de détruire les bonnes
moeurs, il en renferme les motifs
les plus forts.

12. Prendre l'homme par son pro-
pre <u>intérêt</u>, c'est toucher à l'endroit
sensible; il faut que tous autres
motifs cèdent à celui-ci. Parlez
lui de <u>Devoir</u>, de <u>Justice</u>, de <u>Recon-
noissance</u>, il y trouve du beau, son

Entende-

Entendement y souscrit; Mais lors qu'il est question d'agir, de faire quelque sacrifice à ce qu'il a reconnu beau et Juste, une pente presque invincible l'entraine à préférer son Avantage, ou dumoins ce qui lui paroît tel, à ce que la Justice peut exiger.

Rélation essentielle entre ce qu'on nomme Devoir et le véritable Interêt de l'homme

13. Ce seroit donc le point essentiel que de faire sentir aux hommes que ce qu'on appelle Justice, Devoir &ca. n'est en rien different de leurs véritables Interets, qu'il y a même entre l'un et l'autre une rélation essentielle; que ce n'est que par la raison de cette rélation que ce devoir est exigé

exigé d'Eux; que l'Etre *Suffisant à soi* n'ayant nul bésoin des Créatures, n'a dans ce qu'on nomme Religion d'autre intérêt que le leur, d'autre prétention que celle de les voir heureuses, puisque c'est l'unique dessein qu'il s'est proposé en les créant.

14. Peut être que si l'on pouvoit arriver à convaincre les hommes de cette Vérité, ce seroit tout gagner. L'on s'étonne de voir l'étrange contradiction qu'il y a entre ce qu'ils *croyent* et ce qu'ils *font*; l'on en conclut que *croire* et *faire* sont deux choses très éloignées. Pas tant que l'on pourroit se

l'ima-

l'imaginer. Les hommes, tout bizarres qu'ils sont, agissent plus conséquemment qu'on ne pense; j'ajoûte, dans ce qui les intéresse vivement, et dont ils sont bien persuadez. Ceci passe va pour Paradoxe, mais il ne seroit pas impossible de le justifier.

Objection

Monsieur!

J'ai de la peine à comprendre coment on pourroit justifier la proposition que vous avancez; Les hommes, dites vous, sont plus conséquens qu'on ne pense. Il me semble que l'experience le

le dément; et que le Reproche le mieux fondé à leur faire est, qu'ils n'agissent point conséquemment à ce qu'ils font profession de croire.

Seconde Lettre.

Monsieur!

1. Faisons je vous prie, une distinction entre ce que les hommes font profession de croire, et, ce qu'ils croyent effectivement. S'ils sont inconséquens au premier égard, ils ne le

Pourquoi les hommes sont inconséquens par rapport à la Religion.

sont guères au dernier; l'experience, loin de le démentir, en fait preuve. Il ne faudroit que suivre les hommes dans tout ce qui les intéresse vivement pour en être persuadé.

2. L'on dira que ce reproche n'a lieu que dans ce qui concerne la Religion; que pour les choses de la Vie, où il est question de leurs interets, ils sont très conséquens. Et moi je dis que c'est parce qu'ils sont persuadez des choses de la Vie qui concernent leurs intérets, et qu'ils ne le sont point des choses qu'ils font profession de croire sur la Religion.

3. On me l'accordera sans peine, et

et l'on ajoutera que la cause n'en est pas éloignée: que les hommes touchent au doigt les choses de la Vie, au lieu que les objects de la Religion sont invisibles; que les prémiers ont une évidence que ceux-ci ne peuvent avoir.

4. La chose est hors de doute, et il y a longtems que l'on cherche à y apporter du remède. L'événement ne marque pas que l'on y aît réüssi; peut-être n'y reüssira-t-on jamais, du moins entierement. Il pourroit y avoir cependant quelques mesures à prendre pour reüssir moins mal. Il ne seroit pas impossible

possible que l'experience du passé nous fournît des leçons pour l'avenir, pour essaïer de prendre les hom̃es par un biais different, ou dumoins pour leur presenter d'Anciennes Veritez sous un noûveau joûr et leur donner par cet endroit la grace de la Nouveauté.

5. Les objets de la Religion ne font dit on, nul effets sur les hommes, parce qu'ils sont trop au dessus d'eux: Les uns sont incomprehensibles, d'autres semblent contradictoires, d'autres exigent des sentimens et des dispositions que l'homme ne trouve point.

point chez soi, et auxquelles il faut que l'imagination supplée par des efforts qui ne peuvent se soutenir.

6. Pour remédier à cet inconvenient, il seroit à propos d'examiner si la Religion n'a point une sorte d'Evidence par laquelle elle seroit à la portée des hommes, des Véritez de Sentiment, (a) qui se font pour ainsi dire toucher au doigt, et qui les intéressent fortement. Ce seroit en

(a) Il n'est pas question ici de certains Sentimens équivoques ou imaginaires, dont on parlera dans la Suite. Par ces Véritez de Sentiment l'on entend des Véritez sensibles par leur évidence. Il y en a de telles sans contredit. C'est de là qu'est venüe cette façon de s'exprimer figurément, Cela est sensible, on le touche au doigt.

en la leur offrant dans ce jour que l'on pourroit contrebalancer l'impression trop forte que les objets sensibles font sur eux.

7. Je parle de contrebalancer seulement, car je ne prétens pas que l'Evidence dont la Religion est susceptible soit aussi palpable grossierement que celle qui naît du sentiment des choses materielles. — Mais je crois pouvoir supposer que la même Sagesse qui a doüé l'homme Animal de Sens ou de facultez corporelles, qui le rendent capable de discerner les Objets materiels avec une entiere certitu-

de.

de, que la même Sagesse doit avoir doüé l'homme _raisonnable_ de facultez _spirituelles_ qui le rendent capable aussi de discerner avec quelque Sorte de certitude les Objets rélatifs (a) à ces mêmes facultez.

8. La _rélation_ qu'il y a entre les Sens _corporels_ et les objets _sensibles_ est un des fondemens de la

Société

(a) On est d'autant mieux fondé à comparer les Sensations Spirituelles aux corporelles que l'on ne peut donner nulle idée des premières que par des espèces de figures prises des choses matérielles. En fait de choses morales on parle de _Sentir_, _goûter_, _voir_, _appercevoir_; On exprime par les mêmes termes. _le Bon_, le _Mauvaix_, le _Beau_, le _Laid_. le _Droit_, l'_Oblique_ &ca.

9. J'infere de ceci que la Rélation qu'il y a entre les facultez Spirituelles et les Objects Spirituels doit être aussi le fondement ou la Baze de la Religion Essentielle à l'homme. Que si cette rélation n'apportoit pas avec elle une certitude proportionnée à la Nature des Objets, la Religion n'auroit rien de fixe, rien dont les hommes pûssent

(a) Sans la certitude qui résulte de cette rélation l'homme risqueroit sans cesse de se tromper, ou d'être trompé par autrui: Il ne pourroit choisir ce qui est propre à sa conservation, ni éviter ce qui pourroit lui nuire. Il ne pourroit non plus contracter avec Sûreté. Tout seroit renversé dans la Societé, et l'Espéce humaine periroit.

sent convenir unanimément, comme ils conviennent sur les objets sensibles, (a) que la Religion ne seroit sur ce pied là qu'un Objet chimérique, qui dépendroit de la fantaisie ou du caprice (b) des hommes pour ne pas dire de leurs intérêts personnels.

10. Je vai plus loin; et je dis que si cette certitude n'existe pas, non seulement la Religion n'est qu'un vain

(a) Le consentement unanime des hommes sur les objets sensibles fait la Bâze de toute convention. Ils ne revoquent pas en doute qu'un champ qu'ils toisent ne soit un champ ou que l'argent qu'on leur en compte ne soit de l'argent. La Religion essentielle à l'homme doit être fondée de même sur des Véritez non équivoques, des Veritez d'une Nature si simple et si évidente, que tous les hommes soient obligez d'y acquiescer unanimément.

(b) C'est ce que l'expérience vérifie dans les différentes sectes de Chrétiens.

vain fantôme, mais que la Société même n'a plus de fondement solide.

Les fondemens de la Société Civile et ceux de la Religion éssentielle à l'homme sont les mêmes.

11. Un de ses fondemens le plus inébranlable est la Capacité naturelle qu'ont les hommes de discerner le Juste de l'Injuste, le consentement unanime qu'ils sont obligez de doñer à des Principes généraux qui font la bâze des bonnes Loix, et qui les engage à s'y soûmettre. Or est il qu'une évidence de cette sorte n'est point du ressort des Sens; elle est une Suite de la rélation dont on vient de parler.

12. Donc cette même rélation est tout à la fois la bâze et de la Religion

éssent:

essentielle à l'homme et de la Société civile; ou pour réduire la question à quelque chose de plus simple, disons que la Societé Civile et la Religion essentielle à L'homme n'ont au fonds qu'une même bâze.

13. Ce seroit donc sur cette bâze que toute Religion devroit être établie, s'il s'agissoit du moins d'une Religion à la portée de l'homme, et qui par cet endroit pût faire impression sur lui; d'une Religion rélative à ses facultez naturelles comme elle l'est en même tems à ses véritables intérêts.

La Religion essentielle à l'homme doit être à sa portée

14. Il en resulteroit que la Religion loin de détruire ces

Elle met en oeuvre les facultez naturelles.

mêmes

mêmes facultez, serviroit à les mettre en oeuvre, qu'en les développant par degrez, en les tournant vers les objets les plus nobles, elles les annobliroit à proportion.

15. Cette Religion, comme on le voit, ne pourroit renfermer nulle contradiction. Elle n'exigeroit point de l'homme de voir ce que ses yeux ne lui montrent point, moins encore de suppléer au defaut d'evidence par l'effort de l'Imagination. Cette Religion aussi réelle que véritable n'admettra jamais ni le faux ni l'imaginaire. Or tout effort d'imagination par lequel on cherche à se persuader que l'on voit et que l'on

Elle exclut le faux et l'imaginaire.

l'on sent ce que réellement l'on ne sent ni ne voit, cet effort dis je n'est rien autre chose que du faux et de l'imaginaire. (a)

16. Je conclus de ce que j'ai dit, que si les hommes agissent conséquemment dans les choses de la vie, parce qu'ils les voyent, qu'ils les touchent, et qu'ils y sont vivement intéresser; J'en conclus, dis je, que s'ils pouvoient saisir la Religion par ce qu'elle a d'indubitable et Conclusion.

(a) L'on trouvera l'éclaircissement de ceci dans la Seconde Partie, où il est parlé fort au long de l'inutilité de semblables efforts.

et qui les intéresse fortement, ils ne seroient guère moins conséquens par rapport à la Religion, qu'ils ne le sont dans les choses de la vie.

Troisieme Lettre. 31.

Monsieur!

1. Si le Sentiment et l'expérience ne devoïent pas servir de bâze à la Religion essentielle à l'homme, il seroit en droit de se plaindre de la Divinité; Elle l'auroit avantagé infiniment moins du côté des choses spirituelles, que du côté des materielles. Il ne pourroit avoir de certitude au premier égard, tandis qu'elle seroit entiere au dernier. C'est à dire que la Partie la plus noble de son Etre se trouveroit réduite à flotter dans l'incerti-

La Religion essentielle à l'homme doit être fondée sur le Sentiment et sur l'expérience.

certitude, à se nourrir de spéculations creuses, sans arriver jamais à l'indubitable qui ne peut être qu'un effet de l'expérience.

2. Il est vrai que sans l'experience rien ne seroit indubitable; qu'on est même obligé de commencer par ce qu'il y a de plus palpable sensiblement, si l'on veut essaïer d'amener les hommes au Vrai, en les invitant à consulter leurs propres idées.

Exemple de cette Vérité.

3. La premiere de toutes les idées pour l'homme c'est qu'il existe. (a) Cette idée n'est fondée que sur le Senti=

(a) C'est plutôt Sentiment qu'Idée.

Sentiment, et ce n'est que par ce Sentiment qu'il a l'idée de l'Etre.

4. Cette experience le conduit à une réflexion; C'est qu'il sent que l'Etre n'est pas en son pouvoir, qu'il ne s'est pas donné à soi même celui qu'il a, et qu'il ne sauroit le donner à ce qui n'existe pas. Cela lui fait conclure que la source de l'Etre réside ailleurs.

5. Dans quel Etre résidera-t-elle? Il faut que ce soit dans un Etre qui ne l'aît pas reçu d'un autre, car s'il l'avoit reçu, il n'en seroit pas l'origine. Il est donc obligé

de

de réconnoître qu'il y a un prémier Etre.

6. Cette prémiere découverte, qui n'est, comme on le voit, qu'une suite de l'expérience la plus inévitable: suffit pour le conduire à d'autres, je veux dire à des idées plus développées sur les attributs de ce prémier Etre; Celles-ci s'offrent tout naturellement et comme d'elles même

7. Tout ce que l'on est capable de sentir, de goûter et de réconnoître doit nécessairement être procédé de la Cause prémiere.

L'on

Troisiéme Lettre. 35.

L'on comprend qu'elle doit être l'Origine non seulement des Objects, mais encore de la capacité que l'on a d'en joüir. Cette idée nous conduit à découvrir dans le premier Etre non seulement de la Puissance, mais aussi de la Sagesse, et de la Bonté. Et cette découverte est encore une suite de l'Experience.

8. Il n'est rien qui soit plus d'expérience que le Sentiment de la Joye. Ce Sentiment, qui n'est que momantanée dans L'homme, lui donne quelque idée

Quelle est l'origine des Sentiments agréables.

idée d'une félicité plus réelle, dont ce qu'il éprouve n'est que l'échantillon. Cette expérience lui donne lieu de conclure, que l'Auteur de son Etre l'ayant rendu capable d'un Sentiment aussi délicieux, doit renfermer en lui même la Source de toute félicité.

9. Mais, dira-t-on, si l'homme doit chercher dans l'Auteur de son Etre la cause de tous les Sentiments qu'il éprouve, il sera obligé de lui attribuer aussi les Sentimens pénibles dont il est susceptible: La Tristesse en est un, qui

n'est

n'est pas moins d'expérience que celui de la Joye.

10. Je réponds que cette Expérience même le conduit à une nouvelle découverte. Il rémarque que ce qui le rend triste est, ou de n'avoir pas ce qu'il désire, ou de ne pouvoir se débarasser de ce qui le blesse. Il comprend que ni l'un ni l'autre ne peuvent avoir lieu dans la Cause prémiere; que si elle pouvoit désirer quoi que ce soit, elle le créeroit à l'instant; qu'il ne lui seroit pas moins aisé de se débarasser de tout ce qui lui seroit contraire.

Quelle est la cause des sentimens pénibles.

11. Il en conclut que la tristesse, de même que tout autre Sentiment pénible ne sauroit atteindre le Souverain Etre; que de semblables Sentimens sont un effet de l'impuissance et de la dépendance des Etres-créés. D'ici il commence à entrevoir plus distinctement qu'auparavant l'infinie distance qu'il y a du Créateur aux Créatures.

Pente invincible de l'homme pour le bonheur.

12. Une autre Expérience le conduit plus loin, c'est la pente (a) invincible qu'il a pour le bonheur. Ce

(a) Toute Pente ou Désir suppose que l'on n'est pas arrivé où l'on butte.

Ce Sentiment qui marque une éspéce de disette lui fait faire une Attention, C'est qu'il y a une sorte de distance entre ce but auquel il aspire, et l'etât où il est actuellement. Il comprend que ce désir inséparable de son Etre ne peut être désavoüé de celui qui en est l'Auteur: Il en conclut que le Bonheur est la fin de sa destinée.

13. Cette conclusion le conduit à une autre. Il remarque que ni lui, ni les autres hommes, qui tous ont le même désir, ne parviennent point à leur but; que dumoins- — *Induction à tirer de là.*

ils

ils n'y parviennent pas dans le Rôle si court qu'ils joüent sur cette terre: Que s'il étoit possible qu'ils n'y parvinssent jamais, le grand Ouvrier auroit manqué son but; que ce désir invincible du Bonheur n'auroit servi qu'à les tourmenter, et à les rendre plus miserables. Il en conclut que le Rôle qu'ils joüent en ce Monde n'est que le commencement de leur Existence ou de leur durée; qu'il doit y avoir au delà une maniere d'exister que nous ignorons, et des ressources qui les ameneront enfin au but de leur desti-

Conclusion.

destination.

14. Une autre remarque qui le confirme dans cette idée; c'est qu'il compâre la durée des Etres inanimez avec celle de la Vie de l'homme, et il ne peut Supposer que l'Etre pour qui les autres Sont faits leur soit inferieur en durée.

15. Cet échantillon pourroit Suffire pour démontrer comment le Sentiment et l'Expérience, en commençant même par le Matériel peuvent amener par degrez aux Connoissances les plus essentielles.

16. L'homme que nous avons intro

troduit ici est arrivé sans consulter d'autre Maître, (a) nonseulement à connoître la Divinité et ses Attributs essentiels, mais à pénétrer même dans un autre Monde. Son attention cependant s'est bornée à lui même; il ne l'a pas encore tournée du côté de la Societé Civile. C'est où il faut l'introduire: Peut être que spectateur de cequi s'y passe il pourroit être conduit à des Expériences d'un autre genre, qui lui

(a) On ne prétend par supposer ici que tout homme soit capable d'arriver là sans aucun Secours étranger; L'on veut dire seulement qu'il peut y parvenir par Sentiment, et en consultant ses propres idées.

donneroïent sur cet autre Monde de nouvelles idées, ou des idées plus distinctes.

17. L'homme dont il s'agit se trouvera donc placé au milieu de la Société. Il commence à examiner de près les hommes qui la composent. L'homme introduit dans la Société.

18. Il remarque d'abord que la Terre qui les porte tous, porte en même tems tous les fruits nécessaires à leur Subsistence. Cette Terre partagée en portions inégales occasionne entr'eux un langage qui est nouveau pour lui, c'est

celui

celui du *Tien* et du *Mien*. Ce langage en occasionne un autre, c'est celui du *Juste* et de l'*Injuste*, du *Vrai* et du *Faux*.

Langage du Tien et du Mien du Vrai et du Faux.

19. Il examine de plus prés cette éspéce de langage. Il entend des hommes qui disent de part et d'autre, Voilà qui est *faux*, Voilà qui est *injuste*. Voulant s'éclaircir la dessus, il trouve que ce qu'ils entendent par le mot de faux consiste à *nier* ce qui *est*, ou à *affirmer* ce qui *n'est pas*, et à le faire Sciemment; (a) que ce qu'ils ap-

(a) Cette éspéce de *faux* est le plus sensible, celui dont tout homme est ennemi, lors qu'il le voit dans autrui, et qu'il ne peut souffrir que l'on découvre chez lui.

appellent Injuste consiste à ôter à autrui ce qui est décidé lui appartenir, ou à ne pas tenir ce qu'on promet. »

20. Il remarque que les mêmes hommes, si peu d'accord entr'eux sur ce qu'ils appellent faux et injuste dans certain cas, sont trés unanimes dans l'idée générale qu'ils en ont, demême que dans l'estime qu'ils portent au Juste et au Vrai.

21. Il commence à en inferer que le vrai et le juste ont quelque chose de stable; il en recherche l'ori Origine de l'idée du juste.

l'ori

l'origine. Il ne peut la trouver que dans la Cause premiere. Il comprend que tout ce qui procéde de l'invention des hommes ne sçauroit être fixe, qu'ils sont les Maîtres de l'annuller: Or il ne dépend pas des hommes de changer leurs idées sur le Juste et le Vrai. Il en conclut que ces idées sont l'Ouvrage d'une Cause Superieure.

Usage de ce qu'on nomme Justice humaine

22. Il examine encore les homes par rapport au Juste. Il voit des Tribunaux établis pour rendre ce qu'on appelle la Justice. Cette Justice se divise en Civile et

et en Criminelle. Par celle ci ceux qui ont causé du dommage à d'autres ou subissent de certaines peines, ou sont condamnez à perdre la Vie. Par celle là les hommes sont contraints à rendre à Autrui ce qui lui appartient. Ces Etablissemens lui paroissent bons.

23. En suivant les choses de plus près, il y trouve des inconveniens; C'est que le Faux (a) vient au secours de l'Injuste. De là vient que les Juges les

(a) Sans le secours que les hommes tirent du Faux l'Injustice ne pourroit se soutenir.

les plus éclairez ne peuvent souvent démêler qui a tort ou droit. Ils sont nécessitez, faute de ce qu'on nomme des preuves, à rendre des Jugemens faux, quelquefois à condamner un innocent.

24. Cet homme, témoin de semblables faits remarque que, malgre de tels Etablissemens, (a) la Justice n'est point rendüe, que celui ci jouit en paix des dépouilles d'un miserable, que celui là coupable de.

(a) Ce qui n'empeche point que ces Etablissemens ne soient bons et absolument nécessaires; mais qui démontre seulemt qu'ils sont insuffisans, et ne peuvent remedier à fond au mal compliqué que le faux et l'Injuste produisent.

de meurtre a sçu Substituer un innocent à sa place; que cet innocent à subi le Supplice dû à cet autre.

25 Cet homme, dis-je voyant que le mal est sans rémède entre dans le dernier étonnement. Il se demande à lui même s'il est possible que le Faux, qui a occasionné l'Injustice ne soit jamais manifesté! Si cet homme dépouïllé injustement, si cet innocent condamné ne recevront enfin nul dédommagement? S'il est possible encore que l'Usurpateur et le Meurtrier soient

soient exemts à jamais de toute punition?

26. Il conclut que s'il est ainsi non seulement la Justice que l'on exerce dans les Tribunaux est injuste, mais que l'Auteur de la Nature est injuste lui même.

27. Il va plus loin. Il ne reconnoit plus ici la Bonté et la Sagesse qu'il avoit cru découvrir dans la Cause prémiere; Il est tenté de la dépouiller des Attributs qu'il avoit jugé en être inséparables.

28. Il se démande cépendant

qu'el peut être l'Original des Idées qu'il a, comment il pourroit discerner ce qui s'oppose à la Bonté, à la Sagesse et à l'Equité, si cette même Bonté, Sagesse, Equité n'existoient pas réellement. Il ne peut pas les Supposer dans quelque Etre créé. (a) Il est donc obligé de remonter à la Cause première comme à la Source et à l'Original de ses Idées.

29. Cet homme, toujours plus embarassé se trouve dans le Cas de celui

(a) Cet Etre créé les auroit reçu d'un autre, il faudroit revenir à en chercher l'Origine dans un Etre qui n'aît pû les recevoir.

celui qui ne feroit que décrire le tour d'un cercle; apres s'être lassé inutilement il se retrouve au meme endroit.

30. Il soupçonne qu'il pourroit y avoir à la chose quelque dénoüement qu'il ignore. Il commence à se rappeller ses prémieres idées sur la Divinité. Elles lui paroîssent toujours plus certaines. En faisant le chemin qu'il avoit déja fait, il est conduit insensiblement à rencontrer le denoüement qu'il cherche.

31 Ce denoüement se trouve dans la

la découverte quil avoit déja faite.

33. En considerant l'homme et sa pente invincible pour le bonheur, il avoit remarqué que dans le Rôle qu'on lui voit jouer il ne parvient point à ce but. Il en avoit conclu que ce but doit avoir son accomplissement ailleurs.

33. Cette conclusion suffit pour le tirer d'embarras, et l'expérience quil a acquise par l'étude quil a fait des hommes le conduit à des conclusions plus précises.

Il

34. Il comprend que si l'Etre Souverainement Equitable consent à ce que pour un tems la Justice ne soit point rendüe, c'est qu'il se réserve à lui même le Soin de l'exercer dans la proportion la plus exacte. S'il permet que le faux soit confondu avec le vrai, sans que les hommes puissent parvenir à démêler (a) l'un de l'autre, c'est qu'il reserve à un autre tems l'entiere mani

(a) Le Faux dont il est question ici consiste principalement en Erreurs de Fait. Combien y a-t-il de gens qui n'ont été connus pour ce qu'ils étoient qu'après leur mort. Les uns pour en avoir imposé par de belles apparences les autres pour avoir été noircis par la Calomnie!

nifestation du Vrai et du faux; — que par cette manifestation l'Usurpateur et le Meurtrier recevront la retribution de leur Violence, comme l'innocent et le pauvre qui ont plié sous l'Injustice recevront des dédommagemens proportionnez;

35. Cette découverte le remplit d'une nouvelle admiration pour l'Auteur de son Existence: Le Cahos dont il vient d'être tiré réléve davantage le charme de la Vérité qui se dévelope à ses yeux.

36. Rien n'est assûrément

plus à portée des hommes que de faire attention à ce qui se passe au tour d'eux; rien à quoi leur esprit soit plus disposé qu'à considerer les Suites de ce qu'ils voyent, ils ne sçauroient s'empêcher d'y porter leurs vües. Tout se révolte en eux contre le faux et l'injuste, excepté celui dont ils sont les Agens: Que dis-je? Dans ce cas même ils ne peuvent éviter d'éprouver un trouble qui les condamne; et, tant pour eux mêmes que pour autrui, ils en prévoyent d'avance les

Troisieme Lettre. 57.

les Suites inévitables.

37. Il se présente ici une Reflexion bien naturelle; c'est que la Religion n'est pas aussi éloignée de l'homme qu'on pourroit bien se le figurer; qu'elle consiste moins dans des connoissances acquises par une instruction étrangére, que dans celle que le Sentiment et l'Expérience peuvent lui acquerir.

38. Effectivement toutes les connoissances solides ont l'Expérience pour Bâze; L'évidence n'en est qu'une Suite. Les

Ma

Mathématiciens ne parviennent à l'evidence sur les choses les plus éloignées, que par les experiences qu'ils font sur celles qu'ils touchent au doigt.

39. Rien n'est aprés tout plus conforme à la Nature que de commencer par ce qu'il y a de plus simple, de plus sensible, et de plus indubitable, avant que d'entreprendre de pénétrer ce qui est fort au dessus de nous, et qui par cet endroit a moins d'evidence. Il y auroit même de la Sagesse à ne pas pré-

prétendre porter de chaque chose
un jugement aussi positif mais de le
proportionner précisement à
la Nature des Sujets. et au degré
de certitude qu'ils peuvent avoir. (a)

40. Je serois fort trompé si la
pratique exacte de ceci ne condui
soit pas infailliblement à la
Religion essentielle à l'homme.

à l'auteur.

Monsieur!

" La lecture de vôtre Lettre m'a
fait

(a) Maxime bien sage et bien raisonnable.

„fait faire une Attention; C'est que
„l'homme que vous introduisez sur
„la Scêne n'a pû concevoir nulle idée
„de la Justice que lors qu'il s'est
„trouvé placé au milieu de la Socie
„té. Jusques là il étoit parvenu, en
„se consultant soi même, à reconnoi.
„tre un prémier Etre à lui attribüer
„de la Puissance, de la Sagesse
„et de la Bonté. Il en étoit même
„venu jusqu'à supposer que la
„durée de l'homme devoit s'étendre
„au delà du terme de la Vie humai
„ne: Et il supposoit en même
„tems que cet avenir n'étoit déstiné
qu'à

" qu'à le rendre parfaitement heureux.

" 2. Mais lorsqu'il envisage les hômes " de prés, qu'il est témoin de leurs " injustices, il conçoit d'autres idées " de cet avenir; Il est obligé d'y " supposer des peines: Il ne peut se " persuader que les hommes injustes " demeurent impunis. (a).

3. Tous les hommes trouvent chez eux

(a) L'idée d'un avenir pénible ne se presenteroit pas naturellement à l'esprit de l'homme. Fait comme il est pour le bonheur il n'auroit devant lui qu'une perspective agréable. L'idée de la peine ne se presente à lui qu'à la Suite du faux et de l'injuste. Cette idée devient alors inévitable: Il ne sçauroit douter que le mauvais ne conduise au Mal, c'est à dire à la douleur.

„eux la même conviction, (a) ils bor=
„nent à cela l'idée qu'ils ont de la
„Justice; ils la connoîssent par ses
„effets bien plus qu'en elle même.

„ 4. Il seroit cependant intéressant
„de la connoître dans son Origine.
„L'on y trouveroit peut être la Solution
„d'une difficulté qui se présente na=
„turellement.

„ 5. L'on dit que la vérité, la Bonté,
„et la Justice même exigent que Dieu
„distribüe les récompenses qu'il a
„promises; qu'à cet égard il ne peut
s'en

(a) Ou persuasion, si on l'aime mieux

„s'en dispenser: Mais l'on démande,
„s'il ne pourroit pas se dispenser
„de punir; s'il n'est pas le Maître
„de faire miséricorde et de pardon-
„ner au coupable.

„ 6. L'on répond à cela, que Dieu doit
„à sa Justice l'execution de ses Mé-
„naces comme il lui doit l'accom-
„plissement de ses Promesses.

„Mais qui ne voit que cette réponse
„ne satisfait point? que c'est suppo-
„ser ce qui est en question? Car l'on
ne doute pas qu'il ne soit juste
que le crime soit puni; Mais l'on
demande la raison de cette nécessité;

Si

64. Troisieme Lettre.

„Si Dieu ne pourroit pas se dispen-
„ser d'infliger des punitions?

„7. Je crois, Monsieur, que vous con-
„viendrez avec moi, que la Question
n'a point encore été dévélopée.

Quatrie-

Quatrieme Lettre. 65.

Monsieur!

Votre remarque me paroît très juste. Rien de plus connu que la Justice dans ses effets les plus frapans; et rien de moins connu que la Justice en elle même. Nature de la Justice.

2. L'on dira qu'il n'est pas nécessaire que les hommes en connoissent la Nature que c'est assez pour eux qu'ils n'en méconnoissent pas les effets. Cela suffiroit assurement, mais il est difficile que l'ignorance où ils sont de la Cause ne

ré-

réjaïllisse enfin sur l'effet même. Cela paroit par les difficultés que l'on propose, et que je me dispense de répéter.

3. La Justice peut être envisagée à differens égards. L'on a déja remarqué ailleurs (a) que la Justice n'est essentiellement que l'Equité parfaite, que l'Equité signifie Egalité, Proportion. (b) Cette ma-

=nie

(a) Suite des quatorze Lettres.

(b) Cette égalité ne suppose pas que tous les hommes subissent le même Sort, mais que toute proportion gardée ils seront jugez par les mêmes Régles immüables; Que Dieu, dont la connoissance est parfaite, proportionne avec la derniere justesse les peines, les récompenses, les biens et les maux; Et cela sans la moindre partialité. En cela consiste l'Egalité que le mot d'Equité désigne.

niere de l'envisager est la plus aisée et la plus prochaine; Elle est en même tems fondée sur le Vrai, et et si les hommes ne s'en écartoient jamais, ils ne donneroient pas dans le Faux.

4. Essaïons cependant de prendre la chose de plus haut, et cela en considerant ce qui est essentiellement la Justice, ou, quelle peut en être la Cause.

5. Remarquons d'abord qu'il est essentiel à un Etre Sage de ne rien faire d'inutile. Nous pouvons en conclure que l'Auteur de Idée de l'Ordre.

la

68\. Quatrieme Lettre.

la Nature doit avoir destiné les differentes Facultez dont il a doüé l'homme à differens usages, qui concoûrent à la perfection du Tout. (a)

Concluons encore que lorsque ces mêmes facultez sont détournées de leur véritable déstination, c'est par là que l'Ordre est renversé; et qu'il l'est davantage lorsque ce renversement a lieu dans les Facultez les plus nobles.

6\. Une comparaison ne seroit pas ici hors de saison.

7\. Le

(a) Cette harmonie est ce qui fait l'ordre.

Quatrieme Lettre. 69.

7. Le Corps humain est composé de maniere que toutes ses parties ont une destination particuliere; Leur Arrangement et la Subordination qu'il y a entr'elles y est rélative. Cet ordre est essentiel non seulement à la perfection, mais encore au bien être du Sujet. Sitot que cet ordre souffre quelque altération le bien être cesse en même tems; Il en resulte un Sentiment douloureux, qui est un Signe non équivoque du dérangement de quelqu'une des parties.

Le bien être Suite de l'ordre.

8. Il est aisé de conclure de là que la

la _douleur_ n'est qu'une Suite du _désordre_.

9. Il me semble que l'on pourroit en conclure aussi, que le désordre ne peut être introduit dans les facultez _Spirituelles_, sans qu'il en résulte un Sentiment douloureux pour le Sujet dans lequel ce renversement a lieu.

10. Si l'on éxamine la chose de plus prés, on trouvera qu'elle est essentielle _au fonds_ même de la Nature, et que s'il en étoit autrement la Nature entiere seroit détruite.

11. Suppo=

Quatrieme Lettre. 71.

11. Supposons un moment que le bien être ne fût pas attaché à l'ordre, et que la douleur ne fût pas une suite du désordre, comment serions nous informez du désordre qui commence à s'introduire, et comment seroit on engagé à prendre des mesures pour en empêcher le progrés? (a). — La douleur suite du désordre.

12. Il y a plus. Sans la rélation qui — Usage de cette rélation.

(a) Rien n'est plus sensible que ceci par rapport au corps humain. Si l'homme n'étoit pas avertis par la douleur du dérangement de quelqu'une de ses parties, il iroit en dépérissant sans s'en appercevoir. Et si le sentiment de la douleur n'étoit pas insupportable pour lui, il ne consentiroit jamais à mettre en oeuvre les moyens nécessaires pour guérir.

qui est entre le désordre et la douleur l'homme ne pourroit discerner de difference entre l'un et l'autre, rien ne l'engageroit à préferer l'ordre au désordre.

13. Si l'on objecte que la beauté de l'un et la laideur de l'autre suffisent pour le déterminer, je réponds que le prémier l'invincible désir qui se manifeste en lui est celui du bien être; (a) que sans la sensibilité qu'il a au bon il ne pourroit être sensible au Beau.

(a) Le Bien être est la prémiere chose que l'homme réconnoisse essentiellement bonne pour lui.

Quatrieme Lettre. 73.

14. Effectivement, la prémiere perception que l'homme a du beau et du laid n'est autre que l'impression agréable ou désagréable qu'il en reçoit. La préférence qu'il donne au beau n'est d'abord que l'effet de cette impression.

15. De là je conclus, que l'homme ne s'apperçoit de la cessation de L'ordre qu'à mésure qu'il sent la cessation du bien être.

16. Revenons à l'idée de la Justice. Ecartons en l'idée de la riqueur qu'on y attache. Supposons les Créatures dans l'ordre,

cette

cette Rigueur n'existe point.

Ce qu'est essentiellemt. la Justice.

17. En ce cas la Justice ne sera essentiellement que l'Ordre même, la Proportion et la Justesse (a) qui en fait l'harmonie; comme elle fait la perfection et le bonheur des Etres Intelligens.

18. Ou si nous voulons prendre la chose autrement, la Justice sera en Dieu l'approbation qu'il donne à cet Ordre, la complaisance qu'il prend au bonheur et à la perfection des etres qu'il a creez.

19. Ve-

(a) La Justice n'a lieu que pour remettre la Justesse.

Quatrieme Lettre. 75.

19. Venons présentement à Supposer les Creatures dans le désordre que resultera-t-il de ce que nous venons d'établir sur la Nature de la Justice? Il en résultera d'abord que l'Ordre et l'harmonie cessant, la douleur et la confusion en seront les Suites, des Suites naturelles et inévitables.

20. Et si nous voulons remonter plus haut, pour considerer ce que peut être la Justice en Dieu, dans ce cas, nous trouverons.

rons qu'elle est invariablement la même que nous avons déja supposé; la même, dis-je, dans son principe.

20. Ce Principe est la Bienveuillance que Dieu porte aux Créatures, l'approbation qu'il donne à l'Ordre qui en fait la perfection et le bonheur. Cette approbation et cette bienveüillance subsistant toûjours, (a) il en résulte que Dieu ne peut approuver le désordre

qui

(a) Comme Dieu approuve nécessairement l'ordre qui fait le bonheur de l'homme, il désapprouve nécessairement le désordre qui le rend malheureux.

Quatrieme Lettre. VI.

qui rend ces mêmes Créatures miserables. En ce cas, la Justice sera en lui la Volonté constante de ramener ses Créatures au bonheur et de les y raménér en les réhabilitant dans l'ordre, qui en est inséparable.

22. Voilà ce qu'est essentiellement la Justice rigoureuse, ou qui nous paroît telle par ses effets, quoi que dans son Principe elle ne soit que la Bonté même dirigée par la Sagesse.

23. Ici se manifeste l'Unité des Attributs Divins, dont il paroît — Conclusion

que

que la Bonté est le Centre. D'ici l'on peut conclure, que le Souvérain Etre est invariablement le même, que le principe par lequel il consent aux peines de ses Créatures n'est en rien différent de celui par lequel il leur fait du bien: (a)

S'il y a des peines infligées.

24. Une question qui s'offre ici aßez naturellement; C'est de demander, quelle sera la Cause prochaine de ces peines; Si elles seront infligées par

(a) On l'a deja remarqué ailleurs. Voyez l'Introduction à l'Ouvrage des 14 Lettres.

par la Divinité même, ou si elles seront uniquement les Suites naturelles du désordre?

25. Je réponds que le désordre est essentiellement la Cause de la douleur, et qu'il suffiroit seul pour rendre l'homme très misérable. Il pourroit être cependant que les moyens que la Sagesse Divine pourroit mettre en Oeuvre pour redresser le Renversement qui s'est introduit dans l'home, il pourroit être, dis-je, que ces Moyens occasionneroient en lui des douleurs plus violentes.

26. Ceci pourroit encore s'éclaircir par une comparaison:

27. Tout désordre qui dérange l'Oeconomie du Corps humain est accompagné de douleur. Ce dérangement suffit seul pour faire souffrir; mais les moyens qu'on met en oeuvre pour redresser ce Renversement, occasionnent pour l'ordinaire un redoublement de souffrances. Le Mal ne se détruit que par des contraires, des contraires qui en attaquant la Cause, le manifestent et le combattent.

Ce

Ce combat est plus violent à proportion que la Cause est plus invétérée. Il seroit superflu d'étendre plus loin la Comparaison; et il le seroit encore davantage d'en faire l'Application au Sujet. La chose parle de soi même.

28. Si nous venons de là à envisager de nouveau la difficulté dont il s'agit, nous la trouverons tout applanie. L'on demande, si Dieu ne pourroit pas se dis

pen-

penser d'infliger des peines &c. —

But et usage des peines infligées.

Nous avons démontré que la douleur est une suite inévitable du désordre, et non une peine infligée. Mais soit; qu'il y aît aussi des peines infligées: Nous avons démontré encore que ces mêmes peines ne peuvent aboutir qu'à remettre l'homme dans le Bonheur, en le réhabilitant dans l'Ordre.

29. Si cela ne satis fait pas,

Je

je demanderai à mon tours si Dieu peut se désister de la Volonté constante qu'il a de faire revenir l'homme à sa prémiere destination, et de remettre tous ses Ouvrages dans l'etat où ils furent jadis, lorsqu'il les approuva comme Bons?

30. En ce cas, je dirois, que Dieu peut se désister d'être bon, come il peut désavoüer la Sagesse de ses oeuvres: Ou plutot, je di-

-rois

rois que Dieu peut se dementir lui même; car s'il a approuvé les ouvrages de sa Sagesse comme _très Bons_ dans leur _Origine_, il désavoüeroit l'approbation qu'il leur a donnée, s'il se dispensoit de les y _remettre_.

31. Ici l'on voit s'évanoüir toutes les prétendues idées de Justice que les hommes se sont _forgées_: Idées qu'ils ont bâties sur de _faux principes_, ou sur des suppositions sans fondement.

32. Ils.

Quatrieme Lettre. 85.

32. Ils se sont représenté la Divinité comme un Prince qui se trouvant offensé personnellement par un grand nombre de ses Sujets, seroit en droit de les punir tous, et par de rigoureux Supplices. Ce Prince quoi que justement irrité, est le Maître de se relâcher de ses droits. (a) Il peut en consultant sa Clémence faire

mise.

(a) Cette façon de parler est très fausse par rapport à Dieu. Le droit que les Princes ont de punir leur est avantageux; il affermit leur autorité. Aussi lorsqu'ils s'en relâchent ils marquent de la Clemence. Quand il seroit vrai de dire que Dieu punit dans le Sens même qu'on se le figure, quel avantage tireroit-il de ce droit? &c

Quatrieme Lettre.

misericorde aux coupables ou faire des graces à qui il lui plait sans que les autres à qui il rend justice, (a) puissent se plaindre.

33. C'est

(a) Cette conduite, qui à certain égard ne paroît pas injuste dans un *Prince* est à une grande distance de l'Equité du Souverain Etre. Si l'on en récherche la *cause*, on la trouvera dans la foiblesse comme dans la Politique de ce Prince. Son intérêt éxige de ne pas dégarnir ses Etats d'un trop grand nombre de Sujets; il éxige encore davantage de ne pas donner lieu à de nouvelles *revoltes* en laissant le crime impuni. Il est donc obligé d'Opter. Quelque partialité qu'il y ait ici, le besoin la rend tolerable. Où prendre dans le Souverain Etre la cause d'une semblable *partialité*? Ce ne sera pas le besoin qu'il a des hommes qui l'engagera a faire des graces; moins encore l'intérêt de sa sûreté qui l'engagera à punir. Si ce n'est aucun de ces *intérêts*, il ne sera déterminé que par la *Justice*⁊; nulle raison ne peut l'engager à préférer l'un à l'autre.

⁊ S'il n'est déterminé que par la *Justice*
nul.

Quatrieme Lettre. 87.

33. C'est la comparaison que les hommes ont fait d'un homme foible, impuissant et borné à l'Etre suffisant à soi qui a occasionné leur méprise. Celui là peut être blessé, offensé personnellement par des hommes comme lui; l'offense le regarde, et c'est par cet endroit qu'il peut, en consultant sa Clémence, se dispenser de punir.

Comparaison imparfaite.

34. Mais s'il est une fois reconnu que l'Etre suffisant à soi ne peut être offensé, à parler exactement, par l'injustice des hommes;

s'il

S'il est vrai que cette injustice n'offense qu'eux mêmes, que les douleurs qu'ils appellent punitions n'en soient qu'une suite inévitable, la comparaison tombe, et les conséquences qu'on en a voulu tirer, tombent en même tems.

35. Une idée aussi petite, aussi bornée du Souverain Etre ne pouvoit aboutir qu'à de fausses consequences. Ces conséquences influent sur les jugemens et sur la conduite des hommes, bien plus qu'on ne se le figure. Cette idée

de.

de Justice aboûtit à leur faire conclure tacitement quils peuvent se dispenser d'étre justes: Car si la Justice est en Dieu quelque chose d'Arbitraire, s'il est vrai quils puisse s'en départir en faisant des graces à qui il lui plaît, chacun peut se flatter d'être de ce nombre; Et si Dieu n'a pour cela qu'à consulter sa Clemence, une Clemence qui n'a point de bornes, à qui des hommes pourvoit-il refuser

ce

ce qui ne lui coûte que de vouloir.

36. D'ici il paroît bien sensiblement, que <u>l'ignorance où les hommes sont de la Cause, réjaillit enfin sur l'effet même.</u>

Lettre à l'Auteur.

Monsieur!

„ On conviendra sans peine que
„ la Religion telle que vous l'in-
„ diquez, est <u>simple</u>, <u>évidente</u>,
„ <u>rélative aux facultez naturelles</u>.

Mais

Quatrieme Lettre 91

„Mais l'on ne conviendra pas
„de même qu'elle soit suffisante
„pour le Salut. L'on dira que
„ce n'est encore que la Reli=
„gion naturelle, infiniment
„inferieure à la Religion ré=
„vélée: que celle ci n'est pas
„fondée comme l'autre sur le
„Sentiment et l'expérience,
„mais sur la Foi; que le Chrê=
„tien est appellé à croire ce qu'il
„ne voit point.

Cinquie=

Cinquieme Lettre.

Monsieur!

De la Religion naturelle.

1 La difficulté que vous propo=sez, fondée sur la difference de la Religion naturelle à la Religion révélée, me paroît aisée à résoudre: Elle seroit telle du moins pour Gens à qui le préjugé et l'attachement aux mots n'en imposent pas. Il est difficile de parler aux autres ils s'hérissent avant d'enten=dre ce que l'on va dire: Sitôt

que certains mots, contre les=
quels ils sont prévenus frappent
leurs Oreilles, c'en est assez pour
les rebuter.

2. Il se pourroit cependant que
le credit des mots viendroit en fin
à tomber, les ésprits de nôtre tems
semblent y avoir de la disposi=
tion. Il est juste de s'en préva=
loir, pour les paÿer de Raisons.
Qui sçait même si ceux qui
jusqu'ici ont paru d'un goût
different, ne deviendroient pas
capables aussi de se paÿer de

Réalité

Réalité! Cela arriveroit s'ils pouvoient comprendre une fois que l'attention aux *choses* ne peut ni éblouïr ni donner le *change*; au lieu que l'attachement et la vénération pour les *mots* produit presque infailliblement l'un et l'autre. L'expérience en est la preuve.

3. Que de Débats cet attachement n'a-t-il pas produit! Sans parler des Guerres proprement dites, que de *guerres* entre les *Docteurs*, que de *combats de plume*!

com=

combats plus sanglans dans leur genre, plus accompagnez d'irritation et de haine que ceux des Princes les plus irréconciliables. Ceci pourroit méner trop loin: Venons à la difficulté dont il s'agit.

4. La Religion Naturelle, dit on, est de beaucoup inferieure à la Religion révélée. Cette proposition me paroît loûche, et je doute qu'on entende bien soi même ce que l'on dit. En voici une qui sera équivalente; Le Naturel dans les

Proposition équivoque.

Proposition parallèle.

les Enfans est de beaucoup inférieur à l'Education. Il seroit aisé de démontrer que le parallèle est juste.

5. L'usage de l'Education est sans contredit, non de détruire la Nature, mais de la perfectionner. L'education bien entendüe travaille à en cultiver le fonds, à donner lieu aux idées et aux Sentimens qu'il renferme de se déveloper et de se produire. C'est toujours sur ce fonds qu'elle bâtit.

6. La Religion révélée doit être

pour

pourleshommes ce qu'est l'Education pour les enfants: Elle ne peut bâtir que sur le fonds de la Nature.

7. Cela supposé, la Religion révélée est rélative aux facultez naturelles: Elle tend à les annoblir et à les mettre en oeuvre, (a) elle ne doit ni les détruire, ni leur être substituée.

8. Cette idée de substitution que l'on adopte sans s'en appercevoir, paroîtroit ridicule à tout autre

(a). L'on rappelle ici ce que l'on a avancé dans la seconde Lettre. 3

autre égard. Un exemple pris de l'education pourroit le démontrer.

9. Un écolier auroit beaucoup de talent naturel pour l'Arithmetique; il voudroit apprendre les Régles. Un Maître lui donneroit un Livre de Régles toutes faites: l'ecolier seroit dispensé de calculer; il n'auroit qu'à croire sans autre examen la Réduction de chacune de ces Régles; Le Maître qui les a

faites.

faites ne s'est pas mépris. Ce livre seroit substituée à la capacité naturelle que cet Enfant a pour le calcul: Il la laissera réposer, puisqu'il trouve ici sa besogne faite.

10. Je veux bien supposer que ces Régles seront parfaites; qu'en résultera-t-il pour l'écolier, en aura-t-il la moindre intelligence? Voici tout ce qu'il en saura; C'est qu'il sera obligé de croire, sans savoir pour-

quoi

pourquoi, que tel assemblage de chiffres fait telle Somme.

11. Vous me dites; Croyez sans examen, car Dieu l'a dit. Mais cet examen que vous excluez ici en suppose nécessairement un autre, ou peut être plusieurs, avant que je puisse m'en assûrer. Car de ce que je sçai qu'il y a un Dieu, il n'en résulte pas que ce soit lui qui parle dans ce Livre.

12. Ce livre porte, dites vous,

des.

des caractéres de Veritéz qui doivent le faire recevoir. Trés bien; Vous n'exigez donc plus de moi de croire sans examen, puisque vous m'invitez vous même à juger de ce Livre par les caractéres qu'il porte.

13. Mais quelle sera la bâze du jugement que j'en porterai? quelle Régle me servira de mésure pour discerner ce que vous appellez des caractéres de Vérité? Il faut que pour celà

je.

je sois à portée de consulter des Principes de Vérité, que j'y puise l'idée de ces Caractéres.

14. D'ici il paroît bien sensiblement que la Religion révélée tire toutes ses preuves de la Religion Naturelle ; que celle-ci en est l'Ame et le Principe ; que l'autre n'est que le moyen qui doit servir à la dévéloper, et à la déterrer, pour ainsi dire, dans l'homme qui l'ensévelit. (a)

C'est

(a) Il faut convenir que le terme de <u>Religion Naturelle</u> a été tourné en abus par bien des gens qu'ils en ont pris occasion de réjetter toute Révélation-

Divine

Cinquieme Lettre 103.

C'est la première Religion qui a été donnée aux hommes. Abel, Noé, Enoc, n'en avoient pas d'autre. Ce que l'on appelle Religion révélée n'est venu ensuite que comme un moyen pour réprimer les hommes qui s'en ecartoient. (b)

15. Il y a sans contredit du mal en=

Divine. Plusieurs se pârent de ce beau Nom qui en méconnoissent, en enfoüissent les vrais Principes. Ce n'est point une semblable Religion que l'on a ici en vüe. La Suite le fera voir.

(b) Si l'on dit que Dieu se révéloit quelque fois à eux, je le veux. Mais la Religion Naturelle bien entendüe n'exclut point la Possibilité d'une Révélation Divine. Il est question ici d'une Révélation écrite, que ces hommes justes n'ont point connu.

entendu lorsque l'on met en opposition la Religion révélée à la Religion Naturelle, ou que l'on prétend rélever celle là au préjudice de celle ci. Il suffiroit, pour décider la chose, de se demander à Soi même, si le Moyen peut être mis en opposition à la Fin, et si l'on est fondé à rélever le Moyen au dessus de la Fin où il doit conduire?

16. Ce qui distingue le

moyen

moyen de la Fin, c'est que le moyen n'est qu'à tems au lieu que la fin doit être Stable.

La Religion révélée n'est qu'à tems.

17. La Religion Naturelle qui a été donnée la prémiere, sera aussi la derniere: Tous les hommes en reçoivent les principes en même tems qu'ils reçoivent l'Etre. Elle sera inséparable de leur Etre, ils ne la perdront point en quittant le Corps (a)

La Religion Naturelle ne sera point Suprimée.

18. Cela

(a) Si l'on Suppose que l'Ame subsiste après la dissolution du Corps, il y a tout lieu de présumer que l'usage des Facultez naturelles ne sera pas Suprimez.

18. Cela suffit, je pense, pour ôter l'équivoque ou le mal-entendu que le terme de Religion naturelle pourroit occasionner.

19. Il est fatiguant de suivre les hommes dans leurs contradictions perpétuelles. L'on est engagé malgré soi à faire des des pas inutiles. Ils ne sçavent le plus souvent où ils veulent aller; Il semble que tout le mouvement qu'ils se donnent n'aboutit qu'à échaper à l'Evidence

l'Evidence, lors qu'elle les frape trop vivement.

20. Mais on pourroit mieux les définir: Ils veulent retourner d'où ils partent (a) C'est où se terminent d'ordinaire les courses qu'ils font mine d'entreprendre, et qu'ils vous invitent de faire avec eux. Je serois d'avis de leur conseiller de ne pas bouger de leur place.

P.S.

(a) On parle ici de gens qui semblent donner quelque attention à l'examen de la Vérité, mais qui dans le fond sont bien résolus de s'en tenir à leurs Anciennes opinions.

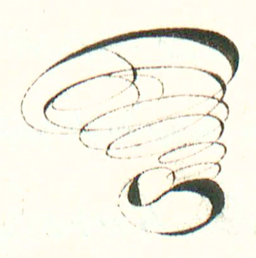
Cinquieme Lettre.

C.S. Il me paroît que le terme de Religion révélée a quelque chose d'impropre, si du moins l'on veut désigner par là la Révélation écrite. A parler bien exactement la Religion doit se trouver dans un Sujet libre et intelligent. (a) Elle consiste, comme on la remarqué, dans le droit usage de ses facultez; et cet usage ne doit pas être suprimé par rapport à la Révélation écrite.

Il

(a) C'est ce qui fait qu'on dit, Cet homme a de la Religion.

Il ne seroit donc pas hors de propos de substituer cette expression à celle de Religion révélée. Cela mettroit plus de clarté à l'examen qu'on pourroit en faire. D'ailleurs la Religion est une.



Sixieme

Sixieme Lettre.

Monsieur!

De la Religion révélée.

1. Si Vous me demandez que l'homme qui a paru sur la Scéne y reviene encore. Ce seroit le cas, selon vous, de le conduire à la Religion révélée; ou pour s'exprimer autrement d'offrir à son éxamen le Livre qui contient la Révélation écrite.

Deux routes d'éxamen.

2. Vous remarquez qu'il y auroit deux manieres differentes de s'y prendre.

3. L'une seroit de lui prouver

que

que ce Livre est divinement inspiré, en remontant jusqu'à ceux qui en ont été les Organes; mettre pour cela en avant des preuves prises des Miracles qu'ils ont fait, des Prédictions vérifiées, et autres demême Nature.

4. L'autre seroit de Supposer seulement que ce Livre pourroit bien être Divin dans son Origine, et l'inviter à en juger par les caractéres qu'il porte.

5. L'une et l'autre de ces Roûtes pourroient avoir lieu La prémiere est

est la plus usitée, j'en conviens: Mais convenez aussi qu'elle est sujette à de plus grands inconvéniens, qu'elle fait naître plus de doutes qu'elle n'est capable d'en résoudre.

Premiere route

6. Effectivement, l'homme dont il s'agit seroit engagé à des discussions sans fin; et ces discussions n'aboutiroient jamais à une Evidence parfaite. Il faudroit qu'en rétrogadant d'une Génération à l'autre, pour arriver jusqu'à ces hommes à qui

Dieu a dicté ce Livre, il pût s'assurer sans équivoque que nul d'entre eux n'a pû ni tromper, ni être trompé soi même.

7. Si l'on dit que ces hommes insperez ont prouvé la divinité de leurs écrits par des Miracles, cet homme n'aura guère moins de peine à s'assurer de la Vérité de ces Miracles. (a) Il ne s'en tien

(a) Il faudra qu'il s'assûre que les hommes témoins de ces Miracles étoient incapables de s'en laisser imposer, soit par trop de crédulité, soit par trop de penchant pour le merveilleux, soit en prenant pour miracles des effets purement naturels. Il faudra qu'il examine en détail la Nature de chacun de ces miracles. Quelle étonnante discussion! quelle longueur pour s'éclaircir de la Vérité des faits!

tiendra pas au témoignage qu'eux même en rendent, Car s'il ne doit tenir leurs Ecrits pour Divins que par la preuve des Miracles il faut qu'il soit assuré d'ailleurs que ces miracles sont réels.

8. Ce témoignage ne lui peut venir que des hommes qui les ayant vû, l'ont ensuite affirmé à d'autres; et ce témoignage doit avoir passé par plusieurs Branches avant d'arriver jusqu'à lui.

9. Combien

9. Combien d'autres difficultez se présentent ici en foule! Quelques solutions qu'on y donne il reste malgré soi des doutes importuns, dont il est difficile de se débarasser.

10 Mais enfin supposons que toutes ces difficultez sont applanies; que cet homme soit persüadé par des preuves incontestables de la Divinité de ce Livre, il n'est pas pour cela dehors de tout embaras.

11. Il rencontre des Traducteurs

qui

qui ne sont pas d'accord entre eux sur le Sens des Textes Originaux. Ils font dépendre ce sens de plusieurs circonstances (a). étrangeres sur lesquelles ils ne peuvent convenir.

12 Et quand nous voudrions supposer que tous les Traducteurs s'accordent parfaitement, voici un nouveau Labyrinthe;

Ce sont

(a). Comme les changemens que l'usage occasionne dans la langue, le different Style de differentes Nations, les figures outrées dont les Orientaux se servoïent.

ce sont des miliers d'Interprêtes (a) tous opposez les uns aux autres.

13. En voila plus qu'il ne faut pour démontrer les inconvéniens infinis qui se rencontrent dans cette roûte; et pour conclure qu'il faudroit s'y prendre d'une autre maniere.

Septieme.

(a). Cette contrariété des Interprêtes entr'eux est ce qui cause la multitude de Sectes, le tâs prodigieux de controverses et qui donne lieu aux Pyrrhoniens de jetter du ridicule sur la Révélation écrite.

Monsieur!

Seconde roûte.

1. Nous avons dit, qu'il faudroit se contenter de supposer que ce Livre pourroit bien être Divin dans son Origine, et inviter cet homme d'en juger par les caractéres qu'il porte.

Possibilité d'une Révélation Divine.

2. La prémiere Supposition à faire, et dont il faudroit que cet homme convint, c'est la Possibilité d'une Révélation Divine. Le bon sens dicte de lui même

même qu'il faut s'assûrer de la possibilité d'une chose avant d'entreprendre de s'assûrer si elle est effectivement.

3. Par cette possibilité l'on n'entend pas seulement une possibilité Physique mais principalement une possibilité Morale, qui consiste en ce que la chose n'implique point contradiction, qu'elle ne repugne point au bon sens, ou à l'idée du souverain Etre.

4. La possibilité d'une Révéla Fondement de cette possibilité.

lation Divine est de cet Ordre: L'homme dont il est question l'admettra sans difficulté. Il ne trouvera pas étonnant que la Divinité s'intéresse pour l'homme qui est son Ouvrage; Que par le même endroit elle mette en oeuvre differents moyens pour le former, ou pour le perfectionner, tels que peuvent être les Soins d'un pére pour former et perfectionner ses enfans; qu'ayant placé l'homme au milieu d'une infinité d'objets diffe-

rens

=rens elle prenne le Soin de l'aver=
tir ou de l'instruire de l'usage
qu'il en doit faire; que le lais=
sant joüir de la Vie si peu de
jours, elle l'avertisse encore de
ce qui l'attend au delà, suivant
l'emploi qu'il aura fait de ce
tems.

5. L'homme que nous suppo=
sons conviendra non seulement
de la possibilité de la chose, Utilité d'une Révélation Divine
mais il pensera même qu'il seroit
à souhaiter qu'elle fût. Il compren=
dra que si l'intelligence que l'home

a reçu a bésoin de quelque se-
cours pour se dévéloper, de quel-
que instruction vénant du déhors
nulle ne lui paroit être aussi avan-
tageuse que celle qui lui seroit
dispensée par l'Auteur de son
Etre.

6. Voilà déja la possibilité, et
même l'utilité de la chose récon-
nüe; La question seroit aprés
cela de prouver à cet homme
qu'elle est réellement effectuée
dans le Livre de la Révélation
écrite. Ce point ci seroit le plus
difficile

Septieme Lettre. 123.

difficile; Je pense même que pour en venir à bout, il ne faudroit pas entreprendre de le lui prouver positivement, qu'il faudroit se contenter d'abord d'obtenir son consentement sur les choses les plus évidentes.

7. Faisons quelque distinction entre les choses que la Révelation écrite renferme.

1. L'historique ou des rélations de faits
2. Des véritez claires et indubitables auxquelles le sens commun rend temoignage.

3. Des

3. Des choses entierement obscures, qui paroissent même contradictoires: c'est ce qu'on appelle des Mystéres.

Rémarque sur l'histoire sacrée.

8. Si l'on commence par l'historique, l'on peut éxiger de cet homme qu'il l'envisage du moins comme il feroit toute autre Histoire. Il n'est pas nécessaire qu'une histoire soit écrite par inspiration Divine, pour s'assûrer qu'elle est véritable. Lès mêmes raisons qui nous engagent à ne pas douter de la vérité d'une infinité

infinité de *faits* trés éloignez de notre Siécle, ces raisons, dis-je, doivent nous faire recevoir comme *vrais* ceux que les Historiens Sacrez nous raportent, à ne les envisager même que comme des Historiens ordinaires.

9. L'on ne met pas en question s'il y a eu un *César*, un *Alexandre*, un *Platon* &ca. La certitude que l'on en a est fondée sur ce qu'il est moralement impossible que des milliers d'hommes de differents tems ayent convenu entr'eux

des

de tromper la Postérité n'ayant d'ailleurs nul intérêt à le faire.

10. Ce qui n'est pas aussi certain ce sont les circonstances particulieres de semblables Histoires. Aussi voit on que les Historiens varient beaucoup à cet égard, tandis qu'ils ne varient jamais pour le fonds. Nouvelle preuve de la certitude du fonds de l'Histoire

Certitude de l'historique quant au fonds.

11. L'homme dont il est question ne pourra donc pas douter que l'Histoire sacrée ne soit véritable

quant

quant au fonds. Ses doutes ne s'éten-
dront que sur les circonstances par-
ticulieres. Contentons nous d'exi-
ger de lui qu'il ne les tienne pas
tout à fait pour fausses, et de lui
demander de suspendre son juge-
ment.

12. Mais, dira-t-on, si l'on réduit
à trop peu de chose ce que l'on ap-
pelle le fond de l'histoire, il ne
restera d'autre certitude si ce n'est
qu'il y a eu des hommes de tels
Siécles et de tels païs qui s'appel-
loient l'un César, l'autre Alexandre

l'autre Neron &c.

13. Je réponds, que si ce qui concerne l'existence de ces hommes, leur païs, leur nom, et le Siécle où ils ont véçu, peut être appellé à juste titre le fonds de l'histoire, il y a des circonstances essentielles à l'histoire même qui n'ont guère moins de certitude; tel est leur genre de Vie particulier, et leur caractére dominant.

14. L'on ne met pas en question que Platon n'aît été un Philosophe. L'on ne doute pas non plus

Septieme Lettre 129.

que Néron n'ait été un Empereur et un méchant homme, qu'Alé-xandre n'ait été ambitieux et Conquérant. Les Historiens ne varient pas sur de semblables circonstances; elles peuvent être envisagées comme faisant partie du fonds de l'histoire; Il ne nous est guère possible d'en douter davantage.

15 Par la même raison l'homme dont il s'agit ne doutera pas qu'il n'y ait ü un Moÿse, que ce Moÿse n'ait été un Législateur dont les Loix sont encore observées par ces hommes que

l'on

l'on nomme Juifs. Il ne doutera pas qu'il n'y ait eu un Jesus de Nazaret d'où la Religion des Chrêtiens tire son Origine, que ce Jésus n'ait été crucifié par ceux de sa Nation, qui aprés coup, du moins une bone partie, l'ont reconnu pour un grand Prophête, pour le Fils de Dieu même. Ces circonstances là sont inséparables du fonds de l'histoire; elles n'ont guère moins de certitude.

16. Tout ce qu'on appelle Histoire sacrée se rapporte à l'un ou à l'autre de ces deux Législateurs,

comme aux Sectateurs de leur Doctrine.

17. J'invite cet homme d'en faire la lecture. Il y trouve des faits dont il admet la possibilité; Mais il est revolté contre une infinité de choses qui lui paroissent puériles, (a) absurdes, contraires au sens commun, et même visiblement injustes. (b) Il a beau faire des efforts pour les voir dans un jour plus avantageux, elles lui paroissent toujours les memes.

18. Quel

(a) Le Joug etonnant du Cérémoniel, qui paroît tout a fait étranger à l'homme.

(b) Les ordres donnez par Moyse et Josué pour massacrer des Peuples entiers.

18. Quel parti prendre avec un tel homme? Suis je en droit d'exiger de lui de voir (a) ce que ses yeux ne lui montrent point? Rien ne seroit plus injuste. Lui demanderai-je d'y supléer par le secours de l'imagination? Rien ne seroit plus faux. Lui dirois-je que je vois les choses bien autrement, que ce qui lui paroît noir me paroît blanc? Ajouterai-je preuves sur preuves? (b) Il

me.

(a) Ceci est rélatif à ce qu'on a avancé, que la Religion essentielle à l'homme exclut le Faux et l'imaginaire.

(b) Maniere assez usitée par bien des Gens lorsqu'ils veulent en persüader d'autres.

me répondra, que tout ce qu'il peut en conclure c'est que les objets me paroissent tels.

19. Effectivement il ne dépend pas de lui d'en conclure autre chose, et je serois injuste de l'exiger. Tout ce que je suis en droit de lui demander, c'est de suspendre son jugement sur des choses qu'il ne connoît pas. Et c'est ce qu'il ne peut me refuser.

20. Laissons pour quelque tems les choses obscures; venons à celles qui sont évidentes. Peut être celles-ci donneront elles du jour

aux

aux autres.

Examen des choses claires.

21 Je place dans ce rang le témoignage que la Révélation ecrite rend des Attributs de Dieu, toutes les régles de justice qu'elle propose. Moyse lui même, incompréhensible par d'autres endroits, met en avant une infinité de ces Régles, (a) qu'on ne peut s'empêcher d'admirer par la proportion et la justesse qui s'y trouve, de même que par l'avantage

(a) Ceux qui sont versez dans les Ecrits de Moyse savent que par rapport à l'Equité que les hommes se doivent, il entre dans des détails infinis, où la proportion la plus exacte est observée.

tage que les hommes en tireroient, s'ils vouloient s'y conformer.

22. Tous ces détails se réunissent à l'accomplissement de cette Loi immüable, dont tout homme reconnoît la Justice lors même qu'il y contrevient, Faites à Autrui ce que vous voudriez qui vous fut fait.

23. Si de Moÿse on passe jusqu'à Jesus Christ, on trouvera que ces deux Législateurs, si differens par rapport à certaines Formes, s'accordent parfaitement en ce Point,

et que ce point fait l'essentiel de la Religion de Jesus Christ. Lui même s'en explique positivement. Quand il ne l'auroit pas fait, on pourroit le conclure de la plûpart de ses Enseignemens.

24 Mais, dira-t-on, si toute la Doctrine de Jesus Christ se raportoit là, que deviendroient tant d'autres Préceptes. (a) qui paroîssent être d'une Nature bien differente? D'ailleurs qu'auroit-il.

(a) Ces préceptes qui semblent de Nature differente, ne laissent pas de se raporter à la même Loi immüable. Ce sont des espéces de Conseils qui tendent à dégager l'homme des Obstacles qui l'empêcheroient d'y parvenir.

il enseigné aux hommes qu'ils ne scussent déja?

25. Je réponds, que Jesus Christ n'a proprement rien exigé des hommes que ce dont ils pouvoient eux même reconnoitre la Justice. Il en appelloit en toute rencontre à leur discernement. Il n'a jamais fondé ses Préceptes sur sa propre autorité, mais sur des Raisons prises de leurs intérêts sur leur rapport avec le Sens commun, sur la force de la Vérité qu'ils sont capables de sentir, lors qu'ils n'y résistent

tent pas Sciemment. Si je ne dis pas la Verité, leur disoit il, ne me croyez pas.

26. Jesus Christ n'a donc pas prétendu en être crû sur sa parole. Il a invité les hommes à l'examen; il a pris pour Juges de ses maximes les plus simples d'entre eux. Cet examen ne pouvoit avoir lieu qu'à l'egard de choses claires simples à la portée de tous; car s'il l'eût exigé sur des choses obscures relevées, incomprehensibles, c'eût été exiger l'impossible; et cela ne peut

se

supposer.

27. Ce sont donc ces mêmes choses simples, claires, à la portée de tous les hommes, qui sont encore aujourd'hui offertes à leur Examen.

28. Je mets au rang de toutes ces choses claires toutes les conséquences evidentes et inévitables que renferme l'Idée de Dieu, et de ses attributs essentiels. Les unes de ces choses doivent être crües, ou plutôt réconnües pour vrayes; Les autres doivent être observées, en tant qu'on les réconnoit être justes.

29. Ceci

29. Ceci est rélatif d'un côté à l'Equité du Souverain Etre, de l'autre à la Nature libre et intelligente dont il a doüé l'hom̃e, et dont le Créateur ne sçauroit se rétracter sans se démentir lui même.

30. Il est de la Nature de l'Intelligence de ne croire que ce qu'elle reconnoit être vrai; (a) Il est de la Nature de la Liberté de

(a) L'homme est bâti de maniere qu'il ne sauroit croire de commande. Il ne croit dans les choses de la Vie que ce dont il reconnoit la Vérité.

de n'acquiescer ou de ne donner son consentement qu'à ce que l'Intelligence reconnoît être juste.

31. S'il étoit vrai que Dieu éxigeât de l'homme de croire ce dont il ne peut sentir la Vérité, il désavoüeroit la faculté intelligente qu'il lui a donnée. (a.) La Vérité n'auroit plus de force pour persüader et pour convaincre. Si l'homme peut croire ce

(a.) L'homme deviendroit semblable à ces Idoles dont il est dit qu'elles ont des yeux, et n'en voyent point.

ce qu'il veut, à quoi bon en appeller au Sens commun, et à quoi bon l'Interrogation si usitée, N'est-il pas vrai? n'est-il pas juste?

32. Aussi voit on que Jesus Christ, dans le langage qu'il tient aux hommes, suppose toujours en eux l'intelligence et la liberté. Il en appelle à l'Intelligence contre les Loix et les Usages même les plus sacrez, selon eux; je parle des Juifs et de leur vénération

pour.

pour le Cérémoniel, la célébration du Sabbath entr'autres.

33. Le Docteur de la Vérité, aussi bien que de l'Humanité, (a) apprend aux hommes à faire usage de cette intelligence qu'ils enfoüissent. Il leur montre quelles sont les conséquences que le sens commun dicteroit de lui même, s'ils le consultoient; que s'ils sçavoient envisager les choses dans leur but et dans

leur

(a) Il semble que Jesus Christ soit proprement le Docteur des hommes; il se met à portée de leur intelligence; il cherche à les ramener au simple, à les libérer des jougs et des pratiques étrangéres à l'homme.

leur usage, ils comprendroient que le Sabbath doit avoir été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbath; que si le Sabbath a été fait pour l'homme, il ne peut être opposé à ce que le même homme fasse du Bien, ou qu'il en reçoive. (a)

34. Ici l'homme que nous avons supposé ne trouvera rien qui ne

(a) Il fait plus; il tire des leçons des choses les plus triviales, du soin que chacun prend de son boeuf ou de son âne. Il entre dans l'Esprit de la loi, bien plus qu'il ne s'arrête à la Lettre. Il remonte même à la Loi primitive, et conclud qu'elle doit prévaloir.

se fasse recevoir par sa propre Evidence. Il n'aura pas besoin de preuves sur des choses qui parlent d'elles mêmes: Son ésprit sera même soulagé sur ce qui l'avoit d'abord revolté dans la lecture de Moÿse par rapport au Cérémoniel. Il voit ici un Legislateur qui en libérant les hommes d'un joug inutile ne prétend les assujettir qu'à la loi souveraine de l'Equité, à l'autorité du bon Sens.

Septieme Lettre.

35. Une chose l'embarassera seulement; C'est de voir ce Legislateur détruire ce que l'autre avoit établi. Je lui demande encore ici de suspendre son jugement. Il me suffit que le dernier aît son suffrage; C'est de celui ci qu'il est question, et ce sont ses Enseignemens qu'il faudra examiner plus au long.

Huitieme Lettre. 147.

Monsieur!

1. Je conviens qu'entre les Enseignemens que Jesus Christ a donné aux hommes il s'en trouve qui ne semblent pas se raporter directement à la grande Régle (a) dont j'ai parlé. Leur but ne se fait pas d'abord sentir, et l'on seroit tenté de penser qu'il n'a voulu décharger les hommes du joug de Moyse, que pour leur en imposer d'autres guères moins diffi

(a) Faire à autrui ce qu'on voudroit qui nous fut fait.

difficiles à porter. (a) Tels sont les préceptes, ou plutot les Conseils que l'on trouve dans l'Evangile sur le renoncement aux inclinations les plus chéries, l'Amour des richesses, des voluptez, et de la vaine reputation.

Examen des Conseils Accessoires.

2. Jesus Christ semble avoir pris à tâche d'attaquer directement de semblables inclinations par les expressions les plus positives. Il est difficile, presque impossible, selon lui, qu'un Riche entre dans

(a) Ceci peut être rangé dans la Classe de ces choses que l'on a dit être mêlées d'Obscurité.

dans le Royaume de Dieu. Malheur à Vous, dit-il, qui riez maintenant, et qui êtes remplis, car vous aurez faim, vous pleurerez et lamenterez! Malheur à Vous quand tous les hommes diront du bien de vous!

3. Ces conseils paroissent durs, et l'on ne supposeroit pas que celui qui les donne n'eût que le Bien des hommes en vüe; L'on seroit tenté de lui prêter quelque motif intéressé.

4. L'homme que nous supposons

sera sans doute peu disposé à donner son acquiescement à des choses dont il ne voit ni la *Justice* ni l'*Utilité*. L'on a remarqué qu'il est de la Nature de la Liberté de n'acquiescer qu'à ce que l'Intelligence reconnoît être juste.

5. Faudroit-il dans ce cas empieter sur ses droits? (a) Pourroit on exiger d'un tel homme de trouver *juste* et *utile* ce qui ne lui paroît point tel? On donnera

(a) Les droits de la Liberté.

=nera-t-on plus d'évidence à la chose en disant qu'on est obligé de le croire puisque le Fils de Dieu l'a dit.° Je craindrois qu'il n'en tirât des Conclusions opposées. Il faudroit donc s'y prendre autrement.

6. Remarquons d'abord, que les reproches les plus forts que Jesus Christ ait fait aux hommes ont porté sur le Faux et l'Injuste, l'hypocrisie, la fraude, l'amour de la vaine gloire, le mépris des autres, les Jugemens faux. &c

A cet égard seulement il a fait paroître de l'indignation, une opposition insurmontable.

7. A d'autres égards il n'a parlé qu'en maniere d'avis ou de conseil, (a) comme de choses qu'il seroit avantageux aux hommes de pratiquer.

À quoi les Conseils accessoires sont rélatifs.

8. Ne pourroit on point commencer d'en inferer que ces avis ou ces conseils pourroient avoir

(a) Tels sont les Conseils qui se rapportent au détachement des Richesses et des Plaisirs.

avoir quelque chose de rélatif à son but, au but, dis-je, de détruire dans l'homme le Faux et l'Injuste, et de le remettre dans la Droiture et l'Intégrité, qui en sont l'opposé.

Neuvieme Lettre.

Monsieur.

But et Usage des Conseils Evangéliques.

Nous avons remarqué que la Révélation doit être pour les hommes, ce qu'est l'Education pour les Enfans. L'éducation qu'on donne aux enfans est bien plus rélative à l'avenir qu'au présent. Dans l'usage ordinaire elle tend à les former de maniere qu'ils puissent un jour paroître avec honneur dans la Societé. (a)

deve

(a) Ceci concerne principalement les Gens en place; qui destinent leurs enfans à de Grands Emplois, soit dans le Militaire, soit dans l'Etat.

devenir capables des grands emplois; c'est à ce but que l'on dirige les Etudes et les Exercices qu'on leur fait faire, qu'on leur apprend à plier, à renoncer à leur volonté; C'est à ce but qu'on les sévre de diverses choses à quoi leurs passions se portent, qu'on les accoutume au Travail, à la fatigue, à une vie frugale.

2. L'on sçait que ceux qui ont reçu une telle Education, se trouvent à la fin et plus heureux, et plus propres à ce qu'ils entreprennent

entreprennent, que ceux qu'une tendresse mal entendüe a trop épargné; Que ceux-ci livrez à leurs passions sont incapables de soutenir les moindres travaux, qu'ils plient aux moindres difficultez. (a)

3. Delà vient que ceux que l'on a fait plier pour un tems sous une Discipline ménagée, conser vent

(a) L'on voit des éxemples de ceci dans l'Histoire Ancienne. Les Lacedemoniens élevez sous une éxacte Discipline, etoient comme invincibles aux autres Nations élevées dans le Luxe et dans la Mollesse.

=vent jusqu'au tombeau la reconnoissance qu'ils doivent à leurs Parens pour une éducation dont ils recüeillent actüellem.t les fruits, et dont ils ont oublié les peines.

4.. Si l'on pouvoit demontrer que les enseignemens de J.Christ aboutissent au même Usage, qu'ils se raportent à un autre Période, à un Période bien plus important pour l'homme que celui où il est actüellement;

Ils se raportent à un autre Période.

Cela supposé, dis-je, ces Con-

-seils-

Conseils, qui, envisagez en eux mêmes, nous paroissent dûrs, commenceroient à changer de face.

5. Ce seroit ici le Point important pour l'homme que nous supposons. Que dis-je? il le seroit pour tous les hommes, pour ceux là même qui font profession de recevoir l'Evangile sans la moindre opposition. Tout en est Divin, selon eux; mais leur conduite ne marque pas qu'ils en soient bien persuadez:

Le

Le plus chetif interêt mis en opposition avec les Maximes du même Evangile l'emporte sans la moindre difficulté.

6. D'où peut venir ce Contraste? de ce que l'on a déja dit; Les hommes n'agissent conséquemment qu'à l'égard de ce qu'ils croyent tout de bon, et ils ne croyent tout de bon que ce dont ils sentent la Vérité. Par la même raison ils n'acquiescent ou ne donnent leur consentement qu'à ce qu'ils reconnoissent

Juste

Juste: (a) Disons mieux, ils ne se soumettent volontairement qu'à ce qu'ils peuvent reconnoître leur être Utile. Leur Utilité est le grand Mobile, l'invincible Ressort qui les détermine.

7. L'on oppose le Juste à l'Utile, et l'on dit que le Juste doit l'emporter. Je craindrois que sur ce pied là l'utile ne l'emportât inévitablement, à moins que l'on ne vienne à démontrer que

le—

(a) Grand Principe que l'on rappellera souvent dans la suite.

le juste et l'utile ne sont essentiellement qu'une même chose.

8. Effectivement, l'Utile n'étant au fonds que le Bonheur, ou ce qui y mêne; il ne dépend pas des hommes de s'en départir: ils sont nez pour cela; aussi le Sentiment du bien-être, comme on l'a déja remarqué, précéde en eux l'Idée du Juste.

9. Ce ne seroit donc qu'en leur démontrant la rélation essentielle du juste à l'utile, et de l'injuste au nuisible qu'on pour- Rélation essentielle du Juste à l'Utile.

roit

pourroit les déterminer à préférer le juste.

10. L'on a commencé de l'établir par l'idée que l'on a donnée de l'Ordre. L'on a prouvé que le bien-être en est l'effet, comme la douleur est celui du désordre. Il se présente cépendant ici une difficulté considerable; c'est sur l'expérience qu'on la fonde.

Difficulté contre ce Principe.

11. C'est, dit-on, qu'il ne paroît pas que le désordre soit toûjours suivi de la douleur, ni que le

bien

bien-être soit toujours insépa=
rable de l'ordre. (a.) L'on ne peut
en disconvenir, et ne l'on ne pour
roit dénoüer la chose; si l'on ne
commençoit par distinguer dans
l'homme la Nature spiritüelle
de la Corporelle.

12 Il est de fait, que dans la
Nature corporelle la douleur
est

(a.) L'on voit des gens dans le désordre qui sont à divers égards dans le bien-être; et d'autres qui tendent à l'ordre qui sont accablez de douleur. Il est pourtant vrai que le bien-être des prémiers n'est rien moins qu'absolu, qu'ils sont souvent déchirez au dedans par des Passions dévorantes.

est l'effet inévitable du désordre. (a) Il y a sujet de présumer qu'il devroit en être de même dans la Nature Spirituelle. Cela auroit lieu sans doute s'il y avoit entre chacune de ces Natures l'harmonie et la Subordination que l'ordre éxige. Mais c'est de quoi l'homme est actuëllement trés éloigné. Il éprouve que le Sentiment de la Nature corporelle

(a) Il y a ici une exception à faire; C'est que le désordre peut aller à un point qu'il occasionne l'insensibilité et non la douleur: Cela se voit dans les maux de léthargie &c. Quelque chose d'assez approchant a lieu dans la Nature Spirituëlle. L'insensibilité est le Comble du Mal./.

corporelle est beaucoup plus fort que celui de la Nature spiritüelle; Que le prémier l'entraine, tandis que l'autre ne fait qu'avertir. Il en resulte que le bien-être de l'une, accompagné de plusieurs Sensations agréables, rend l'homme présque insensible au désordre de l'autre; que ces Sensations agréables l'emportent sur le Sentiment pénible qui seroit un Indice de ce désordre.

13. Il se présente ici une difficulté:
14. Pourquoi faut-il que la

Nature

Neuvieme Lettre.

Nature corporelle soit mise en opposition à la spirituelle? Ne devroit il pas y avoir entre l'une et l'autre une parfaite harmonie? Ne seroit il pas digne de la sagesse du Créateur d'avoir mis entre le bien-être de l'une et le bien être de l'autre une rélation essentielle? Par cette rélation essentielle l'homme entier se roit conservé dans l'Ordre car voulant nécessairement le bien être à tous égards, il ne consentiroit jamais au

désordre

désordre, si la douleur y étoit sensiblement attachée.

15. Cette difficulté nous conduit à une conséquence inévitable; c'est que le défaut d'harmonie dénotte du désordre dans l'home entier; et cette conséquence nous mène à Supposer qu'il n'est pas sorti tel des mains du Créateur. Sans cela il seroit bien faux que l'homme fût un Chef d'oeuvre digne de Dieu, plus encore qu'il portât son Image.

16 Effectivement la premiere

Neuvieme Lettre.

Idée qui s'offre à nous sur le Souvérain Etre, c'est qu'il est heureux heureux en tout Sens. En lui le Bonheur est inséparable du Juste; au lieu que dans l'état où l'homme est actüellement le bien-être peut se trouver avec l'injuste, et le juste avec la douleur.

17 Une semblable dissonance porte, comme on le voit, un Caractére d'imperfection et de désastre bien opposé à l'Image de l'Etre parfait, de celui, dis-je,

en

en qui la perfection et la béatitude ne sont qu'une même chose.

18. Comment ce désastre est il arrivé? C'est la question qui se présente d'abord, et chacun voudroit fort trouver à s'en éclaircir. Si quelqu'un se vantoit d'en avoir démélé le Comment, ou le Pourquoi, je serois charmé de l'entendre. En attendant j'avoüe franchement que je n'en sçai rien du tout.

19. Une chose que je sçai bien,

et

et qui est la preuve de ce désastre c'est qu'au bout de quelques années l'homme est inévitablem.t dépoüillé de cette Nature corporelle, qui s'opposoit en lui à l'Empire de la Spiritüelle.

20. Cette triste Nécessité, à quoi l'homme ne se résout jamais que par contrainte, à l'idée de laquelle il ne s'apprivoise point, cette nécessite, dis-je, n'auroit-elle point quelque chose de rélatif à ce défaut d'harmonie dont nous venons de parler?

21. L'on

Neuvieme Lettre. 171.

21. L'on a remarqué que les Sensations corporelles l'emportent de beaucoup sur les Spirituelles, que par là l'Etre le plus Noble est comme assujetti à la partie animale, que celle-ci s'oppose à ce que l'autre s'apperçoive de sa véritable Situation, que par cette ignorance plus ou moins volontaire le Mal n'en devient que plus invétéré.

22. Ne seroit-ce point par Bonté plutôt que par Irritation

172. Neuvieme Lettre.

Irritation que Dieu a prononcé sur l'homme cet Arrêt qui paroît si dur, Tu retourneras en poudre.

23. Peut être que c'est pour venir au Secours de sa Créature que le Créateur en ordonne ainsi: Car là il débarasse l'homme d'un Obstacle avec lequel il parviendroit difficilement au but de sa destination.

24. Par cette Séparation les facultes Spirituelles sont remises

en

en état de sentir et d'appercevoir ce que jusques là elles ne sentoient ou n'appercevoient que très foiblement. (a) L'homme est alors dans le cas d'expérimenter que la douleur est l'effet inévitable du désordre dans la Nature spirituelle, comme il l'avoit expérimenté dans la Nature corporelle.

25. Mais, dira-t-on, s'il est vrai que le corps soit un obstacle

(a) L'on suppose ici que l'Ame existe après la séparation du Corps, et qu'elle est capable de sensations et de perceptions spirituelles.

Neuvieme Lettre

Obstacle à ce que l'homme soit ramené à l'ordre, à quoi lui sert la triste vie de ce Monde?

26. Je réponds que cet Obstacle n'est point invincible en lui même: s'il le devient pour bien des Gens, ce n'est que par une suite des habitudes qu'ils ont volontairement contractées. Je dis plus. Il y a sujet de présumer que la vie que l'homme passe dans ce Monde lui deviendroit très Avanta-

avantageuse pour l'autre, s'il savoit la diriger à son vérita=ble Usage.

27. S'il en ètoit autrement, Dieu ne seroit pas bon de faire pas=ser les hommes dans un détroit où ils peuvent beaucoup ris=quer sans en retirer aucun Avantage. Cette conduite ne repugneroit pas moins à l'Equité parfaite, qu'à la Bonté infinie. Mais le point difficile seroit de sçavoir

passer

passer ce détroit sans échoüer contre des Ecüeils dont les plus dangereux sont agréables.

28. C'est ici qu'un Guide expérimenté viendroit à propos.

Office de J. Christ.

29. Jesus Christ ne seroit-il point ce Guide; et ses Conseils n'aboutiroïent ils point à montrer ces écüeils aux hommes, et à les leur faire éviter. En ce cas ses conseils mériteroient une attention qu'on leur refuse d'ordinaire.

30. Il

Dixieme Lettre.

30. Il ne seroit peut être pas inutile de les envisager de plus prés.

Monsieur!

1. Nous avons remarqué que le court Trajet de cette Vie, quoi que rempli d'Ecüeils, peut devenir avantageux à l'homme s'il veut profiter des avis d'un Guide expérimenté. Suite sur les Conseils Evangéliques.

2. L'homme composé de Corps et d'Esprit, se trouve placé dans

le

le Paÿs du Corps; Tous les objets qu'il voit s'y raportent: au lieu que du côté de l'Esprit il est en Terre étrangére. De là vient qu'offusqué par une multitude d'objets sensibles, il oublie la Noblesse de son Origine.

3. C'est à le rapeler à lui même que les Conseils de Jesus Christ tendent. Ils tendent à le dégager des Liens qui pourroient l'asservir, à donner

lieu

lieu à ce qu'il y a en lui de Spirituël de dominer sur le Materiel.

4. Pour que le Spirituel puisse dominer, il faut nécessairement que les facultez spirituëlles soïent en étât d'agir, ou de recevoir l'impression (a) des objets.

5. Pour recevoir cette impression

(a) Cette impression consiste dans le Sentiment et la perception de ce qui est moralement Bon ou Mauvais; C'est à dire du Vrai et du Faux, du Juste et de l'Injuste.

impression il faut que tout obstacle volontaire soit levé; c'est à dire qu'il faut que l'homme donne un consentement entier tant à ce qui l'avertit sur le Faux et l'Injuste, qu'à ce qui lui découvre le Juste et le Vrai.

6. Lorsque l'homme se détermine pour le Faux ou l'Injuste il ne le fait que rélativement à l'objet de quelque passion: Que ce soit la passion du gain,

ou-

ou celle de la Volupté, ou telle autre qu'on supposera c'est tout un. L'on veut se satisfaire; et c'est pour en venir à bout que l'on admet le faux ou l'injuste, souvent l'un et l'autre en même tems.

7. D'ici l'on commence à découvrir pourquoi Jesus Christ a voulu prémunir les hommes contre le danger où l'Amour des Richesses et celui des Plaisirs entraîne presqu'inévitablement. Ce danger est celui de se laisser

aller

aller au faux et à l'injuste; Le pas en est glissant, l'on vient de le démontrer; et il est difficile de s'en deffendre.

Ecüeils d'une Condition opulente.

8. C'est de semblables Ecüeils que l'homme est environné; Jesus, en qualité de Guide, prend soin de l'en avertir. C'est aussi pour cette raison qu'il donne le titre d'heureux à ceux dont la condition est le plus à l'abri de semblables Ecueïls, et qu'il donne le titre de Malheureux à ceux dont la Condition les

expose

Dixieme Lettre. 183.

exposé davantage.

9. Nommons les choses par leur nom. Ce n'est point à titre de Menace que Jesus parle de la Sorte; c'est simplement à titre d'information ou d'avertissement, pour donner lieu à chacun de prendre des mésures à tems. (a). Est ce Dureté, ou est ce Bonté?

10. Mais quoi, les Richesses sont elles incompatibles avec un fonds de Droiture et d'amour pour la verité

(a) Un guide qui prévoit ou qui montre les précipices, ne les fait pas; il ne les montre que pour donner lieu de les éviter.

O Vérité! Si elles ne sont pas incompatibles, elles sont périlleuses; C'est apparemment ce que Jesus a voulu dire. Disons la chose comme elle est: Ce n'est pas ce métail que l'on nomme de l'Or qui est pernicieux par lui même. Tout ce qui est étranger à l'homme, ou hors de lui, ne le rend nécessairement ni faux ni injuste; mais il peut en être l'occasion, et l'expérience ne le vérifie que trop.

11. L'on sçait la difficulté qu'il

ÿ a

y a d'acquerir des Richesses sans faire de brêche à la Vérité et à l'Equité. Suposons les cépendant toutes acquises par les voyes les plus légitimes; La grande difficulté sera d'en jouïr ou plutôt d'en user selon leur véritable destination. Hors de là elles conduiront inévitablement au faux ou à l'Injuste, peut être à tous les deux.

12. La prémiere espece de faux qu'une condition opulente occasionne, c'est une estime — Fausse estime de soi.

indis-

indistincte (a) de Soi même, fondée sur cela Seul, et accompagnée d'une sorte de dédain pour ceux que l'on voit au dessous. Cette espéce de faux lorsqu'il n'est pas combattu commence à jetter un Brouïllard sur l'in-

Méprisdes autres.

telligence. De là naissent mille faux jugemens; le prix des choses est renversé l'on méconnoît ce qui fait l'homme, l'idée de sa véritable dignité s'efface

ne

(a) Cette estime indistincte s'aperçoit assez dans autrui; et on l'apercevroit chez soi, si l'on vouloit se suivre soi même de près. &c

Dixieme Lettre. 187.

Ne seroit ce point pour redresser cette espéce de Faux que Jesus Christ a voulu paroître sous une condition abjecte? Il y a sujet de le présumer.

13. Il y a plus. Ce faux conduit tout naturellement à l'Injuste, si ce n'est une même chose: l'Esprit de hauteur et de domination, (a) le droit que l'on s'aroge sur ceux qui peuvent avoir besoin de vous, la dureté à leur égard, en sont des suites naturelles. Esprit de hauteur et de domination

(a) Qu'il est mal aisé de ne pas abuser du pouvoir que l'Opulence donne sur les Petits!

14. Com-

14. Combien d'autres Ecüeils une condition opulente n'entraîne-t-elle pas? Celui de satisfaire tous ses penchans, de s'accoutumer

Gout de luxe et de molesse.

aux plaisirs, au luxe à la molesse n'est pas des moindres. Celui là est accompagné d'un autre; c'est celui de la Flatterie des vains aplaudissemens, de

Flaterie.

l'Estime vraïe ou Simulée que chacun s'empresse à vous témoigner. De semblables demonstrations ne font qu'ajoûter à l'estime que l'on faisoit de soi;

C'est à

C'est à dire qu'elles achevent de confirmer dans le Faux.

15. C'est beaucoup s'il n'en résulte pas un esprit de décision (a) sur les choses que l'on connoît le moins; sur la Religion même, quoi que ce soit d'ailleurs l'affaire la plus négligée: L'on s'en fait une d'en sçavoir parler, de trancher sur le Vrai ou le faux, tout comme si l'on avoit des yeux pour le discerner, c'est à dire comme si l'on n'avoit pas enfoüi la capacité de l'Intelligence. Esprit de décision.

(a) Les décisions d'un homme opulent sont d'un tout autre poids que celles d'un homme du commun. ℞

16. Jesus a voulu rendre sensibles aux hommes les Ecueïls d'une condition opulente, et le triste Sort de ceux qui s'y brisent. Par la similitude qu'il met en avant, (a) et que chacun sait, il justifie le jugem.t qu'il avoit porté sur les différentes Conditions des Hommes.

17. L'on se persuade dificilement que la condition d'un homme qui vit délicieusement ne soit pas plus à desirer que celle d'un homme accablé sous le poids de la douleur et de la misére. Jesus, par une double

(a) Luc. 16. ℣. 19. La Similitude du Riche et de Lazâre.

double décoration sur le présent et sur l'avenir donne à juger aux hommes la quelle des deux est préférable.

18. Mais quoi, un homme qui ne seroit ni Faux ni Injuste, qui se contenteroit de vivre délicieusement sans faire de tort à personne, pourroit il mériter des Peines? Avoir des biens en sa Vie, (a) est ce un crime qui doive

(a) Avoir ses biens en sa Vie, ne doit pas désigner purement et simplement un homme Riche. L'on a déja remarqué que ce qui est étranger à l'homme ne peut lui nuire que par l'abus qu'il en fait. On peut être Riche, sans être sensuel, et être sensüel sans être Riche. Il doit être question ici d'un homme qui méconnoissant le véritable bien de l'homme, fait son bien de tout ce qui flatte ses sens; d'un homme encore qui s'imaginant que tout est fait pour lui, ne suppose pas même que son abondance lui soit donnée pour subvenir à l'indigence d'autrui.

doive nécessairement être suivi de maux, comme la Similitude le supose.

19. Je dis qu'un homme qui vivant sensuellement ne seroit ni faux ni injuste, (a) seroit une espéce de Phénix. Mais quand il seroit vrai qu'il ne fit pas du tort à d'autres, il y a tout sujet de penser qu'il s'en feroit beaucoup à soi même.

20. Pour en juger, il suffit de rapeller ici l'idée que l'on a donné de l'Ordre. Il consiste en ce que les differentes facultez dont l'home est

(a) Un homme sensüel donne dans le Faux en ce qu'il méconnoît le prix des choses.

est doüé soient mises chacunes à leur usage, et raportées à leur véritable destination.

21. L'homme est capable de deux sortes de Sensations, des corporelles et des Spirituelles. Quoique ces Sensations soient différentes, l'ame seule en est le Principe. — Les Sensations corporelles sont fortes et capables d'entrainer; les Spirituelles sont délicates et ne peuvent qu'avertir.

22. Il en resulte, qu'à mesure que l'homme se livre davantage aux Sen=

Sensations corporelles, les Spirituelles sont afoiblies: Que s'ils'y livre entierement celles-ci viennent presque à s'éteindre.

23. Il est aisé d'en conclure, que cet homme n'étant que peu ou point averti de ce qui est moralement Bon ou mauvaix pour lui, sera peu en état de faire un juste discernement à l'un et à l'autre égard; qu'entraîné par le goût des Sens à l'agréable qui seul lui paroît un Bien, il sera presque entierement insensible au bien et au

mal

mal d'une autre éspéce; que le désordre du dedans loin de le toucher lui sera peut être inconnu.

24. Cela aura lieu, sans doute, si cet homme ne commet pas de ces injustices qui sautent aux yeux; si sa condition ne le met pas dans le cas de nuire, et, comme cela peut arriver qu'il se contente de son abondance sans empieter sur le bien d'Autrui.

25. Cet homme pourra s'en aplaudir, et regarder du haut en bas (a) ces gens que l'on nomme des Fripons, et qui ne sont peut être devenu tels que par la tentation de la pau=

(a) Que de faux et d'injuste dans cette comparaison! Une probité de cette éspéce baissera bien de prix dans le Séjour de la pure Lumiere.

pauvreté et de la Nécessité de vivre.

26. Mais la comparaison qu'il fait de lui à eux n'est elle pas du tout disproportionnée? injuste par cela même? La plus petite partie de son Superflu eût sufi de reste pour rendre honnêtes Gens ceux que la seule indigence a rendu voleurs. (a) sur ce pied là de combien auroit il à descendre au dessous de ceux ci, si le Niveau (b) venoit à y être mis.

27. Il se trouvera tout bien compté que cet homme qui pen-soit

(a) Remarque plus importante qu'on ne peut dire, et qui sufiroit pour redresser une infinité de faux jugemens.

(b) Ce niveau vraisemblablement aura lieu tôt ou tard./.

pensoit ne faire d'autre mal que celui de jouïr de la Vie sans faire de tort à personne ne sera pas exempt d'injustice, indépendamment du tort qu'il se sera fait à soi même.

28. Ce point-ci est celui qui touche les hommes de près. C'est où se réduisent les Conseils de Jesus christ. Cela suposé l'idée de riguеur qu'on y attache communément n'a plus de lieu./.

Onzieme

Onzieme Lettre.



Surquoi fondée la Compensation.

Il ne seroit pas inutile d'examiner encore sur quoi peut être fondée cette déclaration qui paroît si dure Tu as eu les Biens en ta Vie, c'est pourquoi tu és tourmenté.

2. Lorsque l'on envisage l'étrange disproportion qu'il y a entre les hommes, et que l'on se dit à soi même qu'ils sont tous d'égale Noblesse tant par rapport au corps que par rapport à l'esprit, l'on ne peut aßez s'en étonner. L'on se dit qu'une sorte de disproportion est néceßaire

pour

l'Ordre, parceque sans la disproportion il n'y auroit point de Subordination; et que sans la Subordination les hommes ne pourroient point former de Societez ou de Corps liez.

3. L'on comprend de là que la Providence a sçu tirer cette espéce d'Ordre du désordre même.

4. Il faut cependant convenir que cela ne satisfait qu'en partie. On le seroit davantage si cette Subordination se réduisoit à voir des hommes plus élevez que d'autres; les uns destinez à gouverner et à procurer le bien commun, d'autres à obeïr librement, et à jouïr des fruits d'un Gouvernement bien réglé.

5. Mais lorsque l'on s'aperçoit que

cette disproportion ne se borne pas à mettre du plus ou du moins entre les hommes qu'elle a lieu pour ainsi dire du tout au tout qu'elle va jusqu'à rendre les uns Esclaves (a) des autres; jusqu'à priver ceux ci du nécessaire le plus modique, tandis que ceux là regorgent de superflu; c'est ici où l'Esprit ne peut être satisfait, et que l'étonnement redouble.

6. L'on se demande de nouveau ce que ceux ci pouvoient avoir mérité avant que de naître pour être distinguez à ce point? L'on est tenté d'accuser la Providence de partialité dans la

(a). Quoique l'Esclavage proprement dit n'ait pas lieu parmi les Chrêtiens, il n'est pas moins vrai que la Pauvreté et la misére rendent une bonne partie des Hommes Esclaves de leurs semblables. –

la maniere dont elle a partagé les hommes.

7. Si l'on s'arrête à considerer la chose de plus près, que l'on suive des milliers d'hommes depuis leur Naissance jusqu'à leur Mort, l'on ne concevra pas à quel But ils ont reçu l'existence.

8. Tout ce que la Nature a de riant, tout ce qu'elle offre aux hommes de douceurs innocentes leur est interdit. Ils ressentent sans aucun adoucissement toutes les rigueurs des Saisons, et ils ne jouissent pas de ce qu'elles ont de temperé. La Necessité de vivre qui les talonne ne les laisse pas respirer. Ils s'arrachent au Sommeil le plus nécessaire. Ils ignorent si l'Ame est quelque chose de diferent de ce qui frape les

Onzieme Lettre.

Sens: La plûpart semblent n'être faits que pour parler aux Chevaux et aux Mulets; Les Maîtres qui leur en confient le soin semblent ne faire guères plus de cas (a) des uns que des autres.

9. La liberté, ce Bien si doux, leur est inconnu; Celle de l'Esprit leur encore davantage. Ils n'ont aucune idée de l'usage qu'ils pourroient faire de la Capacité de penser; tout ce qu'ils en ont est employé à soutenir le travail ou à se défendre contre la douleur. (b)

10. L'on voit au contraire d'autres hommes pour qui la Nature entiere semble être faite. C'est trop peu dire. La simple

(a) Peut être en font ils encore moins. Combien de Maîtres qui prennent incomparablement plus de soin de leurs Chevaux que de leurs Domestiques.

(b) C'est ce qui fait que pour l'ordinaire la Stupidité accompagne l'extrême pauvreté.

Simple Nature toute Riche qu'elle est, ne leur suffit pas: Il faut que ces autres qui semblent être faits pour ceux ci, soient mis à des travaux immenses pour rencherir sur la Nature par tout ce que l'Art peut imaginer.

11. Si la capacité des uns est employée presqu'uniquement à soutenir la peine, ou à combattre la douleur; celle des autres ne l'est pas moins à se procurer du plaisir, à rafiner sur toutes les douceurs que la Nature leur offre avec profusion.

12. Le loisir qu'ils se procurent par le travail d'autrui, (a) leur seroit à charge

---

(a) Il est à remarquer que le Loisir des uns n'est procuré que par le travail des autres; c'est ce qui fait que ceux-ci en sont chargez jusqu'à l'excés. Dans le tems que le travail étoit partagé, il n'avoit rien que de moderé; Les Laboureurs étoient Philosophes, et les Philosophes n'avoient point de honte d'être Laboureurs. Un travail moderé laisse à l'Esprit

charge s'ils ne le remplissoient pas de tout ce qu'ils peuvent imaginer de flatteur tant pour les Sens que pour l'esprit, car ils lui donnent aussi des Soins; ils veulent l'avoir orné tout autant que le Corps; ils l'enrichissent de ce qu'on nomme belles Connoissances: Quelques uns font davantage, ils le cultivent en quelque sorte, ils philosophent, ils réfléchissent.

13. Lorsqu'ils viennent ensuite à jetter les yeux sur ces hommes grossiers (a) dont

l'Esprit toute la liberté dont il a besoin, et tire l'homme d'un engourdissement ou d'une disposition sensuelle, effet d'un trop grand loisir.

(a) Rien n'est plus faux ni plus injuste que cette sorte de parallèle. Ces gens à Esprit oul tivé devroient au moins apprendre à y mettre le prix, et comprendre qu'il en coûte infiniment davantage à ces hommes qu'ils regardent du haut en bas pour joüer le Rôle de Stupides, qu'à eux celui de gens Lettrez.

dont l'esprit est comme enseveli sous le poids du Travail, (Travail qui n'aboutit souvent qu'à satisfaire leurs passions, et à les faire vivre plus à l'aise) de quel oeil de dédain ne les envisagent-ils pas? "Quelle engence que "ces gens là! Que de peine pour les "faire valoir; ils n'ont pas l'ombre du "bon sens; la rigueur seule fait effet "sur eux!

14. C'est ainsi que les uns et les autres de ces hommes finissent leur carriere.

15. La Décoration finit ici par rapport à nous, et nos Sens ne nous mênent pas plus loin. Mais ne pourrions nous point percer au delà de ce que nos Sens nous découvrent? Un Sentiment

Changement de Décoration

profond et inéfaçable ne nous conduit il point à suposer au delà du terme de la Vie une Décoration diférente?

16. Oublions, s'il le faut, tout ce que le préjugé ou l'Education peuvent nous avoir appris sur l'autre Monde. Bornons nous à nous consulter nous mêmes.

17. Quelle idée s'offre naturellement à nous en pensant au Sort de ces hommes qui viennent de joüer des Rôles si diférens? Suposons seulement qu'ils existent, qu'ils emportent avec eux les principes des Sensations qu'ils avoient dans cette Vie.

18. La prémiere induction à tirer pour ceux qui ont plié sous le faix

du

du Travail, c'est qu'ils goûtent la douceur du repos. Effectivement la cruelle nécessité de vivre ne les tourmente plus: L'exemption de pareil tourment est une douceur qui leur est nouvelle.

19. Un autre changement à leur condition, c'est la liberté qu'ils recouvrent, et qu'ils pensent d'acquérir, tant ce Bien leur est inconnu. Ils ne s'etoient pas figuré que ce bien fût attaché à leur existence; La découverte qu'ils en font n'en a que plus de charmes pour eux. (a)

20. A com-

(a) Cette conjecture est très probable, si du moins l'on suppose que la mort ne détruit pas dans l'homme la capacité de penser.

20. A combien de Sortes de découvertes celle-ci ne les mène-t-elle pas? Leurs Facultez ensevelies commencent à se développer; Ils apperçoivent le Thrésor qu'ils possedoient sans le connoître. La Verité qui se manifeste à leur Intelligence d'une maniere proportionnée, leur fait sentir un Plaisir dont jusques là ils n'avoient pas l'idée. (a) Le Sou

venir

(a) Les plaisirs de l'Intelligence, qui sont si propres à l'homme, doivent avoir quelque chose de plus ravissant encore pour ceux qui n'en avoient nulle Idée.

Onzieme Lettre. ~~209.~~

Souvenir de leur état précedent (a) leur fait goûter plus vivement les Avantages de celui où ils commençent d'entrer.

21. Il

(a) L'on mettra peut être en question que ce Souvenir puisse avoir lieu, en opposant que la Mémoire est corporelle. Mais sans prétendre décider la chose, je dis que s'il ne restoit pas dans l'homme un Sentiment ou une idée de l'essentiel du passé, il ne pourroit y avoir nulle Rétribution après cette Vie, puisque nul Homme ne pourroit acquiescer aux peines qu'il devroit subir, s'il n'avoit pas le Sentiment ou le Souvenir de se les être attirées. Et l'on a beau philosopher à dessein de se rassurer en se fondant sur ce que la Mémoire est Corporelle, qu'il n'y aura donc point de Suite à attendre, point de Relation entre cette Vie et l'autre: Cela suposé, il faudra tout d'un tems nier que Dieu soit Bon, et qu'il soit Equitable; Car de mettre au Monde des milliers d'hommes pour avoir à souffrir sans nul dédommagement, et consentir que d'autres n'y soient que pour asservir leurs semblables, c'est ce qui ne peut entrer dans l'Esprit. Après cela, ceux qui respectent l'Evangile ne mettront pas la chose en question: La Sentence de Jesus Christ, J'étois nud et vous m'avez vêtu &c. n'est fondée que sur ce ressouvenir; et sans aller fort loin, la Similitude du Riche le suppose sans équivoque — Souviens toi que tu as eu tes biens en ta Vie.

21. Il seroit aisé de pousser les conjectures plus loin, même sans risquer de s'écarter trop: Tenons nous en là cependant par rapport à ceux-ci. Jettons la Vüe sur le Sort de ceux qui ont joüé le Rôle opposé.

22. La première idée qui se présente à leur égard, c'est que les objets sensibles, qui faisoient sur eux mille impressions agréables, ces objets, dis-je, ne subsistent plus. (a)

23. Une seconde, c'est qu'ils se voyent dépoüillez de tous les Avantages dont ils s'étoient aplaudis. Ils se voyent dépoüillez encore de tout ce qu'on appelle Ornemens-

(a) Dans quel Vuide cette privation ne les laisse-t-elle pas!

Ornemens de l'Esprit; les Soins qu'ils se sont donnez pour cela sont peine perdüe.

24. Ils se croyoient nez pour dominer, ils avoient au tour d'eux des Gens qui n'étoient faits que pour servir ou leurs passions ou leurs intérêts.

25. Ici personne ne les reconnoît: Leurs désirs, leurs inclinations les plus fortes éprouvent une résistance qui leur est nouvelle, et qui n'en est que plus désolante:

26. La Conclusion de la Similitude revient là, Tu as eu tes biens en ta Vie, c'est pourquoi tu és tourmenté. Les biens dont cet homme joüissoit, les plaisirs que ces biens lui procuroient, tout

lui

lui est arraché; et c'est ce qui lui cause une Soif qui le dévore.

27. Le Pauvre tout au contraire, en quittant le Corps loin de quitter des Biens et des Plaisirs, ne quitte que la Pauvreté et la Douleur. Que cet Echange est différent!

28. Voilà sans contredit qui répand un grand jour sur le but et l'usage des Conseils Evangéliques, (a) et qui les justifie de la dureté prétendüe qu'on y supose.

29. En faut-il davantage pour conclure que celui qui les donne est parfaitemt.

(a) Les conséquences pratiques qui naissent d'ici sont bien d'une autre force que celles qu'on fonde sur l'Autorité d'un Législateur, qui est le Maître d'imposer des Conditions à Ceux qui sont sous sa dépendance.

parfaitement désintéressé, et que le Juste qu'il exige des hommes n'est en rien diférent de l'Utile. Je dis l'Utile, non de celui qui est borné au tems, mais l'utile pour l'homme entier, et pour toute la durée de son Existence.

Douxieme Lettre.

Monsieur!

Suite sur le but des Conseils Evangéliques.

1. Il est vrai, comme vous le remarquez, que les hommes sont infiniment plus sensibles à l'Utile borné au tems, qu'à l'utile pour le Siécle à venir: Celui ci leur paroît dans une Perspective si éloignée, que cet éloignement affoiblit de beaucoup l'impression des Objets.

2. C'est précisément à rapprocher la perspective que tendent les Conseils de Jesus Christ. Ils servent à réveiller nôtre attention sur des choses que nous pourrions

Voir

voir bien proche de Nous, (a) si nous ne faisions pas effort pour en éviter la rencontre.

3. Quelque attachez que les homes soïent au présent, ils ne sauroïent s'empêcher de porter leur Vûe plus loin. L'avenir s'offre à eux par une infinité d'endroits; et lorsqu'il n'est question que d'un Avenir temporel, ils ne manquent point de Prudence, dirai-je de Prévoïance? C'est tout un. A cet égard ils sçavent calculer, peser, comparer, mettre en Balance le pour et le contre.

4. En

(a) Le Siecle à venir est réellement bien proche des hommes; et ce n'est qu'à la faveur de l'illusion qu'ils viennent à bout de l'envisager à une grande distance.

4. En general la capacité qu'ont les hommes de calculer, peser &c. fait le fondement de leur conduite et de toute la prudence dont ils sont capables:

5. Le Paysan le plus idiot sçait la mettre en oeuvre. Il sçait renoncer à un bien présent, (a.) pour s'en procurer un plus considerable dans l'avenir; De deux maux qu'il prévoit il se resout à subir le moindre.

6. C'est en conséquence de cette capacité que Jesus Christ a parlé aux hommes. (b.) Il ne leur conseille de-

(a.) Il sacrifie pour des semailles souvent une partie de son nécessaire.

(b.) Cela confirme ce qu'on a établi, que la Religion essentielle à l'homme est rélative aux facultez naturelles qu'elle tend à les mettre en oeuvre.

de renoncer à un bien présent, qu'en leur démontrant que ce bien peut leur être domageable: Il ne les engage à se resoudre de subir des maux qu'en leur faisant sentir la Nécessité d'opter entre ceux là et de beaucoup pires.

7. Ce qui surprend, c'est que les hommes se trouvent reduits à cette dure Nécessité.

8. Cette nécessité est une Suite du désordre general. Sans ce désordre l'on n'en seroit pas reduit à cette triste option: Mais les choses étant telles, il en résulte que ceux qui tendent à l'ordre pour eux mêmes se trouvent mis en opposition au désordre géné- Cause de la Nécessité d'opter.

général; s'ils plient, ils s'y laissent entrainer; s'ils resistent tout de bon, il faut qu'ils en souffrent.

9. Le désordre général consiste en ce que les hommes sont dans le faux. Les uns sont faux en tout sens, autant dans la Volonté, que dans les jugemens qu'ils forment. Les autres ne sont dans le faux que par préjugé; ils jugent à l'ombre des autres, ils voyent tout par les yeux d'autrui.

10. C'est à des gens tels que ceux-ci que Jesus s'adresse: il cherche à les liberer de cet esclavage, à les remettre dans la prérogative

que

que la qualité d'hommes acquiert à tous; Ne jugez point selon l'apparence, leur dit il, mais jugez d'un jugement droit.

11. C'est ce qu'il est difficile d'obtenir.

12. Les hommes dans les choses de la Vie ont accoutumé de voir, de peser, de tourner une chose de tous côtez avant de juger de son prix. Dans la Religion il n'en est pas de même; ils jugent avant de voir, de péser, d'examiner; l'apparence la plus légére suffit pour leur donner lieu de prononcer.

13. L'on a dans l'usage de la vie des poids ou des mésures fixes qui servent

servent à mettre les hommes d'accord. La Régle ou le Niveau manifestent le travers ou l'oblique; la Balance et le Trébuchet mettent en évidence ce qui est de poids.

14. Dans la Religion les hommes n'ont point de mesure fixe. Disons mieux; car ceci porteroit contre l'Auteur même de la Nature et de la Religion: ils en ont qui ne seroient pas moins certaines dans leur espéce, mais ils ne sçavent ou ne veulent pas s'en servir.

15. Ils ne peuvent cependant éviter de recourir à de certaines mesures pour juger de ce qui se —

présente

présente à eux: Le malheur c'est qu'ils en fouïssent les véritables, et qu'ils leur en substituent de fausses.

16. Ces mesures fausses sont celles que le préjugé, l'aveugle credulité ou le propre intérêt suggerent. On en voit un exemple dans les hommes au milieu desquels Jesus Christ se trouvoit placé: Quels jugemens differens n'en portoïent-ils pas. Les uns disoient, Il est homme de Bien; les autres, non mais il séduit le peuple; les uns disoïent, Il a le Diable; d'autres Il est Prophête. Ils avoient donc des poids ou des mesures bien differentes.

17. C'est de là sans doute que procé

dent

procedent les dissentimens qui divisent les hommes sur la Religion. La persécution même vient de cette cause. C'est par cet endroit que Jesus Christ et ses Disciples ont été méconnus, et c'est à quoi sont rélatives nombre de déclarations Evangéliques qui sont dûres en elles même, (a.) et auxquelles il n'est pas aisé d'acquiescer.

Quelle est la cause de la Persécution.

18. De là il paroît que l'option où les hommes peuvent se trouver réduits, n'est qu'une suite naturelle de l'état des choses; (b.) que ce n'est point un joug arbitrairem.t im=

(a.) Celles qui mènent à charger la Croix, à Subir la Persécution.

(b.) On peut juger de là, que la Cause de la Persécution n'est qu'accidentelle. La preuve en est claire: Suposé que tous les hommes soient raménez à l'Ordre, ou dans le Chemin qui y mène, la Persécution n'a plus de lieu.

imposé, comme bien des Gens se le figurent.

19. C'est qu'à cet égard ci, comme à tout autre, la Providence ne force point la Nature en s'opposant au cours ordinaire. Qu'en résultera-t-il? Sera ce qu'en suivant ce même cours les hommes qui auront tenu bon contre le faux et l'injuste seront dans le cas de s'en repentir? Rien moins; Ici tout ce qui est en nous parle pour la Négative, tout nous mène à l'idée d'une compensation à venir. (a.) C'est à quoi se raportent ces déclarations Evangéliques dont

(a.) Ce sont ici de ces mésures non équivoques: Remarquons nous dans le présent ou dans le passé de ces traits d'injustice, de cruauté, qui foulent, qui écrasent impunément l'innocence? Nous n'hésitons pas à prononcer sur la Rétribution qui doit suivre.

 Douzieme Lettre.

dont on ne sent guère l'énergie, — Bienheureux sont ceux qui pleu-vent; car ils seront consolez. &c. a

20. Et ces mêmes déclarations ne nous apprennent rien de nouveau, rien dont nous ne trouvions chez nous le Sentiment ineffaçable. (a)

21. Après cela c'est à nous de calculer, péser, comparer l'utile borné au tems, à l'utile pour le Siecle à venir.

(a) Une rémarque à faire ici; c'est que c'est encore par une Suite du cours naturel que cette compensation a lieu. On en voit un éxemple dans la Lettre précédente.

Treizieme Lettre. 225.

Monsieur

1. Vous convenez que le jour dans lequel nous avons envisagé jusqu'ici la Doctrine Evangélique, sufiroit pour la justifier pleinement. Des Mystéres.

2. Il reste cependant selon vous l'examen le plus dificile, C'est celui des mystéres.

3. C'est le plus dificile, je vous l'acorde: Mais est il le plus nécessaire? C'est de quoi je doute.

4. Je

4. Je crain même qu'il n'y ait dans cet examen plus d'inconvenient, que d'utilité.

5. Un inconvénient que j'y trouve, c'est de nous faire détourner la vüe de cette Religion si simple, si harmonisante avec elle même dont toutes les conclusions sont si fortement et si naturellement pratiques. Il seroit à craindre, dis-je, qu'en substituant à cette vüe, celle d'un Cahos de dificultez, dirai-je de contrarietez? nous ne vinssions à jetter un brouillard sur l'Evidence même.

6. Cela s'apelle, ce me semble, bâtir pour démolir.

7. A le bien prendre, l'expression

de

de Mystére doit me dispenser d'entrer dans cet examen. Qui dit Mystére, désigne quelque chose de caché, d'impénétrable, fort au dessus de l'intelligence humaine, quelque chose de révélé et que Dieu reserve par devers soi.

S'il est possible d'éclaircir les Mystéres.

8. Tout ce qu'il est éssentiel à l'home de savoir doit être, ou évident par soi même, ou clairement révélé; L'un ne difére guère de l'autre, si ce n'est une même chose. Effectivement ce qui est évident, n'a pas bésoin d'être révélé, il l'est déja, encore que ce qu'on nomme Révélation écrite ne l'articuleroit pas. Tout au contraire ce que cette même Révélation écrite

arti

articule des Mystéres ne leur ôtant point ce qu'ils sont de caché, d'impénétrable, il est naturel d'en conclure que les Mystéres ne sont pas révélez.

9. Suposons un moment que ceux qui admettent la Révélation écrite se fussent accordez à respecter comme des Mystéres au dessus d'eux tout ce qui passe leur Intelligence tout ce qui paroit opposé aux Notions simples et universelles, et qu'ils se fussent arrêtez uniquement à des Véritez évidentes, indubitables; Qu'est ce qui seroit résulté de là? Il en seroit resulté qu'on ignoreroit beaucoup de choses. –

Si il y auroit de l'inconvénient à reconnoître son ignorance.

10. Effectivement, on ignoreroit cet art que l'on nomme Controverse, –

qui

qui a soutenu tant d'imprimeries; l'on n'auroit point d'idées de ces distinctions de mots, de ces subdivisions à l'infini, qui ont enrichi les Dictionnaires; l'on ignoreroit tous ces noms de Sectes, Arianisme, Pélagianisme, Socinianisme &c. &c. &c. L'on n'auroit pas connu à quel point l'Animosité, le Fiel, l'Entêtement et l'Ambition peuvent être pousser sous le Nom de Zéle.

11. Convenons en, l'on ignoreroit beaucoup de choses; le Monde y auroit perdu.

12. Mais n'y auroit il point gagné d'un autre côté, du moins ce qu'on

nomme la Chrêtienté n'y gâgneroit elle pas infiniment? Les Guerres de Religion, de toutes les plus Sanglantes n'eussent jamais été connües. Les Chrêtiens feroient consister l'étude de la Religion à celle de dévenir Gens de bien: L'Evangile ne les méneroit que là. Ils trouveroient à chaque page des Leçons qui tendent à les rendre Vrais, Equitables, Bienfaisans. Tout homme qui manqueroit de ces Caractères, ou qui en auroit d'oposez, seroit censé n'avoir point de Religion.

13 Ce qu'on nomme dévotion ne viendroit pas au Secours, pour tenir lieu de Religion à ceux qui en manqueroient dans le fonds.

14. Les hommes ne se damneroient pas réciproquement; ce Droit leur seroit inconnu. Ils ne connoîtroient pas davantage celui de dominer sur les consciences.

15. Il y auroit trop à dire. Convenons que si d'un côté l'on seroit ignorant sur bien des choses, l'on auroit en échange bien des expériences qu'on n'a pas.

16. Mais quoi! la Religion seroit réduite à quelque chose de bien simple, les plus idiots pourroient la comprendre; Quel avantage les Savans auroient ils sur eux? et seroit il juste que des Gens qui se consument en recherches et en Travaux pour pénétrer dans les Mystéres, ne fussent pas plus avancez que la plû

part

plupart de ces idiots.

17. Je ne sai si cela seroit juste; ce que je sai, c'est que la Religion essentielle à l'homme doit être à la portée des idiots: Et ce que je sai bien encore, c'est que le Docteur de l'Evangile l'a présenté ou annoncé à des Idiots, qu'il l'a mis par conséquent à leur portée.

18. Je crois pouvoir en conclure aussi qu'il n'a pas éxigé d'Eux de pénetrer dans les choses obscures; et je serai fort porté à croire que ce qui est Mystére pour ces Idiots, ne le sera pas moins pour ces Sçavantes Têtes, qui se sont épuisées en récherches, peut être trop inutilement.

19. Ceci n'est aparemment que conjecture? Rien moins; C'est l'expérience même, et de toutes la moins équivoque. Il est assez connu que ces mêmes Têtes Scavantes ont établi les opposez sur ces Mystéres, à mésure qu'ils ont voulu les éclaircir, et que de ces Eclaircissemens prétendus sont procedées les Controverses les plus opiniâtres.

20. Craindre que la Religion ne soit réduite à quelque chose de trop simple, c'est craindre qu'elle ne soit trop aisée à saisir; c'est craindre encore qu'elle ne soit trop au dessus des difficultez et des vaines chicanes que toutes Controverses ne soient terminées.

21. Mais quoi, anéantirons nous tous les Mystéres? Point du tout; je les-

res=

respecte comme tels: Je n'ai garde de prononcer contre ce qui passe mon Intelligence, et c'est par cet endroit que je ne présume pas de pouvoir en applanir les dificultez.

22. Quelle Reponse faire sur ce pied là à des Juifs, à des Mahométans, à des Dëïstes qui vous demanderoient d'être éclaircis sur les Mÿstéres. Une reponse convenable à tout homme qui connoît les Bornes de son Intelligence, et dont les Gens sensez ne rougiront point, Un Je n'en sçai Rien, ou, Je ne le comprens pas.

23. C'est l'opposé précisement qui a rendu la Religion Chrêtienne odieuse

à

à ces differens ordres d'hommes. L'aveu naïf de son ignorance eût été de tous les inconvéniens le moins à craindre, et vraisemblablement il auroit coupé court à des Mais et à des Pourquoi qui ne finissent point.

24. Effectivement, il est plus aisé aux hommes de se contenter d'un Je n'en sai rien, que d'acquiescer à de mauvaises Solutions. Des solutions fausses ou insuffisantes loin d'applanir les difficultez, les multiplient, en font elever de nouvelles.

25. Les choses en étant là sans contredit, je crois pouvoir en conclure, que le parti le plus raisonnable pour ceux qui aiment la Vérité Conclusion.

sera

sera d'adopter dans tout son Entier cette maxime si connüe, Les choses cachées sont pour l'Eternel, mais les révélées sont pour nous et nos enfans, pour les faire.

Quatorzie-

Quatorzième Lettre. 237.

Monsieur!

1. Les choses révélées sont celles qui doivent être faites; (a) c'est à dire qu'elles sont rélatives à la route que l'homme doit tenir pour arriver au Bonheur. Il étoit digne de la

La Religion éssentielle non mystérieuse.

(a) Par ces choses révélées il ne faut pas entendre simplement ce que la Révélation écrite contient, mais en général toutes les Veritez claires et indubitables. On a rémarqué que tout ce qui est Evident est censé révélé par cela seul, et que la Révélation écrite contient plusieurs choses obscures, qui par cela même ne sont pas révélées. Les véritez pratiques, de toutes les plus éssentielles, sont, sans contredit, les plus évidentes; ce sont les Choses Révélées.

la bonté de Dieu de ne laisser à cet é-
-gard rien de mystérieux ni d'incom-
préhensible, rien que tout homme ne
fût capable de sentir et de comprendre.
Je dis tout homme, sans en excepter
les idiots.

2. La Religion essentielle à l'homme
devoit être de Nature à ne pouvoir
échapper à Quiconque voudroit la
saisir; elle ne devoit pas même dé-
pendre d'un Art (a) que tous ne
sont pas à portée d'apprendre; les
Principes devoient s'en trouver,
pour ainsi dire, écrits dans l'homme
même.

3. C'est ce commandement qui n'est
ni trop haut, ni trop éloigné, qu'il
ne faut chercher ni dans les Cieux
ni

(a) La Lecture.

Quatorzieme Lettre. 289.

ni dans les Abymes mais que chacun trouve comme gravé chez soi. Ces caractéres sont Divins: Ils n'expriment pas des Opinions, mais des Sentimens; ils rendent Témoignage tant à ce qui est vrai, qu'à ce qui est juste. Caractéres aisez à lire.

4. C'est à lire, à étudier ces Caractéres qu'il faudroit inviter les Hommes: Tous en seroient capables dans quelque dégré.

Quinzieme

Quinzieme Lettre.

Monsieur!

Lorsque l'on demande à soi même, quel est le But de la Religion? La Reponse la plus naturelle qui s'offre à l'Esprit, est, que la Religion doit aboutir à rendre les hommes Gens de bien; C'est à dire à les rendre Droits, Equitables, Bienfaisans, Sincéres ou Vrais dans leurs Discours, comme dans toute leur Conduite.

Quel est le But de la Religion.

Suffrages unanimes.

2. Si vous rassemblez là dessus les Suffrages de tous ceux que l'on nome Chrétiens ils ne refuseront pas de souscrire à cette Reponse: Je

pense même que les Juifs et les Mahométans y souscriroïent aussi.

3. Convenir du but d'une chose, c'est être d'accord dans le fonds. Coment concevoir aprés cela que des homes qui conviennent sur le but de la Religion, soïent opposez, dirai-je animez ou acharnez les uns contre les autres sur ce qu'ils nomment Religion, et cela d'une façon inconciliable?

4. Il y a longtems qu'on s'en étonne. L'on remarque qu'ils conviennent sur le but, mais qu'ils diférent sur les moyens: C'est donc ici la Cause de toutes leurs Controverses,

Combats

Quinzieme Lettre.

Combats, Dissentions, dirai-je Persecutions? pourquoi non! La Chose est trop evidente.

5. D'ou peut venir cela? Ne seroit ce point de ce que l'on a cherché des moyens éloignez et multipliez

Buttout Simple et toutproche.

pour arriver à un but tout Simple et tout proche, un but que tout homme peut atteindre sans faire de si étranges circuits?

6. Effectivement, si tous les mouvemens que l'on se donne sur la Religion, si tous les Commentaires sur l'Ecriture, si les Volumes étonnans de Théologie de Morale et de Controverses ne tendent qu'à ce

but

Quinzieme Lettre. 243.

but, (a) il y auroit un chemin plus court à prendre pour y parvenir.

7. Le but de la Religion, avons nous dit, est de rendre les hommes Droits, Equitables, Vrais &c.ª Ce but est il donc si éloigné, si inaccessible, si incompréhensible? faut il avant d'en être rendu Capables sçavoir l'Ecriture sur le bout du doigt? Disons mieux, faut il être au fait de tous les Sens oposez qu'on lui attribue? Ce ne seroit rien encore: faut il donc avoir decidé lequel de ces Sens est le véritable? On sent que jusques là l'étude précédente ne

Moyens multipliez sont superflus.

(a) Ils ont bien d'autres Usages, que l'on ne dit pas.

ne serviroit à rien.

8. Sera ce seulement alors que je serai capable de sentir, de discerner ce que c'est que d'être droit, équitable ou vrai, et que je pourrai le devenir?

9. Mais peut être ma Vie toute entiere ne suffira pas à cette étude, et qu'au bout, je n'aurai pû trouver les Eclaircissemens que je cherche. Quand pourrai je donc commencer à devenir homme de Bien?

10 Une remarque à faire ici, c'est que les hommes sont peu d'accord avec eux mêmes, et cela parce qu'ils ont peu d'idée de ce qu'ils avancent, ou

de-

de ce dont ils paroissent convenir.
11. Il leur arrive comme à un Voyageur qui nommeroit une Maison sans la connoître, et qui se mettroit en chemin pour s'y rendre. On la lui montre tout à côté de l'endroit où il passe. Il dit que ce n'est pas celle là; qu'il y a bien d'autres lieües à faire. Il passe outre, parcourt des Pays immenses et ne la trouve nulle part.
12. C'est précisement ce qui arrive aux gens dont il est question ici. Après être demeurez d'accord sans dificulté que le grand but de la Religion est de rendre les hommes droits, sincères, équitables &c. faites leur remarquer que ce but

est.

est tout simple et tout proche, qu'il dépend de la Volonté et non des Opinions; Ha! disent ils, ce seroit réduire la Religion à trop peu de chose, il faut bien d'autres connoissances pour être Chrêtiens; il y a des Dogmes à croire, des Mystéres à embrasser!

La Religion tirée du simple.

13. Un moment s'il vous plaît; Ces Dogmes et ces Mysteres n'aboutissent donc pas à rendre les hommes Gens de bien? Pardonnez moi, c'est leur unique fin. Très bien! Je voudrois seulement m'eclaircir sur un Point; Pour reussir dans cette étude faut il de la Droiture et de la bonne Foi? S'il en faut, dites Vous, Belle Demande! c'est par le defaut de droiture ou de bonne foi que ces Dogmes

Défaut de droiture, Source de Discorde.

et

et ces Mystéres ont occasionné le feu de la discorde parmi les Chrétiens, et surtout parmi les Docteurs!

14. Que m'apprennez Vous là! Il se pourroit donc que si quelqu'un vouloit entreprendre cette étude avant d'être home de bien dans quelque degré, elle l'en éloigneroit, loin de l'y conduire.[a]
l'on ne peut en disconvenir.

15. Je suis donc doublement fondé de prendre un Chemin court, et qui ne puisse m'écarter du But.

16. Con=

[a] Cela est si vrai, qu'un homme qui commenceroit à étudier la Religion par le côté Dogmatique et mystérieux, n'en retireroit au bout qu'une confusion d'Idée, un Esprit de dispute ou de chicane, qui le rendroit plus impropre que jamais à l'étude de soi même; Etude sans laquelle il est impossible de dévenir Homme de Bien. C'est ce que l'Expérience ne vérifie que trop.

Pourquoi le simple n'est pas goûté.

16. Convenons en, ce but et ce Chemin sont goutez de bien peu de Gens; l'Etude en est trop Simple, et renvoye trop à soi même: Ousi on l'approuve, c'est pour autrui. L'on est bien aise de prendre le large dans le Paÿs des Spéculations et des Opinions. L'on passe tellement le but, que l'on oublie que l il est: Quelqu'un hazarde-t-il de le montrer de loin? il fait pitié: à quoi prétend-il réduire la Religion? C'est la décharner, c'est en faire un Squelette.

17. Mais non; il faut s'expliquer ici. L'on ne prétend point borner ou réduire la Religion; L'on voudroit au Contraire ôter toutes les bornes que

les

les hommes lui mettent. L'on distingue seulement l'essentiel de l'accessoire. (a.) L'on accorde que ceux qui l'ont-

(a.) L'Essentiel, c'est le fonds de droiture ou de bonne foi par lequel on acquiesce à toute Vérité sensible ou évidente, et qui fait agir conséquemment. l'Accessoire, sont les connoissances particulieres que la Révélation écrite présente. Si cette définition paroît hazardée, il ne sera pas dificile de la justifier.
Lorsqu'une chose comprend deux parties, l'une essentielle et l'autre Accessoire, si vous voulez discerner celle qui est Essentielle, vous essayez d'en rétrancher une; et celle dont le rétranchement ne détruit point l'Essence de la chose, vous la jugez n'être qu'Accessoire.
Je demande donc si vous rétranchez de l'Idée de la Religion le fonds de Droiture que l'on supose, et que vous laissiez subsister toutes les connoissances acquises que la Révélation écrite peut offrir, qu'en sera-t-il? Un homme qui seroit dans ce cas, auroit-il de la Religion?
Essayez au contraire d'en rétrancher ces connoissances particulières, et de laisser subsister un fonds de droiture tel qu'on vient de le désigner, je demande encore, l'homme qui seroit dans ce dernier Cas seroit-il sans Religion?
Il y a cependant ici une rémarque à faire, c'est que ce qui n'est qu'accessoire pour l'un, peut dévenir Essentiel pour l'autre: Car s'il est Essentiel à la bonne Foi de se rendre à toute Verité sensible ou évidente, toutes les Vériter qui peuvent me paroître telles deviennent Essentielles pour moi. Cette remarque est très importante. B

qui l'ont saisie au prémier égard peuvent se promener dans la circonference envisager les Objets qui s'ofrent à leur vüe aussi loin qu'elle peut aller: Mais l'on supose que ceux qui voudroïent commencer par cet Accessoire, pourroïent bien manquer l'Essentiel. (a.)

Seizieme &

(a:) Un homme qui commence par ce que la Religion a de simple, et qui agit conséquemment à ces Connoissances, cet homme, dis-je, acquiert par cet Exercice un goût et un discernement qui le rendent capable d'envisager une plus grande diversité d'Objets, de les discerner et d'y mettre le prix. Il peut, sans risque, examiner les diférentes Opinions, et les Systêmes opposez sur quoi les Docteurs sont en diférent: Affermi sur une Assiette fixe, cet Examen n'est pour lui qu'un Jeu qui ne le tire point de sa place. Mais celui qui commenceroit par se tourner vers les Opinions, n'ayant point encore en lui même la Mésure d'un juste discernement, cet homme donneroit dans des haut et bas, qui l'égareroient infailliblement: la plus légére lueur de Vérité sufiroit pour le satisfaire.



Seizieme Lettre. 251.

Monsieur!

Je parle, dites vous, de la bonne foi comme de l'Ame de la Religion, et je ne parle point de la Foi. J'avoüe que cette question m'a surpris; et plus encore lorsque j'ai vu que vous me prêssez de vous donner une définition de la Foi. 2. Oserai-je vous dire que j'ai oublié toutes celles que j'avois apris dans mon Catechisme? La seule idée qui m'en reste c'est, qu'il doit y avoir quatre Sortes de Foi. Vous ne parlez — De la Foi.

cepen-

cependant que d'une, la quelle est ce des quatre?

3. C'est aparemment la derniere, dont le nom m'est encore demeuré, on l'apelle Foi justifiante. Je crain que vous n'ayez mauvaise opinion de moi, si je dis que je ne l'ai jamais comprise. Cela est à la lettre; Il faut s'avoüer là dessus: et s'il est vrai que le Salut depende de cette Foi là, le mien doit être bien en danger.

4. J'en conclus que vous ne pouvier vous adresser plus mal pour avoir une définition de la Foi; car n'étant pas Théologien, il ne m'apartient pas d'en imaginer: et c'est à quoi je serois reduit puisque j'ai mis en oubli tout ce que je pourrois en avoir apris.

Ceci

Ceci, par parentése, ne doit pas vous étonner; je ne le savois que par Mémoire. d'idée je n'en avois aucune, et quand cette pauvre Mémoire manque en pareil cas, tout manque.

5. Me voilà donc, à nouveaux fraix, obligé de raprendre mon Catéchisme, et de me demander à moi même, Qu'est ce que la Foi? Prenons un expédient pour qu'il ne m'arrive pas aujourd'hui comme du tems passé. Essayons de repondre en d'autres termes; peut être m'en restera-t-il quelque idée.

6. Qu'est ce donc que la Foi? Ne seroit ce point essentiellement une Notion certaine, une Perception évidente sur la Divinité, et ses attributs essentiels?

7. Cette

7. Cette Définition pourra paroître fort extraordinaire. On me la passera si l'on veut bien faire attention à mon but. Ce but est, comme je l'ai dit, de chercher quelque façon d'exprimer la chose qui m'en laisse quelque idée. Je serois fort trompé si celle-ci vient à m'échaper.

8. La question gît à sçavoir si elle est vraie. D'accord; et j'y renonce, si elle est fausse. Comment s'y prendre pour en juger?

Quel est l'objet de la Foi.

9. Je demande, Quel doit être l'objet de la Foi? Cet objet peut être ou Dieu, ou les hommes. Ce ne sont pas les hommes dites Vous, ce ne seroit qu'une foi humaine. Il faut une

Foi-

Seizieme Lettre. 255.

Foi Divine; Dieu seul doit en être l'Ob=
=jet.

10. Je demande encore, cet objet doit-il être connu ou inconnu? Connu, sans dificulté. Où prendre la Cause de cette Connoissance? Je ne puis la trouver nulle part que dans l'objet même, et dans la capacité qu'il m'a donné de l'apercevoir.

11. Cela suposé, la nouvelle Définition se trouvera juste; la Foi ne sera éssentiellement qu'une certitude fondée sur la Connoissance Naturelle que nous pouvons avoir des Attributs du Souverain Etre.

12. Voyons ce qu'on pourroit objecter ici. La Foi, dit on, doit être fondée sur l'Evangile. Très bien; Mais

l'Evan=

Seizieme Lettre.

l'Evangile sur quoi est-il fondé? — N'est ce pas sur ces mêmes Notions certaines, sur cette perception évidente de la Divinité et de ses Attributs? Sans cette prémiere certitude l'Evangile n'a point de Bâze: A quelle marque, à quel caractére le reconnoîtrai-je pour Divin, si je n'ai pas ineffaçablement l'Idée du Divin!

13. La confrontation de l'Evangile avec l'idée de la Divinité, (a:) supose que celle ci est la Mésure ou la Régle: Or la Régle et la Mésure ont quelque chose de fixe, — et sont trés independans de ce qui doit

(a:) Les Théologiens ne sauroient prouver la Vérité de l'Evangile qu'en faisant usage de cette Confrontation.

Seizieme Lettre. 257.

doit être mésuré: Celui ci n'est que subordonné à celui là

14. Je conclus donc que la Foi dans ce qu'elle a de fixe, d'invariable, doit avoir la Divinité pure et simple pour objet; Que la Foi qui a l'Evangile pour objet n'est que rélative et subordonnée à l'autre; que la prémiere est au pouvoir de tous les hommes; (a.) que la seconde ne dépend pas tout à fait d'eux; Que l'Incrédulité au prémier égard est criminelle; (b.) que l'incrédulité au Second peut être — Conclusion.

(a.) La Foi que la Religion essentielle à l'homme éxige, doit être à la portée de tous. Il seroit injurieux à la Divinité de le suposer autrement.

(b.) Cette Incrédulité est criminelle parce qu'elle vient d'un Aveuglement volontaire. Les prémieres Véritez sont trop évidentes pour qu'on puisse s'y dérober sans dessein.

peut être excusable. (a)

15. Ne pourrions nous point trouver dans l'Ecriture même dequoi apuyer nôtre Définition?

16 En voici une bien équivalente, et qui mérite d'être pesée:

Définition autorisée par l'Ecriture.

17. Il est impossible (C'est un Apôtre qui parle:) d'être agréable à Dieu sans la Foi; Car, ajoute-t-il, il faut que celui qui vient à Dieu croye que Dieu est; Et quoi encore? qu'il est le Rémunerateur de ceux qui le cherchent.

18. Rien n'est plus simple, plus évident et plus invariable que cette idée de la Foi. Il n'est pas question

(a) L'incrédulité à cet égard peut être excusable, par cequ'elle peut venir d'un défaut d'évidence, ou de diverses Causes étrangéres aux quelles la Volonté n'a point de part.

question ici de croire sans connoître; il s'agit de croire ce que l'on voit et que l'on touche presque: Je parle de l'Existence d'une Divinité. C'est la prémière chose qui se presente à croire ou à savoir, et dont les hommes ne peuvent guère douter.

19. La Seconde chose à croire concerne ce que Dieu est par raport aux hommes; Il est le Rémunerateur ou le Bienfaiteur &ca

20. Heureusement nous rencontrons ici le grand Principe de l'Etre sufisant à Soi, de l'Etre parfaitement désintéressé, qui invite les hommes à le chercher, non pour en retirer quelque Avantage, mais pour leur faire part de la Félicité dont il jouït.

21. J'ai

260. Seizieme Lettre.

21. Il semble que St Paul (a) se hâte de presenter la Divinité aux hommes dans ce point de Vüe, sans entrer dans le détail de ses diférens attributs; (b) il les supose et les réunit tous dans celui-ci; et par là intéresse fortement tout home capable de Sensibilité pour ses véritables Intérêts.

Dixsept

(a) Ou tel autre Auteur qu'on Suposera.

(b) Ce seroit peu pour l'homme de savoir que Dieu est Tout puissant, Sage, Juste, Bienfaisant, s'il ne pouvoit être assuré que ce même Dieu parfaitement Heureux en Soimême ne cherche qu'à rendre heureux aussi tous les Etres qu'il a créer.

Dixseptième Lettre. 261.

Monsieur!

1. Il faut en convenir, il n'est guères de Sujet plus controversé, et même plus brouïllé jusqu'ici que celui de la Foi. — Suite sur la Foi.

2. Les uns ont affirmé que la Foi et l'Evidence doivent être incompatibles; D'autres ont soutenu qu'une Foi sans Evidence n'est qu'une aveugle credulité.

3. Ne pourrions nous point concilier ces contrarietez aparentes? La chose me paroît faisable, et cela sans nous dessaisir de la définition que nous avons adoptée.

4. Faisons

4. Faisons une distinction entre le Principe ou le fondement de la Foi et l'exercice de la même Foi. Je dirai qu'au prémier égard l'Evidence et la certitude sont éssentielles; et je conviendrai en même tems qu'elle n'est pas toûjours nécessaire dans le dernier Cas.

5. Cette proposition recevra du jour par la distinction que l'on a fait ailleurs (a) entre les vües générales de la Divinité par raport au Genre humain, et les voyes particulieres et infiniment diverses, que la Souveraine Sagesse met en oeuvre pour arriver à ses fins.

Fondement de la Foi.

6. Nous trouverons au prémier égard le fondement de la Foi. Ce fondement sera la Certitude que nous aurons que les

(a) Voyez la Suite des 14. Lettres. 4eme et 5eme Lettres.

que les fins de la Divinité par raport aux hommes sont invariablement établies sur sa Bonté.

7. Ce fondement sera le Certain (a.) pour nous.

8. Nous trouverons au second égard l'Exercice de la même Foi. Cet exercice sera fondé sur la connoissance d'une Sagesse qui sans contredit concourt au même but, mais dont les Ressorts sont impénétrables. Exercice de la Foi.

9 C'est dans l'Obéïssance, la dépendance des Ordres de cette même Sagesse que consistera l'exercice de la Foi. L'obscurité qui nous paroîtra dans ses diféren-

(a.) Ceci est rélatif à ce que l'on a avancé, Que les hommes ne peuvent être conduits à juger de l'incertain que par le Certain. Voyez 14. Lettres Introduction.

diférentes conduites tiendra quelque chose de l'incertain, mais seulement en aparence; il n'en sera pas moins certain dans le fonds.

10. La Foi sera donc tout à la fois claire et obscure; Evidente dans son Principe, obscure dans quelques uns de ses Effets.

11 Un Exemple dévelopera ceci.

Exemple. 12. Un homme Sage, Pére d'une nombreuse Famille, ne s'occuperoit que du Soin de la rendre heureuse; Il seroit connu sur ce pied là de ses Enfans et de ses Domestiques: son but ne seroit pas équivoque.

Il ne laisseroit pas de se conduire bien diféremment dans l'éducation qu'il leur donneroit; il se propor=

=tion

tionneroit à la Capacité de chacun, et régleroit ses Ordres particuliers relativement à la déstination qu'il en auroit faite. Combien de diversité ne mettroit-il pas dans la Tâche qu'il leur distribüeroit, sans leur rendre toûjours raison de ses Vües particulieres?

13. Où prendre le fondement de cette Obeïssance aveugle que ses Enfans lui rendent? Dans la Certitude qu'ils ont que leur Pére ne travaille que pour eux, que ses vües s'étendent plus loin que les leurs, et qu'il connoît à fonds les routes du Bonheur, qu'il cherche à leur procurer.

14. Telle fut la Nature de la Foi d'Abraham. Les partisans d'une Foi sans Evidence l'alèguent comme l'exemple

le

le plus marqué d'un Acquiescement aveugle. Il se laissa conduire dans une Terre Etrangére sans savoir où il alloit. Ce n'étoit rien encore au prix du comble où il porta l'Obeïssance en Sacrifiant son propre fils. Je le veux.

15. Mais cette Obeïssance aveugle n'avoit elle point quelque Certitude pour Bâze? Si cela n'eut été, Abraham n'auroit pas été loüé pour sa Foi. (a.) Il savoit, sans contredit, à qui il obeïssoit; Il falloit qu'il eût à cet égard une Evidence indubitable. Il connoïssoit la Bonté, l'Equité et la Toute-Puissance de son Maitre. Cet ordre lui paroïssoit oposé tant à son Equité qu'à sa Bonté. Il y avoit plus que de l'incertain et de l'incompréhensi=

(a.) C'eut été l'acte le plus dénaturé, et le plus barbare.

l'incomprehensible dans cet Ordre, il y avoit du revoltant en tout Sens.

16. Cependant s'apuïant invariablement sur le certain, (a) il juge que la Bonté immense ne peut se démentir, qu'elle pourroit bien lui rendre ce fils après le lui avoir ôté. (b) Quoi qu'il en soit, il obeït, et n'a pas lieu de s'en repentir (c)

17. Je pense qu'il ne seroit pas dificile de

(a) Ce certain n'est autre que la certitude qu'il devoit avoir que c'etoit de Dieu même que cet ordre lui venoit.

(b) Hebreux. Chap. 11. ℣. 19.

(c) Cet exemple ne sera pas de poids pour gens qui tiennent pour suspectes la plûpart des Histoires de l'Ancien Testament, et qui sont même révoltez par l'injustice et la dureté de cet Ordre. Mais comme ceci n'est cité qu'en maniere d'exemple, et nullement à titre de preuve, ceux qui ne l'admettent pas peuvent le tenir pour nul, sans que les choses en souffrent.

de concilier par cette façon d'envisager la Foi, les plus opiniâtres Controverses qui peuvent avoir eu lieu sur ce Point.

18. Les Docteurs les plus oposez prétendent s'autoriser du même éxemple pour établir les contraires. (a)

19. Eh bien! il y auroit ici de quoi apaiser leur Zêle. Il n'y a qu'à leur démontrer que ce qu'ils ont jugé incompatible, se concilie très bien.

20. Tous avoïent raison dans quelque degré, (b) il ne leur manquoit que de s'entendre.

(a) Saint Paul et Saint Jaques semblent de même établir les oposez sur l'exemple d'Abraham. L'un dit qu'il a été justifié par la Foi, l'autre dit qu'il a été justifié par les Oeuvres.

(b) Tous avoïent tort aussi en se renvoïant reciproquement l'épitête d'hérétique.

Dixhuitieme Lettre. 269.



Monsieur.

1. Il est vrai que les expressions obscures dont les Apôtres se sont servi pour désigner la Foi, n'ont pas peu contribué aux dissentimens qui ont mis les Docteurs en oposition. Ces expressions non seulement Ambigües mais souvent oposées en aparence, ont rencontré de part et d'autre des partisans Zélez, qui Scrupuleusement se sont arrêtez au Sens literal. Cause des dissentimens sur la Foi.

2. Tels sont les expressions que vous indiquez, Justice propre, Justice imputée, Justification par la Foi,

Justi=

Justification par les Oeuvres.

3. Quel Cahos de contrarietez de semblables expressions n'ont elles pas produits? Quelque effort qu'on ait fait pour le debrouiller en s'afranchissant de l'esclavage des mots, il en reste dans les esprits certain Nuage dificile à écarter.

4. Ne pourrions nous point savoir précisément en quoi consiste cette question épineuse? Ou plutot ne pourrions nous point en découvrir l'Equivoque, le Mal-entendu? Car enfin, si les Apôtres n'ont pû se contredire, il faut qu'il y ait du Mal-entendu.

Mal-entendu.

5. Prenons les Apôtres par eux même, et tablons sur leurs prôpres définitions; Non sur celles qui sont

obs-

obscures, mais sur celles qui sont Evidentes.

6. Revenons à celles que nous avons indiquée, (a) puisqu'elle établit sans équivoque le prémier fondement de la Foi. (a) Hebreux. 11.

7. Ce fondement est, comme on l'a déja remarqué, non seulement une certitude que Dieu éxiste, mais de plus, la certitude de ce qu'il est à l'égard des hommes. Il est leur Rémunerateur ou leur Bienfaiteur.

8. Cette prémiere certitude conduit à une seconde que St. Paul nomme démonstration. La voici. Démonstration.

1. Dieu doit nécessairement récompenser, ou rendre heureux ceux qui le cherchent.

2. On-

2. On ne voit point qu'il le fasse dans cette Vie: C'est en aparence l'oposé.

Donc il se propose de l'accomplir dans un autre Période. Donc il y a une autre Vie après celle-ci.

9. C'est dans ce Sens qu'il définit encore la Foi, Une subsistence des choses qu'on éspere, Une Démonstration de celles qu'on ne voit point.

10. Les Heros de la Foi qui sont introduits ici ont tablé là dessus: Ils ont jugé de l'incertain par le certain. Disons mieux, l'incertain sur un autre Monde est devenu Certain pour eux, une Démonstration.

11. La preuve de cette Démonstration est, la force, le pouvoir qu'elle

a eu-

a eu sur leurs ésprits. Ils ont agi conséquemment; preuve non équivoque qu'ils étoïent persuadez de la bonne façon

12. Ils ont sacrifié à la Vérité et à la Justice les Avantages de la Vie présente: Bien plus, ils ont enduré toutes les Rigueurs de la Persecution; Ils ont Sacrifié leur Vie même. Et l'ont ils fait sans avoir de certitude d'un Monde invisible? Rien moins; Il est contre la Nature humaine de Sacrifier le certain à l'incertain. Ils ont tenu ferme, comme voyant celui qui est invisible, (a) Ils ont envisagé la Rémuneration, ou la Compensation à venir. Ils se sont trouvez, dans le cas

(a) Hebreux: 11.

d'op-

d'opter (a.) ils ont sçu calculer, péser comparer l'avantage ou le désavantage qui pourroit résulter de leur choix: Et ils ont bien choisi. (b.)

13. Que cette Foi soit la Véritable, la Foi justifiante et Salutaire, personne, je pense, ne le contestera: Quand le Temoignage de cet Apôtre ne le prouveroit pas, les Effets parlent, et font une Démonstration sufisante.

14. Si de là nous venons à envisager de nouveau ces Définitions, ou plûtôt ces Expressions qui ont occasion=

(a.) Ceci est rélatif à ce que l'on a avancé Lettre 12.e sur la Capacité de calculer dont tout homme est doüé.

(b.) Ces exemples peuvent être rangez dans la même Classe que celui d'Abraham: Ceux qui les tiennent pour non récevables, n'ont qu'à les mettre de côté, le Vrai en est indépendant.

Dixhuitieme Lettre. 275.

occasionné tant de Débats, nous serons persuadez que l'on s'est battu pour des Mots.

15. Les hommes dont St. Paul réleve ici la Foi, et qui aparemment l'avoient saisie par le bon Bout, dans quelle Classe les rangera-t-on? Sera ce dans celle de la Justice imputée, de la foi sans les Oeuvres; ou sera ce dans celle de la Justice propre, de cette Justice réprouvée, qui n'est que Souillure devant Dieu?

16. Ces hommes droits et Simples qui ne sçavoient qu'obeïr, avoient ils rangé dans leur Tête cette façon de concevoir la Foi, cette aplication de ce mérite par lequel on est absous, et reputé juste sans l'être?

17. Abel

17. Abel le prémier de tous les Martyrs, et le prémier à qui le Titre de Juste est donné, ignoroit cette Substitution; Il a été juste effectivement: Ce n'est pas des opinions qu'il a été Martyr, mais de la Justice même. D'où le savons nous? C'est un Apôtre qui le témoigne: Il se demande pourquoi Caïn tua son Frére? Il insinüe que c'est par l'Oposition du Bien au Mal, du Juste à l'Injuste: (a.) C'est, dit-il, parceque ses Oeuvres étoïent mau=vaises

(a.) Ce Principe faux et injuste qui se trouvoit dès lors dans Caïn est le même qui s'est trouvé dépuis dans tous les Persecuteurs; Jesus Christ ne nous permet pas d'en douter: Et le principe de bien qui s'est trouvé dans les vrais Disciples de Jesus Christ qui ont enduré la Persecution, ce principe est le même, dans le Fonds, qui residoit dans le juste Abel.

vaises, et que celles de son frère étoïent justes. (a) Après cela ne sentira-t-on point l'équivoque de ces expressions, Justice propre, Justice des Oeuvres, Justice imputée, Foi sans les oeuvres?

18. Ou je me trompe fort, ou les Partisans de ce Systême ne s'entendent pas. On leur feroit tort de s'imaginer qu'ils veuillent exclure une Justice réelle, inhérente; qu'ils veuillent autoriser les hommes dans le Rélachement.

19. En voici la Preuve:

20. C'est qu'après avoir établi cette Doctrine d'imputation, ils s'étudient de toutes leurs forces à guérir les hom=

(a) Cela confirme ce que l'on a avancé; que ceux qui tendent à l'ordre sont mis en opposition au désordre général. voyez Lettre 12eme.

hommes du tort qu'elle pourroit leur faire. Ils ne cessent de réiterer que cela n'empêche pas qu'il ne faille s'étudier à devenir Saints, à pratiquer la Justice; Qu'il faut bien prendre garde de ne pas faire Jesus Christ Ministre du péché; que sans la Sanctification personne ne verra le Seigneur.

Contradiction du Systême sur la Justice imputée.

21. Après cela comme il y auroit du risque qu'on ne vînt à donner dans la Justice propre, ils apliquent de nouveau le remede à ce Mal. C'est disent-ils, que le principal point de la Foi est de nous apliquer la Justice de Jesus Christ, et de renoncer à toute propre Justice.

22. La

Dixhuitieme Lettre. 279.

22. La Contradiction de ce Systême leur fournit bien de la Besogne: Cela s'apelle faire et défaire.

23. Il se présente ici une Rémarque qui me paroit bien décisive contre un Systême de cette Sorte:

24. Si cette Doctrine d'imputation, de Substitution étoit éssentielle à ce qu'on nomme la Foi vive, la Foi salutaire, elle seroit concluante par elle même, elle porteroit trés naturellement des Conclusions pratiques; Il ne seroit pas bésoin de recourir à des Mais, à des — Prénez garde, pour empêcher que les hommes ne vinssent à tirer de là des Conséquences rélachées.

25. Cela

Dixhuitieme Lettre.

25. Cela me paroît embarassant pour les Partisans de ce Systême.

26. Convenons d'une chose; Il faut rendre Justice à chacun. Les Partisans du systême oposé n'ont pas réfuté celui là d'une maniere satisfaisante: Ils n'ont pas pû répondre à l'Objection qu'ont fait leurs Antagonistes. Ceux-ci les taxent „d'attri-„buer aux Oeuvres l'acquisition „du Salut; Ils ajoutent, que c'est „faire l'homme Auteur de sa „propre Félicité, et dérober à „Dieu la Gloire qui lui en „revient.

Dixneuvie

Dixneuvieme Lettre. 281.

Monsieur.

La dificulté vous paroit embaras-sante; Elle l'est effectivement; et à moins de trouver ici quelque denoüement in-attendu, je ne sai comment l'on pourroit s'en tirer.

Quelle est la cause du Salut des hommes.

2. Voyons d'abord, sur quoi roûle la question. Elle roûle sur le Moyen ou la Cause du Salut des hommes.

3. Le Salut, disent les partisans de l'Ancien Systême, n'a pû être acheté que par le Sang de Jésus Christ.

4. Le Salut, disent les Théologiens mo-

dernes

modernes, est la récompense des bonnes Actions.

Systémes oposez.

5. Ces propositions oposées, s'accordent en un Point; L'on y supose unanimement que la Félicité doit être achétée, et par conséquent vendüe: que Dieu en est le Vendeur, (a.) et qu'il ne la donne pas sans être bien et dëüement payé.

Suposition admise de part et d'autre.

6. Je me demande à moi même ce qui pourroit engager la Divinité à vendre aux hommes la Félicité qu'elle leur destine? Seroit ce par la même cause qui fait que les hommes ne donnent rien pour rien?

7. Quelle

(a.) Cette façon de s'exprimer a sans contredit quelque chose de dur ou de choquant; Mais si l'on y fait attention, l'on verra qu'il n'y a que les Termes qui choquent. En veut on la preuve? C'est que les Termes de Payement, de Prix, de Rançon ne choquent point: Or ces Expressions suposent nécessairement un Vendeur et un Achéteur; Mais c'est que l'Oreille est plus accoutumée aux unes qu'aux autres.

Dixneuvieme Lettre. 283.

7. Quelle est cette Cause? Leur Indigence, le Besoin de reparer ou de remplacer ce qu'ils donnent.

8. De quelque façon que ce soit, tout se vend et s'achète parmi les hommes, par ce que leur Indigence les rend tous plus ou moins intéressez.

9. Trouverons nous cette Cause dans la Divinité? De quelle monnoye les hommes la payeront ils? La Suposerons nous dans le Cas des Princes qui ne pouvant tirer de l'Or de leurs Sujets pauvres, se payent de leurs personnes? (a) La Divinite a-t'elle besoin de Laboureurs, d'Officiers, d'Echansons, en un mot, de cette foule de Domestiques qui ser

Examen de la Suposition.

(a) Ce que les Grands répandent, ils le récouvrent par des Services qu'ils reçoivent; Services qui leur sont bien plus utiles que l'Or qu'ils donnent en Echange.

servent à la Décoration autant qu'aux Besoins des Grands?

10. Encore un coup, de quoi se païera le Souverain Etre? Entendons là dessus nos Théologiens: (a) Ils nous disent que l'Etre infini n'a pû se païer que par des Soufrances d'un Prix infini.

11. Arrêtons nous ici un moment. Se païer par des Soufrances! C'est ce que l'on a peine à concevoir. Les hommes eux mêmes ne se païent guères de telle Monnoye; excepté ceux qu'un Esprit de cruauté ou de Vengeance anime.

12. Hors de là, les hommes médiocrement humains n'infligent des Peines

---

(a) Les Théologiens Orthodoxes.

Dixneuvieme Lettre. 285.

Peines à d'autres qu'en vüe d'en tirer quelque Avantage. (a.) soit pour eux mêmes soit pour le Public.

13. De quelque façon que je l'envisage, je ne puis concevoir comment la Divinité peut être payée, satisfaite par des Soufrances, et je ne puis assez m'étonner que l'on aît durant tant de-

(a.) Un homme qui tient un Débiteur en prison, ne le fait que pour le contraindre à payer. S'il est enfin persuadé qu'il n'en tirera jamais un Sol, il se résoud à le rélâcher. Dans le langage ordinaire satisfaire signifie payer. Je rencontre un homme qui me doit une Somme considérable, je le presse de me satisfaire: Il m'est impossible, répond il, de trouver de l'argent, mais satisfaites vous, crevez moi un Oeil, tenaillez moi les Membres. Que cela est satisfaisant!

de Siecles admis cette Suposition; (a) une Suposition qui seroit même injurieuse à un homme, et qui détruit nécessairement l'idée de la Souveraine Perfection.

14. Ne-

(a) Une Suposition qui tient lieu de Principe devroit être bâtie sur des Véritez de la derniere Evidence. Celle ci loin d'être de cette espéce, n'est fondée que sur une Comparaison, et une Comparaison très imparfaite. Il i ja plus comme elle s'emprunte de certaines Figures, qui n'ofrent à l'esprit rien de fixe ni de précis, elle Saitpasser insensiblement d'une idée à une autre, qui, bien examinée, se trouve être très dissemblable.

Il est aisé de le démontrer: On aplique l'idée de la Substitution à deux sortes de sujets, dont l'un en est très susceptible, et dont l'autre ne peut l'être. Voici coment: Qu'un homme retienne un Prisonnier ou un Esclave dans les fers, et qu'il consente à le relâcher sous la condition d'une certaine somme, ou, si l'on veut, sous la condition qu'un autre se fera esclave à sa place; La chose est très faisable, et ici la Substitution peut être admise sans dificulté. La raison en est claire; c'est que moi qui retien cet homme en prison, ne demande que de l'argent, ou un Esclave, ainsi il ne m'importe guères de quelle part l'un ou l'autre me vienne.

Mais où la Substitution ne peut avoir lieu pas même d'homme à homme c'est à l'égard des offenses commises et des punitions infligées.

+ On prend

Dixneuvieme Lettre. 287.

14. Ne pressons pas davantage la chose; evitons aux partisans de cette Doctrine, et qui le sont de bonne foi, la peine de voir trop distinctement ce qu'emporte cette Suposition.

15. Voici pourtant que j'oubliois, et qui fait partie de ce Systême:

„16. Ce n'est pas uniquement par des „Soufrances que Jesus Christ a satis„fait la Divinité; C'est encore par une

---

× On prend la Cause de la Substitution tantôt dans la Colère ou la Vengeance, tantôt dans la Justice. Il seroit aisé de prouver que ni l'une ni l'autre ne peuvent admettre de Substitution.
Si c'est par Justice que l'on inflige une peine, c'est le coupable qui doit la Subir; Si c'est par Colère ou par Vengeance l'on veut absolument fraper sur celui qui en est l'objet: Substituëz lui en quelqu'autre, Vous la désarmez. Elle ne se satisfera jamais qu'en frapant sur le Sujet même contre qui l'on est irrité.

„une Vie toute juste, toute Sainte, toute
„remplie de bonnes Oeuvres: Ceci fait
„partie de la Justice imputée. Les hom=
„mes qui se l'apliquent par la Foi sont
„reputez non seulement avoir soufert
„ce que Jesus Christ a soufert, mais
„encore avoir fait tout ce qu'il a fait.

Si la Substitution peut avoir lieu.

17. Oserons nous encore examiner de près ce qu'emporte cette Suposition? L'on a de la peine à s'y résoudre: L'on est obligé pour cela d'entrer dans des précisions qui répugnent à tout Esprit qui respecte la Divinité qui la connoît sous l'idée de l'Etre simple. Cela est du tout évident; Il faudroit Suposer la Divinité susceptible d'imaginer ce qui n'est pas et de se Satisfaire

par-

par cet Acte imaginaire. (a)

18. C'est à dire, qu'il faudroit supposer du Faux dans le Dieu de Vérité, du contradictoire dans l'Etre simple.

Vingt-

(a) Il y a des choses que l'on n'a jamais examinées de près, et l'on est surpris lors qu'on ôse l'entreprendre, de voir à quoi elles se réduisent. On les a reçu sans dificulté, et il se trouve qu'elles sont oposées aux Véritez les plus simples et les plus inébranlables; Véritez qui, prises séparément sont reconnües de tous les hommes. Dieu est un Etre simple, tous en conviennent; Il est par conséquent au dessus de toute contradiction, il n'est point susceptible de Faux, d'imaginer ce qui n'est pas; Qui ôsera le contredire?
Il n'y a que la Doctrine de l'Ortodoxie où l'on se permet de le suposer; mais sans mauvaise intention, et en d'autres termes. Pourvû qu'on ne s'éloigne point des Termes consacrez, l'on est en Sûreté. Rendons justice aux Partisans de cette Doctrine; ils n'ont jamais examiné le fonds de la chose. Si cette Doctrine leur étoit Nouvelle ils la regarderoient comme très injurieuse à la Divinité; et leur Zèle s'indigneroit vivement contre le Temeraire qui ôseroit la répandre.

29.e Vingtieme Lettre.

Monsieur.

Suite du même Examen.

Je n'ignore pas qu'il reste encor d'une dificulté à résoudre; C'est de Sauver l'inconvenient que les Théologiens Orthodoxes trouvent dans une Doc-
„trine qui donne trop à l'homme, qui
„le rend l'Auteur de sa propre Félicité
„qui détruit la Réconnoissance, et
„qui dérobe au Créateur la Gloire
„qui n'est dûe qu'à lui.

2. Cet inconvenient, je l'avoüe, paroît considerable: L'homme deja si présomptueux, si porté à s'en faire

acroire

a croire, n'a pas besoin qu'on lui fournisse de nouveaux Sujets de s'y confirmer.

3. N'y auroit il point quelque biais à prendre pour aplanir la dificulté? peutêtre ne faudroit il pour cela qu'envisager la chose plus à fonds. Si les homes sont dans le Cas d'achêter la félicité.

4. Le prémier Fondement de la félicité c'est l'Etre. Elle supose encore deux conditions, La prémiere est l'Existence d'un Bien qui soit capable de la procurer; La seconde que le Sujet soit doüé de facultez qui le mettent en état d'en joüir.

5. Voyons donc. Je demande de laquelle de ces trois choses l'homme pourra se croire Auteur.

6. Sera ce de l'Etre qu'il a reçu? Il

n'y

n'y a pas d'aparence: Sera ce de l'objet de sa félicité? Il seroit insensé de le mettre en question: Sera ce enfin des facultez dont il est doüé? Mais ne les a-t-il pas reçu tout come il a reçu l'existence; et si Dieu eût voulu les lui refuser, eût-il été le Maître de se les procurer?

7. De là, l'inconvénient prétendu tombe de soi même; et il paroît bien évidemment que les hommes ne pourront non plus se croire Auteurs de la Béatitude dont ils joüiront, que de l'Etre qu'ils ont reçu.

8. Après cela, pourquoi les hommes feroient-ils dans le Cas d'acheter le bien pour lequel ils ont été faits?

9. Et —

Vintieme Lettre. 293.

9. Et une autre remarque non moins frapante:

10. S'il l'Infini ne peut rien perdre, il ne lui coûte rien de donner; et s'il ne peut rien acquerir, (a) quel prix recevra t-il en échange de ce qu'il donne?

11. Cela est incontestable, envisagé en soi même. Voici cependant un dernier retranchement, par lequel on pretend soutenir qu'en un certain sens les hommes sont toûjours obligez d'acheter la félicité.

12. C'est, dit on, qu'ils l'achetent par les efforts qu'ils font pour devenir vertüeux

(a) Ne pouvoir rien acquerir n'est pas Impuissance, c'est Plénitude; c'est le propre de l'Infini. C'est encore une de ses Proprietez que de pouvoir toûjours donner, sans rien perdre.

vertüeux. (a) L'on ajoute, que si Dieu n'exige plus comme jadis des Sacrifices de Bêtes, il en exige d'une autre sorte, et qui coûtent souvent davantage: Il demande un dévouement absolu, un coeur sans partage, des bonnes oeuvres de toute espéce, des Hommages enfin, qui sont une espéce de Tribut que des Sujets doivent à leur Souverain.

13. Cela, c'est toûjours acheter la Félicité.

14. Très bien! Une chose m'embarasse seulement, c'est de savoir si ce que vous apellez Tribut, Dieu le reçoit comme

(a) Il est vrai qu'en un sens on pourroit appliquer ici la Maxime usitée dans les choses de la vie, Nul Bien sans peine: mais cela n'est qu'accidentel; la Suite le fera voir.

comme un Bien dont il tire quelque Avantage? Si cela est, je conviendrai qu'il vend aux hommes le Bonheur qu'il leur fait esperer; car il leur donne un Bien, et il en reçoit un autre: Et quoi qu'il n'y ait nulle proportion entre ce qu'il reçoit et ce qu'il donne, N'importe; les hommes payent de leurs personnes, et autant qu'ils en sont capables.

15. Vous êtes embarassé, je le voi; Et vous n'osez soutenir une Thése si oposée à l'idée de l'Etre Infini.

16. Renoncez donc une fois pour toutes à la nécessité prétendue de payement pour l'Etre sufisant à soi.

17. Et si vous voulez voir dans un

plus

plus grand jour le faux de la Supposition, il n'y a qu'à essaïer de lier ce raisonnement.

1. L'Etre infini ne sauroit recevoir de Payement.

2. Il exige des hommes une Obeïssance qui leur coûte;

Donc il l'éxige à titre de payement.

La Conclusion, comme on le voit, renverse la prémiere Proposition; ce raisonnement se détruit soi même.

18. Essayons d'en lier un autre bâti sur les mêmes Principes

1. Dieu exige des hommes une Obeïssance qui leur coûte.

2. L'Etre infini ne peut recevoir de Païement.

Donc

Vintieme Lettre. ~~297.~~

Donc ce n'est pas à titre de païement qu'il exige cette Obeïssance.

19. De celui là on pourroit venir à celui-ci;

1. Dieu a fait l'homme pour le bonheur.

2. Il est éssentiel à un Etre sage de ne s'écarter jamais de son but

Donc tout ce que Dieu semble exiger des hommes concourt à ce but; il tend à les amener au Bonheur.

20. De là il résultera que ce que vous apellez Tribut, Hommage, Dévoüement, Sacrifice, tout ce que vous faites entrer dans l'Idée de ce qu'on nomme Bonnes Oeuvres, que tou-

tes

toutes ces choses se raportent uniquement à l'homme, à procurer son véritable Bien tant pour le présent, que pour l'Avenir.

21. De là il résultera encore que la Félicité que Dieu reserve aux hommes sera purement gratuite de sa part, qu'ils n'auront pû la mériter ni l'acheter (a.) par quoi que ce soit.

Dificultez aplanies.

22. Voilà, ce me semble, tout ce qu'il falloit pour aplanir des Montagnes de dificultez qui divisoient les Théologiens. Ce dénouement doit les satisfaire: il concilie l'un et l'autre Parti.

23. Les Modernes ne pouvoient adopter cette Justice étrangere à l'hom-

me

(a.) Les efforts qu'ils auront fait pour devenir vertueux n'auront abouti qu'à eux mêmes, à les mettre en état de se prévalloir de ce Don.

-me que l'on nomme Imputation, Substitution. Ils soutenoient que Dieu juge de chaque homme sur ce qu'il est effectivement.

Les diferens Systêmes concilier.

24. C'est ce que l'on a établi, et qu'on leur accorde sans dificulté.

25. Les Orthodoxes par un effet de Zèle craignoient que les hommes ne se figurassent d'être Auteurs de leur propre félicité, de l'avoir achetée par leurs Vertus et leurs bonnes Actions.

26. L'on a démontré que ce paiement ne peut avoir lieu, et que la Béatitude est un Don purement gratuit de la part du Souverain Etre.

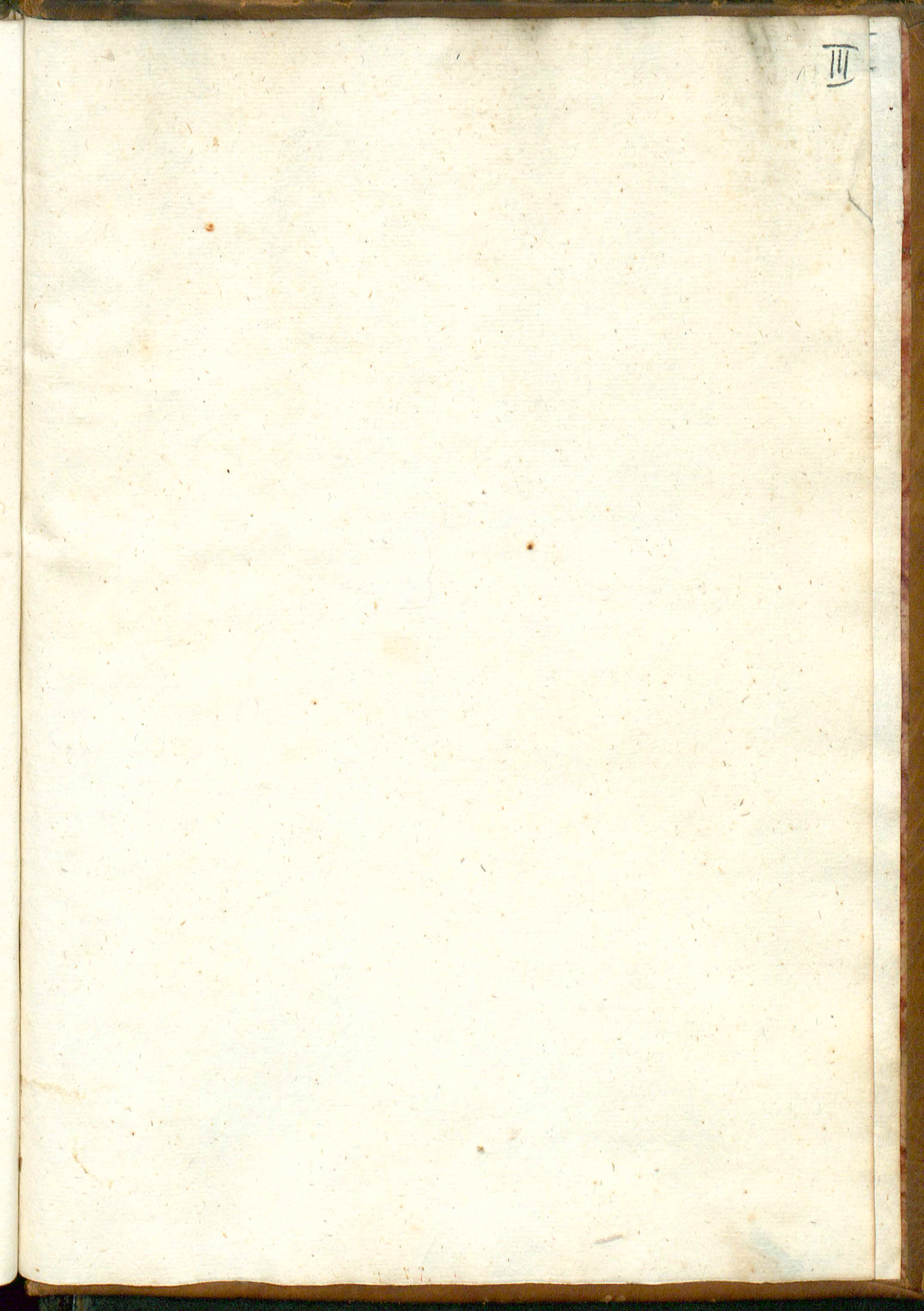
27. D'où pouvoient donc proceder de si opiniâtres Controverses? Seroit ce uniquement d'un Mal-

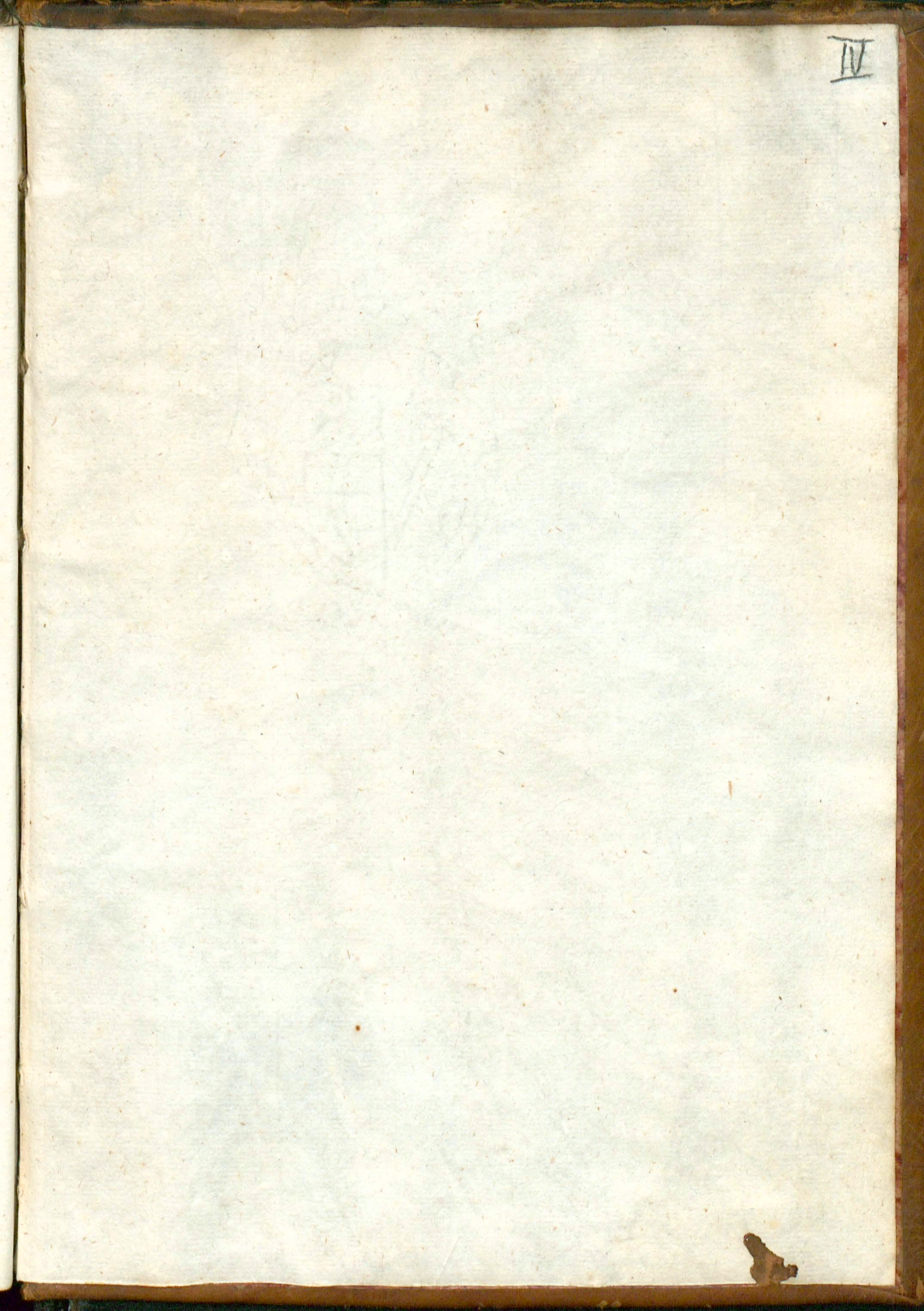
entendu-

300. Vintième Lettre.

Mal-entendu. Pas entierement. La Cause la plus directe et la plus prochaine, que j'y vois, c'est la Suposition admise de part et d'autre, sur laquelle chacun a tablé, et dont les Conséquences les plus oposées sont dérivées: C'est, dis-je, la Suposition d'une Félicité qui se vend et qui s'achete; et que chacun a réspecté au point de n'oser l'envisager de près pour en examiner le Fondement.

Fin de la prémiere Partie.


III


IV



